

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Vécus et impacts de la pandémie sur les jeunes activistes

Auteur : Guillaume Claes

Promoteur(s) : Geoffrey Pleyers

Lecteur(s) : Abraham Franssen

Année académique 2020-2021

Master en sociologie

Déclaration de déontologie :

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant·es en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Avant-propos : remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagné dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier mon promoteur et professeur Geoffrey Pleyers pour son aide dans la réalisation de ce travail de fin d'études. Au-delà de tout ce qu'il m'a appris, il a également été source d'inspiration à travers ses nombreuses recherches autour de l'Alteractivisme.

Mes remerciements vont également aux 13 jeunes qui ont accepté de répondre à mes questions, sans eux ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour.

J'adresse également mes remerciements à ma mère pour sa confiance et son soutien inconditionnel.

Table des matières

Introduction :	6
Chapitre 1 : Méthodologie	11
La problématique :	11
Hypothèses :	12
Méthodologie :	13
Limites :	16
Chapitre 2 : Quel impact pour le militantisme	18
Introduction :	18
De la lutte en physique à la lutte en ligne :	19
Militer malgré les règles sanitaires :	23
Les actions	23
Quelle justification au non-respect des normes sanitaires ?	25
La pandémie et ses difficultés :	28
Quelques opportunités en cette période de crise :	34
Conclusion :	37
Chapitre 3 : L'engagement au quotidien	39
Introduction :	39
La nature de l'engagement :	39
Militer et informer	43
Un changement individuel nécessaire mais insuffisant :	43
La subjectivation :	47
La double subjectivation selon F. Dubet	51
Conclusion :	52
Chapitre 4 : Le rapport aux autres en temps de pandémie	53
Introduction :	53
Communiquer en ligne :	54
Relation et rapport entre militants :	56
L'horizontalité des collectifs	56
Les relations entre militants	61
Conclusion :	68
Chapitre 5 : L'incertitude et l'angoisse	70
Introduction :	70
Incertain :	72
Angoisse :	73
Engagement comme réponse :	77

Conclusion :	81
Chapitre 6 : Visions du monde et rapport à l'avenir	83
Introduction :	83
Des inégalités à la remise en cause :	84
Les inégalités	84
Remise en cause	87
Évaluation de l'action gouvernementale	90
Regard sur l'avenir :	93
Rôle des collectifs dans la production d'alternatives	93
La vérité et les bons arguments face au changement climatique	97
Avenir	99
Conclusion :	104
Conclusion :	105
Prolongements :	106
Bibliographie :	108

Introduction :

Les mouvements sociaux ont été chamboulés par la pandémie de COVID-19, ils ont fait face à de nombreux défis et ont été amenés à se réinventer afin de continuer à exister. Ce mémoire vise à faire l'état des lieux de l'expérience vécue par les jeunes activistes sur base d'entretiens réalisés avec 13 jeunes militants de février 2021 à avril 2021. Ces jeunes militants se rattachent tous à des mouvements plutôt peu institutionnalisés et traitant des thématiques de l'écologie, du genre et de la lutte contre le racisme.

L'analyse s'appuie et s'inspire de la théorie de l'alteractivisme développée par le chercheur G. Pleyers. Elle a permis d'axer la recherche en 5 points qui ont marqué le vécu des militants en temps de pandémie.

- L'impact sur l'action militante en elle-même qui par les normes sanitaires a été rendue impossible dans sa forme initiale. L'acte militant s'est alors divisé en deux pôles, l'un en ligne suivant les règles sanitaires et l'autre en physique ne respectant pas ou peu les normes.
- L'engagement au quotidien, militer se fait aussi au travers des actes dans la vie de tous les jours, c'est une façon de faire preuve de cohérence, mais aussi d'exprimer sa subjectivité pour les activistes.
- Le rapport aux autres qui fait partie intégrante de la vie militante et qui c'est lui aussi largement déplacé en ligne. Avec une attention particulière aux relations et au mode d'organisation militante qui sont marqués par l'horizontalité et le souci démocratique.
- L'angoisse et l'incertitude, deux caractéristiques et affects qui plus que jamais marquent l'expérience militante, elles sont source d'engagement et de volonté de changement, mais sont également renforcées par l'engagement dans les collectifs.
- Pour finir avec la remise en cause de la société, la perception de l'avenir et la production d'alternatives sociopolitiques par les activistes. Ces trois points émanent et sont alimentés par l'incertitude et l'angoisse partagée par de nombreux militants.

Avant de rentrer dans le cœur de l'analyse, une brève présentation théorique aborde l'alteractivisme et le caractère « nouveau » des mouvements étudiés. Suivi du chapitre 1 consacré à l'introduction de la thématique et des hypothèses qui y sont reliées ainsi qu'à l'aspect méthodologique et les limites du mémoire.

A. L'alteractivisme

Afin d'analyser l'impact de la pandémie sur les militants, ce travail utilise comme angle d'approche la théorie de l'alteractivisme qui est une culture militante ou culture activiste dite « alteractiviste » « qui place l'expérience vécue et l'éthique au cœur de la démarche d'engagement. »¹ développée par le chercheur G. Pleyers. Une culture activiste est comprise comme « un ensemble cohérent d'orientations normatives et de logiques d'actions »² qui dans ce cas est propre aux alteractivistes. Elle correspond à une « conception du monde, du changement social, de l'adversaire, de l'engagement, et de l'organisation du mouvement »³

Cette théorie s'applique particulièrement bien aux mouvements assez jeunes et touchants aux thématiques mentionnées précédemment à savoir l'écologie, le féminisme et la lutte contre le racisme puisqu'elle en traite.

Cette approche a donc pour avantage de faciliter l'analyse des changements induits par la pandémie sur les mouvements sociaux. En effet, l'alteractivisme aborde le rapport à soi des militants, leurs relations interpersonnelles, les espaces de revendications, l'engagement au quotidien, les valeurs et la façon de militer. La recherche y a recours en sollicitant les concepts clés, en les confrontant et en les comparant aux données issues des entretiens.

Cette théorie propre à la culture militante alteractiviste sert donc d'angle d'approche, de cadre de recherche pour l'analyse et de base d'inspiration pour l'élaboration des hypothèses et questions posées au cours des entretiens.

¹ Pleyers, G. (2016, octobre, 10), *L'alteractivisme c'est vouloir se construire en changeant la société*, Gazette debout, <https://gazettedebout.fr/2016/10/10/alteractivisme/>.

² Pleyers, P. (2020, 23 février). *Alter-activisme : Repenser l'engagement entre le quotidien et l'espace public*, cours Idvlp2170 Mondialisation des phénomènes sociétaux, UCLouvain, [diapositive].

³ Idem

Bien que les jeunes interrogés puissent correspondre à cette culture militante alter-activiste, ils peuvent être rattachés à d'autres ou plusieurs cultures militantes. Le mémoire n'est donc pas une application pure de la théorie alteractiviste mais une recherche s'en inspirant et la mobilisant.

B. De jeunes mouvements

Les jeunes activistes qui ont participé aux entretiens ont pour caractéristique de s'engager dans des mouvements sociaux plutôt récents. Qui sont donc catégorisés comme nouveaux mouvements sociaux ou mouvements récents en opposition aux mouvements traditionnels ou anciens tels que les syndicats et les partis politiques qui sont marqués par une forte institutionnalisation et un mode décisionnel pyramidal. Là où les nouveaux mouvements dont la recherche traite sont pour la plupart marqués par un système horizontal et une faible institutionnalisation. C'est-à-dire qu'ils sont peu ancrés dans la sphère sociopolitique belge francophone. En effet, ces mouvements ont peu de relais politiques officiels, ils ne reçoivent pas ou peu de subsides, ils sont animés par des volontaires souvent jeunes ...

La principale différence avec les mouvements dits plus traditionnels consiste en ce qu'ils posent la nécessité « du changement et la transgression du présent, tout en proposant une vision d'un meilleur monde futur, différent à la fois du présent et du passé. »⁴ Pour T. Jordan les nouveaux mouvements partent du présent pour inventer l'avenir et proposer de nouvelles pratiques. Il nous dit d'ailleurs que « avec eux [les militants], la société s'enrichit de modèles capables d'insuffler une nouvelle éthique, et l'on retrouve ces grandes figures dans des actions directes qui contredisent les codes admis du comportement politique, dans des coordinations désorganisées qui rejettent la hiérarchie et l'encadrement, dans des plaisirs collectifs qui fragilisent les définitions autorisées de ce qu'est le fait d'être une personne, dans des actes de terrorisme sémiotique qui visent les normes culturelles du désir et des

⁴ Saint-Laurent, N. (2004). Compte rendu de [JORDAN, Tim. 2003. *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...* Éditions Autrement, collection « Frontières », 141 p.] Lien social et Politiques, (51), 159–160. <https://doi.org/10.7202/008878ar>

besoins, et dans des actions virtuelles affectant les structures informationnelles des économies du monde. »⁵ Par cette définition, Jordan. T, met en avant que les militants de ces nouveaux mouvements sociaux s'articulent autour de 5 domaines de transgressions. Ils cherchent à changer la société, ils rejettent la hiérarchie, ils redéfinissent le soi-même, les besoins et l'accès à la connaissance.

Ces nouveaux mouvements sociaux sont caractérisés par 4 dimensions selon E. Neveu⁶. En premier lieu, ces mouvements sont « en rupture avec le fonctionnement des structures syndicales et partisans (...) [et] manifestent une méfiance explicite devant les phénomènes de centralisation, de délégation d'autorité à des états-majors lointains, au profit de l'assemblée générale, du contrôle des dirigeants. »⁷ L'auteur rajoute également que ces mouvements laissent une grande autonomie à leurs composantes, qu'ils ont recours à des formes d'actions moins traditionnelles et plus « inventives ».

Ensuite, une autre caractéristique porte sur les revendications et la façon dont elles sont portées. D'après E. Neveu ces nouveaux mouvements mettent l'accent sur l'autonomie, le contrôle social et leurs revendications sont de par leur essence non-négociable. Les revendications font sens auprès des individus, elles « comportent une forte dimension expressive, d'affirmation de styles de vie ou d'identité. »⁸

La distanciation avec l'état et donc la faible institutionnalisation des nouveaux mouvements révèle une modification des objectifs à atteindre par les militants. Là où il était question de faire bouger les lignes du gouvernement, l'objectif est plutôt maintenant de produire des alternatives. « La valorisation de l'autonomie modifie radicalement les objectifs. Il s'agit désormais moins de défier l'état ou de s'en emparer que de construire contre lui des espaces

⁵ Jordan, T. (2003). *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...*, Éditions Autrement, p. 120-121

⁶ Neveu, E. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*, La découverte, p. 61-62.

⁷ Idem

⁸ Idem

d'autonomie, de réaffirmer l'indépendance de formes de sociabilité privées contre son emprise. »⁹

Pour ce qui est de l'identité des militants, les principes ont changé, on parle plus de lutte de classe et une place plus importante est donnée à l'individu et donc à de nouvelles formes d'expression du soi militant. L'identité des mouvements et des acteurs reste donc importante et fait plutôt appel à de nouveaux repères tels que la culture, l'orientation sexuelle, le genre, le style de vie, etc...

⁹ Neveu, E. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*, La découverte, p. 61-62.

Chapitre 1 : Méthodologie

La problématique :

La période que nous vivons actuellement est un bon sujet d'étude pour les sciences sociales. En effet, la plupart des sphères de notre société ont été impactées par la pandémie de Covid-19. La société et les membres la composant ont été obligés de s'adapter, se réorganiser et évoluer avec la maladie.

L'étude sociologique de ces changements tient un intérêt tout particulier par le fait qu'ils sont tous des sujets qui n'ont jamais été traités sous l'angle de la pandémie jusqu'à présent de par l'état nouveau de la situation et des effets qu'elle induit. Il s'agit dans cette recherche portant sur les mouvements sociaux en temps de pandémie de voir comment les acteurs investis au sein de ces groupements ont modifié leurs comportements en fonction du coronavirus.

La priorité donnée aux jeunes au sein de ces mouvements tient au fait de la grande adaptabilité de cet âge de la vie, mais aussi de leur présence importante au sein de « nouveaux mouvements sociaux ». De plus, les jeunes ont aussi souvent été fort impactés par la pandémie¹⁰. Ce mémoire se veut d'une visée prospective en plaçant les jeunes au centre d'une analyse qui s'intéresse à notre futur.

L'analyse se restreint au monde francophone belge, l'intérêt est de s'intéresser au ressenti de militants qui ont vécu les mêmes règles sanitaires au même moment, leur expérience de la pandémie est par conséquent plus facilement comparable.

En effet, la pandémie et les restrictions l'accompagnant ont eu pour effet de mettre à mal le fonctionnement habituel des mouvements sociaux. Ces

¹⁰ Miller, M., (2021, juin, 02), *Chez certains jeunes, la pandémie de Covid-19 radicalise un sentiment d'impuissance et de colère*, Le Monde, https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/06/02/chez-certains-jeunes-la-pandemie-de-covid-19-radicalise-un-sentiment-d-impuissance-et-de-colere_6082467_4401467.html.

derniers n'ont plus pu organiser d'évènements de grande ampleur pendant près d'un an, les membres ne se sont pas ou peu vus physiquement, la plupart des actions, rencontres et discussions ont migrés vers le distanciel.

L'apport est de voir concrètement comment les jeunes militants ont modifié leur façon de s'investir dans les mouvements, de militer et de vivre leur engagement politique en temps pandémie. Mais aussi, comment en cette période les activistes perçoivent notre monde et la façon dont nous faisons face, en tant que société, aux crises et comment ils imaginent le futur de notre monde. Ainsi que la façon dont le vécu et la perception du monde influent sur l'engagement militant.

Hypothèses :

Après plus d'un an de pandémie, plusieurs changements dans la façon de militer sont à noter. À la suite des normes sanitaires, les grands rassemblements comme les petits se sont vus interdits. Les réunions entre militants sont devenues impossibles au risque de contaminer les membres du groupe.

À côté de ces changements qui concernent le dispositif militant, la période des confinements a été propice à l'introspection personnelle et à la remise en question de notre système.

Les différents collectifs ont donc dû se réinventer et trouver de nouvelles façons de militer, communiquer et s'organiser. Le postulat est donc que la pandémie a profondément transformé les mouvements sociaux, mais ne les a pas fait disparaître pour autant.

Par conséquent, le mémoire fait l'hypothèse que les militants en temps de pandémie ont modifié leur façon de militer au sein des collectifs, dans leur vie de tous les jours et que les rapports relationnels qu'ils entretiennent entre eux ont été aussi transformés. De plus, la deuxième hypothèse est que la pandémie a augmenté le sentiment d'angoisse et d'incertitude par rapport à notre futur. Elle a généré de l'insatisfaction vis-à-vis de notre société et par

conséquent induit une forte remise en cause de notre mode de fonctionnement.

Méthodologie :

Afin de vérifier ces hypothèses, l'analyse adopte une posture hypothético-déductive qui se base sur une enquête qualitative de 13 entretiens d'environ 50 minutes chacun. Les participants sont en majorité des femmes, sur les 13 militants, 8 sont des militantes et 5 des hommes. En les catégorisant sur base de leur terrain de prédilection, à savoir celui où ils sont le plus actifs, sur les 13 groupements on compte 3 mouvements plutôt écologistes, 3 féministes, 2 en lien direct avec la pandémie dont un « complotiste » qui voit la source de la pandémie dans une machination orchestrée par une élite d'ultra-riches mondialisée et l'autre pour les droits des soignants, 2 anticapitalistes, 1 antifasciste, 1 étudiant et 1 pour les droits LGBT+. Bien évidemment, ces catégories sont poreuses et la plupart des mouvements sont sensibles aux autres thématiques.

En ayant recours à l'angle d'approche de la théorie alter-activiste, la sélection des activistes à interroger s'est faite sur base de 3 catégories, les mouvements aux revendications féministes, anti-racistes et écologistes qui sont des types de valeurs souvent défendues par les militants alter-activistes. Il est certain que bon nombre de mouvements se retrouvent dans plusieurs catégories à la fois, le but est donc de sélectionner des personnes variées, mais comparables tout en restant dans des mouvements proches des valeurs progressistes défendues par les trois catégories de mouvements. Et ce dans le but de restreindre les possibilités de mouvements interrogeables.

Une importance particulière a été portée à ne pas sélectionner uniquement des personnes provenant des mêmes zones géographiques ou des mêmes strates socio-démographiques bien que les mouvements soient presque tous situés à Louvain-la-Neuve ou Bruxelles. Ce qui ne veut pas dire que les participants sont issus de ces villes. En matière de genre, le critère de sélection était d'interroger minimum 50% de femmes.

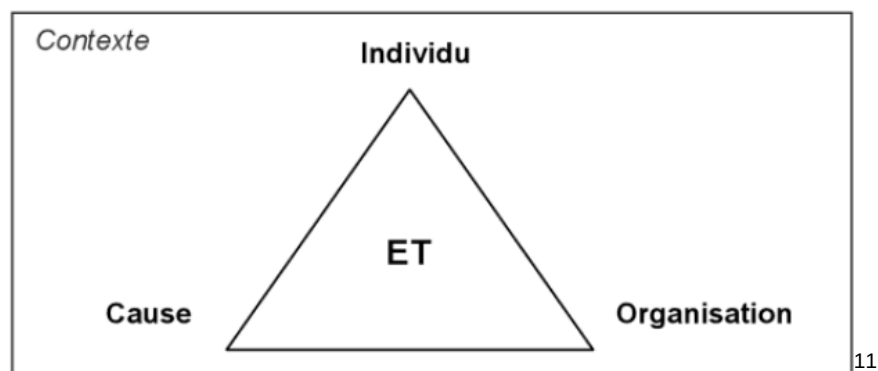
Il a également été question de sélectionner des activistes « jeunes » ou plus précisément des activistes de moins de 30ans et faisant parti de collectifs peu ou pas institutionnalisés. Par conséquent, les mouvements sont peu reliés à une institution sociale ou à une organisation. Enfin, tous les acteurs présents dans l'enquête sont des militants belges francophones.

Tous ces critères ont pour mission première de poser un cadre de base et ainsi permettre de comparer ces activistes entre eux. Le postulat est que sur base de ces caractéristiques communes, les activistes interrogés ont été confrontés à certains problèmes semblables, sont dans une dynamique relativement similaire et ont un accès aux ressources plutôt équivalent. Par conséquent, l'analyse du vécu de ces militants est facilitée et permet de mettre en avant des caractéristiques communes et des expériences partagées.

Les entretiens ont été construits en 5 parties qui correspondent au chapitre du mémoire. Les questions posées étaient ouvertes et assez vagues afin de permettre de rendre compte du vécu et du ressenti réel des militants. Les entretiens ont eu lieu entre février et avril 2021, ils se sont tous déroulés sur la plateforme Zoom et ont été enregistrés puis retranscrit en vue de l'analyse. Dans ces retranscriptions, les identités et noms d'organisations ont été supprimés ou modifiés en vue d'empêcher toute reconnaissance.

Un dernier mot sur le panel, sur base des recherches de P. Vendramin, dans l'analyse de tout mouvement social, il y a 3 points d'attentions à avoir. L'individu qui est le sujet principal de cette recherche, mais aussi le type d'organisation dans laquelle il milite ainsi que les finalités recherchées par celle-ci.

La chercheuse propose un cadre d'analyse de l'engagement militant en triptyque qui lie individu, cause et organisation. C'est sur base de ce dernier qu'est construite la catégorisation du panel de militants interrogés ci-dessous.



Organisation	Individu	Lieux du collectif	Cause	Durée
Z	Femme 20ans	Arlon	Écologiste	01 :00
Y	Femme 18ans	Bruxelles	Ecologiste	00 :28
O	Homme 23ans	Louvain-la-Neuve	Ecologiste /Simplicité volontaire	00 :43
B	Femme 24ans	Bruxelles	Antifasciste	00 :51
I	Femme 24ans	Bruxelles	Féministe /antiraciste	00 :54
Ro	Femme 21ans	Bruxelles	Féministe	00 :45
M	Femme 23ans	Louvain-La-Neuve	Féministe	00 :48
Ch	Homme 21ans	Louvain-la-Neuve	LGBT+	01 :01
Jo*	Homme 28ans	Namur	Anticapitaliste	56 :48
J	Homme 22ans	Bruxelles	Anticapitaliste	00 :49
A	Femme 22ans	Louvain-la-Neuve	Etudiant	00 :44
S	Femme 19ans	Bruxelles	Santé	01 :05
Ci	Homme 30ans	Louvain-La-Neuve	Complotiste	00 :27

*Jo : Cet entretien n'a pas été mobilisé, car au contraire des autres mouvements, celui-ci a été jugé trop institutionnalisé et se détachant donc du vécu des autres militants.

¹¹ Vendramin, P. (Ed.). (2013). *L'engagement militant*, Presses univ. de Louvain.

Limites :

Concernant les limites de l'enquête, quelques points sont à soulever, tout d'abord, il s'agit d'une analyse qualitative sur base d'un panel limité de 13 personnes. L'enquête ne se prétend donc pas être le reflet de tous les jeunes militants francophones. Mais bien celui du vécu de 13 activistes qui ont leurs caractéristiques bien précises et leurs propres lectures du monde.

De plus, les éléments qui sont mis en avant tout au long du mémoire sont ceux qui ressortent le plus des entretiens et qui sont partagés par le plus grand nombre des activistes sondés. Pour autant, les observations et conclusions tirées ne peuvent être présentes à chaque fois exactement dans tous les entretiens. Le mémoire cherche plutôt à trouver un équilibre entre un souci d'analyse et de catégorisation des vécus et la volonté de ne pas simplifier outre mesure la réalité.

Ensuite, ces données ont été récoltées sur un laps de temps bien précis qu'est celui de la pandémie et plus particulièrement en février, mars et avril 2021. Ce qui ne correspond pas au début de la pandémie, les activistes ont donc un minimum de recul sur la crise et la période de stupeur est révolue au moment des entretiens. Le degré de généralisation des analyses reste néanmoins à relativiser par rapport à la période de récolte des données comme dans toute enquête.

Aussi, le caractère jeune des activistes entraîne parfois des doutes et des imprécisions sur certaines thématiques et valeurs défendues ce qui est propre à la jeunesse et cette période de la vie où l'on s'interroge plus qu'aux autres. Les avis et opinions se forment et ne sont pas toujours facilement formulés, ce qui explique quelques réponses vagues dans les extraits des entretiens.

Enfin, le mode de fonctionnement en distanciel a eu l'avantage de permettre des interviews sans déplacements et à n'importe quels moments puisqu'il a suffi de se connecter à un ordinateur. Mais les avantages s'arrêtent là, souvent, les contacts ont été rendus plus difficiles par le distanciel, il est arrivé de nombreuses fois que l'on ne donne pas suite aux demandes d'interviews ou que le rendez-vous soit annulé au dernier moment. Le distanciel amène à

un constat clair, il cause une perte de données immense, tout l'aspect physique disparaît et le contact avec l'interlocuteur est plus difficile à créer. Sans parler des difficultés de connexion, de matériel, de logiciel, d'enregistrement et de fatigue.

Du fait des normes sanitaires, les observations en physiques en dehors des entretiens n'ont pas pu être réalisées. Ce qui représente également une perte de données non négligeable et entraîne l'impossible vérification des dires des militants interrogés. De fait, la recherche se base uniquement sur les récits des personnes interrogées.

Chapitre 2 : Quel impact pour le militantisme

Introduction :

Les mouvements sociaux sont particulièrement actifs en période de crise et de remise en cause de nos façons de faire société. La crise du COVID19 n'échappe pas à cette règle et en ces temps de pandémie, « [les mouvements sociaux] ont créé de nouvelles formes de solidarités, des actions directes en respect de la distanciation sociale et de nouveaux espaces où les personnes peuvent échanger leurs idées et créer de la connaissance. »¹² Les nouvelles formes d'actions qui ont émergé de la pandémie sont des occasions de repenser notre futur et de diffuser des pratiques alternatives.¹³

Le militantisme en temps de pandémie est, comme la plupart des activités « non essentielles » passées en mode distanciel. Ce qui représente le premier impact de la pandémie sur le militantisme. Par conséquent la plupart des activités faisant partie du répertoire d'action des collectifs sont devenues impossibles à réaliser tout en respectant les normes sanitaires. Ce qui a amené certains collectifs à faire preuve d'innovations, mais aussi d'en mettre d'autres sur la touche.

Ensuite, à l'opposé, il y a tous ces actes militants qui malgré l'illégalité et les risques sanitaires encourus ont été posés et assumés comme des manifestations, des réunions et des regroupements avec un respect relatif des règles de distanciations sociales et du port du masque.

Enfin en dehors de ces deux points centraux du militantisme en temps de pandémie d'une part en ligne et d'autre part hors ligne, les militants relèvent divers points négatifs de cette crise qui les ont impactés concrètement dans leur engagement comme la perte de visibilité, la difficile intégration de

¹² Zajak, S., (2020). *Social movements in Corona times: new constraints, new practices*, OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/openmovements/social-movements-corona-times-new-constraints-new-practices/>.

¹³ Idem

nouveaux membres et l'incertitude face à la tenue des événements. À contrario, la pandémie a pour certains apportés quelques opportunités et a permis de remettre des thématiques au premier plan ainsi que faire l'effet d'un électrochoc face à l'état de notre société auprès d'une partie des citoyens.

De la lutte en physique à la lutte en ligne :

L'activisme en ligne est devenu, du fait de la pandémie, pour une bonne partie des collectifs, le moyen d'action par défaut des militants afin de respecter les règles COVID. Ce nouveau mode d'action change évidemment la donne, il a ses propres règles et amène à des résultats différents.

Deux façons de militer en ligne peuvent être mises en avant. D'une part le recours aux dispositifs en ligne pour garder contact entre militants via des formations, des jeux, des réunions, pour intégrer les nouveaux membres et aussi communiquer avec la communauté ou le public cible. Ce qui correspond à un volet plus communicationnel. D'autre part, la lutte en ligne, c'est aussi continuer à militer et lutter en réalisant des grèves en ligne, des « tweet storm » et en affichant des messages sur les réseaux privés comme Instagram et Facebook. Ce volet est le plus nouveau pour les militants, c'est vraiment au niveau des actions militantes que les activistes ont dû réinventer leurs méthodes, l'aspect communicationnel étant déjà en partie passé en ligne depuis plusieurs années avec l'avènement des réseaux sociaux comme Facebook et WhatsApp.

Durant la pandémie, les activités en ligne tentent donc de pallier à la diminution voire l'interdiction des actions en physique. Cette forme d'activisme a des avantages, mais aussi des inconvénients, il permet certes plus d'échanges ainsi qu'une certaine facilité pour toucher un large public comme le dit la chercheuse D. Flores-Márquez « l'expression publique sur les médias numériques a contribué à briser les logiques d'exclusion des médias

mainstream et à ouvrir les possibilités d'expression. »¹⁴ mais il apporte rarement une grande résonance s'il n'est pas accompagné par des actes physiques.¹⁵ Les grandes campagnes en ligne, malgré la visibilité accordée par les réseaux sociaux ont un impact politique faible et peu tangible. Ce qui permet de mieux comprendre la volonté de nombreux activistes de retourner à des actions concrètes hors ligne voire de ne pas du tout avoir recours aux actions en ligne. En effet, certains collectifs n'ont pas franchi l'étape du passage en distanciel, que ce soit par manque de ressource ou surtout par le peu de résultats que donne ce type d'activisme.

« Et puis les réunions en ligne, ça a ses limites, ça permet de discuter, mais ça permet pas vraiment de s'organiser. » (B Antifasciste)

« Et ouais, on est habitué à militer dans la rue entre guillemet pas derrière un PC. Euh ouais on trouve que ça a quand même plus d'impact de se retrouver dehors. » (J Anticapitaliste)

« Et c'est la question, est ce que ça a impacté ? Et oui évidemment évidemment, là c'est clair. Du coup on a pu faire moins d'activité. Du coup on a eu moins d'impact, moins de trucs » (O Écologiste)

« Parce que oui, c'est un, voilà, c'est le cœur du projet. C'est d'être là en fait, c'est d'être avec les gens, c'est d'avoir ce groupe en fait » (Ch LGBT+)

« Enfin j'ai fait 2-3 grèves genre avec la photo sur Insta je pense et je continue à en parler quand même tous mes réseaux j'ai des réseaux assez engagés. Euh ouais je pense que c'est une manière de lutter, mais pour moi c'est pas suffisant. Enfin j'ai continué à faire des trucs à côté, tu vois ? » (Z Écologiste)

Pour ceux qui ont réussi à s'adapter, il a fallu faire preuve d'originalité et d'inventivité afin de proposer de nouvelles actions. La lutte en ligne bien qu'elle

¹⁴ Flores-Márquez, D. (2021, mai, 18), *Subjectivation politique et expression publique numérique : La dimension communicationnelle de l'activisme au temps d'algorithmes*, Séminaire « Alter-activisme et subjectivation dans les mouvements contemporains », UCLouvain.

¹⁵ Zajak, S., (2020). *Social movements in Corona times: new constraints, new practices*, OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/openmovements/social-movements-corona-times-new-constraints-new-practices/>.

ne puisse pas remplacer complètement les actes en physique qui restent préférés par la totalité des militants, est tout de même devenue chez une partie d'entre eux primordiale et surtout la seule possibilité légale de militer.

« On a essentiellement fait des activités par exemple on a fait des jeux en ligne, on a fait quelques fois c'était sympa, les gens sont venus, les gens ont passé un bon moment » (Ch LGBT+)

« C'est un peu le mindset dans lequel je suis pour le moment, c'est de me dire, c'est le moment quoi sur les réseaux. Donc du coup il y a évidemment des grosses campagnes sur les réseaux qui sont notamment des campagnes d'information pour informer les gens, parce qu'on est convaincu dans le collectif, que l'information c'est vraiment la clé, la clé du changement. » (Y Écologiste)

« Mais déjà, euh, dans tous les cas. On a dû transformer soit annuler les activités, donc clairement au niveau activités au niveau Kap ça a été clairement moins intense. [...] enfin en tout cas, voilà, ça a clairement freiné et impacté les activités. » (O Écologiste)

L'aspect négatif du passage en ligne reste l'élément qui revient le plus chez les militants sondés. Outre les aspects déjà évoqués, il est perçu comme un espace malsain, propice au hack et au lynchage ce qui complique « l'expression publique des activistes »¹⁶. De plus, il manque cruellement de sécurité et d'éthique vis-à-vis des logiciels utilisés. Le passage en distanciel a donc amené de nombreuses réflexions sur les logiciels à utiliser et les inégalités qui se cachent derrière eux, mais aussi sur la façon de protéger ses données et la vie privée des utilisateurs. Les militants ont d'ailleurs pu faire les frais de leur inexpérience au début de la pandémie surtout pour ceux étant le plus la cible de groupe d'extrême droite à savoir les militants anti-racistes et féministes.

¹⁶ Flores-Márquez, D. (2021, mai, 18), *Subjectivation politique et expression publique numérique : La dimension communicationnelle de l'activisme au temps d'algorithmes*, Séminaire « Alter-activisme et subjectivation dans les mouvements contemporains », UCLouvain.

« En général, c'est ça qu'on utilise parce que par réseaux sociaux, Facebook c'est vraiment pas du tout sécurisé. N'importe qui peut avoir accès en chipotant 2 minutes aux conversations ou clairement ça c'est pas quelque chose qu'on veut utiliser. » (B Antifasciste)

« Nous en fait pour nous, l'espace virtuel, c'est absolument pas un espace de partage sein. [...] Entre nous, ben justement après le hack, on s'est rendu compte que niveau cybersécurité, on s'y connaissait pas, donc on est passé à Telegram et signal. » (I Féministe)

« On utilise Jisti qui, je pense que c'est... La différence, ça doit être probablement que Jitsi est peut-être un peu plus sécurisé et peut être plus aussi logiciel libre que Zoom » (B Antifasciste)

« C'est assez compliqué en ligne, c'est vraiment aucun contrôle sur qui va venir et quand en plus on est sur des questions anti fasciste, il y a quand même toujours le risque qu'il y ait des militants d'extrême droite qui viennent et c'est pas forcément quelque chose qu'on a envie de devoir gérer » (B Antifasciste)

Paradoxalement au numérique qui est censé procurer un gain de temps, plusieurs activistes ont soulevé le fait que l'activisme en ligne était très chronophage et source de perte de temps sans parler du manque d'efficacité déjà évoqué. Ainsi les activités qui y sont organisées sont perçues comme n'atteignant pas le but recherché ou comme n'arrivant pas à toucher le public cible tout en nécessitant trop de temps et d'énergie à préparer.

« Là du coup, vu qu'on a tous des choses à côté qu'on n'a pas forcément le temps de déployer des projets de plus grande ampleur, par exemple des conférences en ligne etcetera. » (Ch LGBT+)

« Euh, donc pour nous la nécessité de vraiment avoir des espaces physiques c'est vital parce que ça nous fait perdre du temps en ligne. » (I Féministe)

Un autre point négatif est en lien avec le public visé, en fonction de celui-ci la fracture numérique ou l'impossibilité de se mettre dans un endroit calme peut empêcher ou décourager les citoyens à suivre ou participer aux actions

proposées par les militants. En effet, pour participer à la moindre activité en ligne, il est nécessaire de disposer d'un ordinateur et de pouvoir l'utiliser aux moments donnés et ce dans un espace calme, aussi il est nécessaire d'avoir accès à un réseau internet de qualité surtout pour pouvoir suivre une activité en vidéo.

« Et aussi, surtout parce que, euh, la démographie qu'on essaie d'atteindre, c'est pas forcément des personnes qui ont accès au monde virtuel autant que d'autres personnes. Euh, quand je sais pas, on organise un workshop virtuel, euh, la facilité d'avoir une garderie pour que les mamans puissent être les bienvenues à nos évènements physiques, ça n'existe pas dans le virtuel, donc c'est quelqu'un qui va simplement ne pas y participer parce que c'est ingérable. En tant que maman célibataire par exemple de suivre un cours pendant 2h et d'avoir des enfants qui courent partout. » (I Féministe)

De fait, militer en ligne reste une solution temporaire chez ces activistes, les actions en ligne outre le fait de représenter un défi chez les militants, représentent surtout une perte d'impact et de contact considérables. Tout en apportant son lot d'aspects négatifs, ce qui a poussé une partie d'entre eux à contourner les règles sanitaires et/ou s'adapter afin de se rapprocher au plus de leurs anciens modes d'action quitte à être dans le non-respect des normes.

« Euh ouais je pense que c'est une manière de lutter mais pour moi c'est pas suffisant. Enfin j'ai continué à faire des trucs à côté, tu vois ? » (Z Écologiste)

Militer malgré les règles sanitaires :

Les actions

Les évènements en présentiel, qu'il s'agisse de petites rencontres comme des réunions ou des Assemblées Générales ou de plus gros comme des manifestations ou des occupations, ont tout de même eu lieu dans des proportions variables en fonction du collectif à l'initiative. Les militants ont constamment été pris en étau entre le respect des règles induites par la pandémie et l'envie de militer à travers des actes physiques donnant un

meilleur résultat. La réalisation d'actions en dépit des règles sanitaires est donc apparue comme souhaitable chez plusieurs activistes.

Quelle que soit l'action, on retrouve de façon constante le souci de respecter en partie la distanciation sociale, le port de masque et le recours au gel hydroalcoolique ou tout du moins de ne pas faire comme si la pandémie n'existait pas. Le mot d'ordre est donc d'adapter les actions aux réglementations tout en ne déviant pas trop des modes opératoires consensuels. Les collectifs ne sont donc presque jamais dans un rejet en bloc des mesures mais plutôt dans une dynamique d'adaptation en vue de trouver un équilibre entre militer et pandémie.

« Euh, et des actions, où est ce que on essaie quand même de garder les distances sociales et donc on doit être plus imagitatif pour voir tiens comment est-ce qu'on fait pour passer tel message en faisant des photos peut-être. Voilà, il y a plusieurs choses que maintenant on essaie de... On essaie d'adapter' c'est un peu ça. » (Ro Féministe)

« Et puis aussi, on continue à faire des actions, notamment de désobéissance civile dans les rues. Mais voilà, on fait vraiment attention aussi à montrer parce que mine de rien' c'est quand même un mouvement qui est du coup assez connu. Donc on a quand même un devoir de montrer qu'on fait attention à la pandémie. Donc on fait attention à être un nombre limité, toujours 'l'extérieur, à pas se toucher avec des masques. Voilà, mais les actions qu'on fait dehors, on fait ça. Par exemple, on a fait en décembre en novembre-décembre. Cette semaine euh, chaque semaine, on allait le vendredi devant le Parlement européen pour protester pour la PAC. Et Ben ça, o' l'a fait. Malgré le temps de pandémie » (Y Écologiste)

Les militants se sentent donc responsables de leurs actes et des comportements sociaux qu'ils induisent, ils sont bien conscients des risques que peuvent engendrer leurs actions. Par conséquent, ils se positionnent à l'opposé des discours « antivaccin » ou conspirationnistes qui visent à discréditer les mesures mises en place par le gouvernement. Il n'y a pas de déni de la pandémie, mais plutôt des réflexions par rapport à cette dernière.

« On est pas du tout, sur une ligne complotiste. On essaie de garder un cap. Mais le problème' c'est pas le virus en soi' c'est la manière dont ça a été géré par le gouvernement et par les politiques qui ont été misent en place qui étaient complètement désastreuses. » (J Anticapitaliste)

Par conséquent, les activistes ne manquent pas de se montrer critiques envers les mesures, leurs utilités et in fine leurs respects ou non tout en mettant en avant les enjeux réels qui se jouent en ce moment de crise. Ce qui les place souvent dans l'illégalité pour leurs actions en physique qui ne peuvent se réaliser sans enfreindre plusieurs règles. La façon de se positionner est donc toujours réfléchie et argumentée par les militants. Par conséquent les choix qu'ils posent sont tout à fait assumés.

« La crise, bah c'est une responsabilité en soit, on doit être responsable dans nos actes constamment. On sait que constamment en fonction de qui on va voir, de qui on aimerait bien voir de ce qu'on va faire. Mais on pourrait mettre d'autres gens en danger. Donc il y a ce poids responsabilité qui est h 24 sur nous et en fait il y a plus aucune insouciance. » (A Étudiant)

« Et du coup, euh, ça' c'est la première chose qui a impacté et donc là on a recommencé à faire des assemblées générales en présentiel, il y a un mois et donc l' c'est dans nos commus' qu'on se rejoint, euh, illégalement du coup, parce que, on est quand même souvent une vingtaine et, euh, et alors on essaye après de faire des activités pour se rencontrer. » (M Féministe)

Quelle justification au non-respect des normes sanitaires ?

Les mouvements sociaux et la société civile ont également été amenés à agir comme contrepouvoir ou comme producteur de visions alternatives face aux décideurs politiques en critiquant et influant sur les décisions prises par ces derniers. Ils se sont montrés critiques face à la gestion de la crise, « Ils ont montré comment la propagation du virus était intimement liée aux inégalités

sociales et ont écrit des rapports analysant l'impact des politiques d'austérité dans les hôpitaux ou le logement. »¹⁷

Ils se sont adaptés aux règles imposées par la pandémie et ont développé divers argumentaires pour justifier leurs adaptations au règlement ou leur non-respect de celui-ci. En premier lieu, l'importance de la lutte même en temps de pandémie, c'est-à-dire que le combat contre les inégalités sociales est aussi impérieux que le respect des règles sanitaires ce qui justifie au final leur transgression.

« Et c'est un peu à partir de ce moment-là où je me suis dit ouais, les gars, euh, encore une fois, moi je suis pas trop dans respecter les règles et tout, mais du coup encore une fois, j'étais là ok genre dans 8 ans on est dans la merde. Nous on commence à faire des photos sur les réseaux sociaux. Fin non en fait on a pas le temps pour ces trucs-là. » (Z Écologiste)

« [...] alors que nous on fait face, mais parce qu'on considère que c'est juste aussi urgent que la crise en fait. » (S Santé)

Sur base de la justification précédente, un autre argument avancé par les activistes est qu'il n'est pas simple de contrôler un grand nombre de personnes dans une manifestation en particulier pour ce qui est de la distanciation sociale. L'idée est qu'il ne serait pas possible de vérifier le bon respect de la distanciation entre chaque manifestant. En outre, les activistes gardent bien à l'esprit les mesures sanitaires et n'encouragent pas non plus à les enfreindre. Ils appliquent donc un respect relatif, mais réfléchi des règles sanitaires.

« Après pour Bruxelles et euh, et Liège c'est là où on est plus présent au niveau francophone. Disons que là en tout cas, c'est moins strict. C'est-à-dire que là, par exemple, on n'a pas l'habitude de faire des croix au sol pour pouvoir garantir les mesures de sécurité. Mais après on a toujours plein de gel. Et quand même essayer de maintenir, mais disons que c'est moins strict, donc, euh, disons que je pense que le problème c'est que 1 mètre 50 n'a pas tout le temps été respecté non plus parce que par exemple, ne serait-ce que pour

¹⁷ Geoffrey Pleyers (2020): *The Pandemic is a battlefield. Social movements in the COVID-19 lockdown*, Journal of Civil Society, DOI: 10.1080/17448689.2020.1794398

donner un tract ou un papier avec un slogan autre bah enfin voilà y avait quand même des choses comme ça, mais... Voilà du côté francophone, c'est un peu moins certain qu'on ait respecté à 100%. » (Rosa)

« Mais c'est toujours compliqué à faire quand on fait des gros rassemblements comme ça à l'extérieur. Enfin, oui, on n'est pas du tout dans une démarche où on veut fliquer les gens. Euh. Mais après, oui, c'est sûr qu'on insistait quand même. Enfin ouais sur nos événements quand on communiquait publiquement ben ils devaient venir avec un masque, d'essayer un minimum de respecter les distances sociales. Euh. » (J Anticapitaliste)

Il s'agit également d'être sensé et proportionné dans l'application des mesures, il y a notamment une interrogation quant au risque réel de contamination en extérieur qui est utilisé pour justifier le fait de manifester et participer à des actions impliquant des contacts physiques potentiellement à risque d'après le discours officiel des autorités. L'idée est que la contamination en extérieur est peu probable, voire impossible, les actions en extérieur y compris les manifestations et rassemblements peuvent donc avoir lieu.

« Bon, après à l'extérieur, le virus se propage quand même moins et du coup voilà. Bah après c'est quand même enfin un risque à prendre. Enfin on veut pas que cette pandémie impacte. Ah ouais impacte les luttes sociales et c'est pas... Fin ouais c'est pas du tout la première fois depuis le premier confinement qu'il y a des grosses manif. Ouais, je pense pas que... Après j'ai pas lu d'article là-dessus et je suis pas du tout callé sur la question. Mais je pense pas que ça a vraiment créé de cluster ou quoi. Ouais, on a essayé un maximum de garder nos événements à l'extérieur. » (J Anticapitaliste)

« Je pense que on respecte ce qu'on trouve sensé quoi. Je veux dire, manifester clairement, on ne pas respecter évidemment pour notre grande manifestation. Bah ça a pas du tout, du tout été respecté parce que on considérait que c'était pas grave de pas respecter à ce moment-là parce que je veux dire, dans les manifestations, tu te retrouves comme dans les transports en commun. Je veux dire on n'est pas... Après on essaye, c'est ça aussi ça qui est compliqué, c'est que on essaye de montrer. Enfin on brave les choses qui sont pas sensées

mais en même temps on veut pas commencer à complètement se désolidariser des soignants [...] » (S Santé)

Avec cependant une exception pour les militants écologistes vivant ensemble sur un même terrain. Eux, contrairement aux autres mouvements, ont fait le choix de vivre comme si le COVID-19 n'existait pas au sein de leur groupe/zone. Comme pour les autres collectifs, eux aussi justifient leur mode de vie ne respectant pas les normes. Ils mettent en avant le peu de contacts qu'ils ont en dehors de leur bulle. Et tout comme les autres mouvements, ils soulèvent la question de la proportionnalité des règles qu'ils doivent appliquer. Ce qui s'exprime chez eux notamment par le non-port du masque dans une forêt qui est perçu, selon eux, comme inutile.

« C'est comme si il y avait pas la corona quoi. Franchement euh, il y a eu 0 malade déjà. Je pense que les gens ont des défenses immunitaires complètement différentes de nous qui nous baladons toujours avec un masque et tout. Eux ils vivent dans les bois, ils mangent parfois des trucs périmés. Enfin à mon avis leur système immunitaire, il est à fond. Euh, et du coup ouais sur zad. Franchement, quand j'y allais, j'avais l'impression que le monde était normal quoi, on se comprend, on vivait quand même dans les bois... Mais je sais pas, c'est un peu un bol d'air » (Z Écologiste)

« C'est des gens qui en ont marre de respecter les règles de la société. Et vraiment...Dis pas dans ton mémoire qu'ils en avaient rien à foutre du corona. Car c'est pas vraiment ça, mais c'est juste qu'en fait quand tu vis dans une forêt et que tu sors pas, tu vas pas commencer à mettre un masque quoi. C'est pas des gens qui faisaient des aller-retour dans la ville donc c'était pas dangereux non plus et c'est des gens qui généralement sont en marge de tout ce qui est tous les magasins et tout du coup bah c'est comme un mini, c'est comme un mini pays quoi. Comme ce que je te disais tantôt. » (Z Écologiste)

La pandémie et ses difficultés :

Sans conteste, la pandémie a engendré des difficultés et des transformations majeures au sein des différents mouvements militants. Ces changements sont tout autant d'obstacles qu'ont dû surmonter les activistes qui ont voulu continuer à militer pendant la pandémie et les différents confinements. Les termes évoqués pour qualifier l'impact de la pandémie sur les mouvements et la façon de militer sont « galère », « moins actif », « compliqué » et « chamboulé ».

Pour autant, les différents mouvements sondés n'ont pas arrêté complètement leurs activités. Même s'ils n'ont pas tous rebondi à la même vitesse face aux règles COVID, ils ont su faire preuve de créativité et d'ingéniosité pour se réinventer et continuer à lutter. « L'ampleur de la mobilisation des mouvements et associations au cours de la pandémie montre une fois de plus que les manifestations ne sont que la partie la plus visible des mouvements et rarement la plus importante. »¹⁸

L'aspect relationnel du militantisme, transformé par les règles COVID, est donc passé, lui aussi, majoritairement en ligne. Ce qui a permis aux militants de garder contact entre eux et ainsi ne pas couper tous les liens.

« Donc ça a surtout changé le fait que maintenant voilà les réunions, les premiers contacts se font plutôt en ligne, donc c'est moins social. » (Ro Féministe)

« Ce mouvement, c'est aussi un peu euh, de retrouver des contacts sociaux, de pouvoir, euh, ouais, de pouvoir revenir entre nous parce que. Bah ouais on essaie quand même de lutter contre l'isolement » (J Anticapitaliste)

Cependant, chez les nouveaux militants, ceux qui ont rejoint les collectifs dans les quelques mois précédents le confinement ou pendant, la prise de contact a été complexifiée. Il est devenu difficile pour eux, malgré leur motivation, de s'intégrer et trouver leur place dans les groupes. De plus, le manque de contact physique n'a pas facilité le rapprochement entre les militants qui est pourtant essentiel afin qu'ils puissent s'organiser, proposer de nouvelles

¹⁸ Pleyers, G. (2021). Entraide et solidarité en temps de pandémie : une actualité internationale. Dans : Patricia Coler éd., *Quel monde associatif demain : Mouvements citoyens et démocratie ?* (pp. 93-102). Toulouse, France: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.coler.2021.01.0093>

actions et pour que leur engagement perdure. Or, l'on sait que l'aspect relationnel est primordial pour les activistes. (voir chapitre 4) À ce propos, du point de vue d'un membre déjà présent au sein d'un groupe, l'aspect relationnel est empêché par le mode en ligne. Afin de pallier à ce phénomène, les collectifs essaient d'impliquer les nouveaux membres dans l'organisation des actions pour qu'ils se sentent comme faisant partie du collectif.

« Et en fait, euh. Du coup c'était que par appel et donc hyper administratif, donc le moment de rencontre en fait, à vraiment été gelé quoi. Donc c'était très pratico pratique [...] Mais du coup-là, c'était quasi que ça. Et en fait on s'est pas rencontré [...] » (M Féministe)

Mais de l'autre côté chez les nouveaux membres pas encore ou peu intégrés, le sentiment est le même. Il y a une réelle envie de s'engager, mais dans le même temps il est plus compliqué de prendre contact et de trouver sa place dans le collectif.

« Parce qu'enfin, vu que je venais de rentrer dans le mouvement, je connaissais un peu personne et du coup, ça a directement été en ligne [...] c'était compliqué de se rattacher à des gens que je connaissais pas vraiment et voilà. Moi j'ai géré de mon côté, j'savais pas trop comment faire [...] » (S Santé)

On ne peut pas parler de l'impact du COVID19 sur le militantisme sans aborder la fatigue autant psychique que physique qui s'est abattue sur les membres des différents groupes en ayant pour conséquence d'engendrer une diminution de l'engagement. Ce sont aussi parfois des difficultés personnelles, résultantes de la pandémie, qui peuvent être financières, une perte d'emploi ou un décrochage scolaire reléguant ainsi l'engagement militant au second plan. En effet, « De nombreux activistes doivent également s'arranger avec leurs propres difficultés liées à leur situation, l'augmentation de la précarité, et le taux de chômage. »¹⁹ C'est aussi une modification de la manière de militer qui a pu décourager les activistes, les collectifs sont passés d'actions en

¹⁹ Zajak, S., (2020). *Social movements in Corona times: new constraints, new practices*, OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/openmovements/social-movements-corona-times-new-constraints-new-practices/>.

physique à des actions en ligne dont l'impact est parfois moins important ou en tout cas plus difficile à percevoir et distinguer.

« [...] mais le mouvement en soi a accueilli plusieurs centaines de jeunes, tu vois, mais certains sont vraiment moins actifs maintenant, notamment à cause du corona. Ça à quand même fait un gros coup mouvement notamment. [...] Il y a beaucoup d'activistes qui se sont découragés, c'est vrai, et qui du coup sont vraiment plus actifs pour le moment. On sait qu'ils reviendront peut-être quand ce sera fini, mais actuellement ils ne le sont pas. (Y Écologiste)

« Ouais ben à peu près comme pas mal d'étudiants enfin bref, on est beaucoup à avoir la... Oui, il y a beaucoup de gens qui ont perdu leur job. Euh, ouais, moi par exemple, je suis en décrochage scolaire aussi. Euh, ouais, je galère quand même un peu plus dans mes études, en ce moment. Psychologiquement, c'est pas facile. » (J Anticapitaliste)

« Mais bon, après c'était, parce que vu que le collectif est formé de principalement des soignants. Bah ça a été hyper difficile quoi. Parce qu'ils ont tous été face au covid et du coup mettre de l'énergie déjà dans ça, fin dans son travail et en plus à côté mener une lutte, ça a été. Enfin, hyper dure même psychologiquement. » (S Santé)

« Peut-être pas tous les membres de la compagne parce qu'en fait il y en a par exemple qui ont des problèmes de dépression, d'anxiété, donc forcément, euh. Enfin j'imagine que le niveau de militantisme, d'activité a diminué. » (Ro Féministe)

« on en a déjà parlé avec des potes, parfois c'est hyper fatigant. T'as envie d'arrêter. Évidemment tu fais des pauses parfois genre si t'es crevé, tu arrêtes un petit peu mais c'est un truc qui t'anime vraiment quoi. » (Z Écologiste)

Quant à la tenue de leurs activités et évènements, les activistes ont dû, tout au long de la crise, faire face à une incertitude au niveau des règles encadrant leurs évènements. Au niveau organisationnel, les entretiens révèlent une réelle difficulté pour s'organiser, au-delà du passage en ligne qui est une difficulté en soi, c'est aussi l'inconnue quant à savoir quand tel type d'activité

va être permis et sous quelles conditions. Mais c'est aussi devoir annuler, reporter ou modifier des activités d'ores et déjà prévues et ce parfois au dernier moment. Il a été nécessaire pour les militants de pouvoir repenser les activités et faire preuve de résilience pour continuer à exister en tant que collectif et lutter, mais aussi prendre le temps de s'adapter et de modifier son répertoire d'actions.

« On a déjà dû gérer euh bah tout le distanciel ou en tout cas pas le entièrement présentiel, le fait de pas savoir si nos activités euh allaient pouvoir être mises en place. Et moi j'ai ressenti que émotionnellement ben en fait y avait pas de séparation, X elle était partout tout le temps. » (A Étudiant)

« Je pense qu'on a dû apprendre à lutter différemment. » (Z Écologiste)

« Ouais, euh, bah dans le sens où déjà enfin directement, il a fallu repenser comment est-ce que, enfin, quelles activités on fait ? (RO)

« On a mis quand même pas mal de temps avant de réussir à vraiment se réorganiser pour essayer quand même d'avoir une activité. (B Antifasciste)

Le constat de ce passage en distanciel est clair, le physique est une nécessité pour nombre de militants, le passage d'une partie des activités en ligne ne suffit pas à pallier la disparition d'une grande partie des activités en réel. De fait, une manifestation n'a pas du tout la même ampleur ni le même impact lorsqu'elle se déroule en ligne. Enfin, plusieurs activités sont impossibles à transposer au mode en ligne. Lorsque le physique est au cœur même de l'activité, notamment pour les collectifs qui organisaient des « safe spaces » pour les femmes, les personnes racisées et les personnes LGBTQ+ ou les endroits de dialogue de manière générale, la version en ligne ne peut pas remplacer toutes les subtilités du physique surtout au niveau du contact humain et de l'écoute.

« Pour nous en fait la pandémie à tout changé en fait, parce que déjà, comme j'ai dit le point central du collectif. En fait, c'est qu'on a un espace, donc un espace physique et les règles sanitaires ont fait qu'on n'a pas pu louer le local qu'on louait habituellement et qu'on n'a pas pu du coup organiser de

rassemblements en extérieur ou quoi. Puisque ça aussi ça a été interdit donc ça nous a touché de plein fouet ça d'ailleurs arrêté quasi totalement notre activité depuis novembre maintenant je crois. Enfin, pendant le premier confinement, mars à la fin de l'année. Là, depuis le mois de novembre qu'on est en code rouge, on a quasiment tout stoppé. Parce que oui, c'est un, voilà, c'est le cœur du projet. C'est d'être là en fait, c'est d'être avec les gens, c'est d'avoir ce groupe en fait. Cette homogénéité de groupe où on est pas que des personnes homosexuelles qui viennent des personnes alliées en questionnement etcétera. Mais l'important, c'est qu'on est ensemble quoi, et c'est notre espace. » (Ch LGBT+)

« Bah c'était assez compliqué de s'organiser au début parce qu'on n'a pas l'habitude en fait de devoir s'organiser sans se voir. Donc les... Et puis les réunions en ligne, ça a ses limites, ça permet de discuter mais ça permet pas vraiment de s'organiser. Il y a le fait aussi qu'on était à une série à pas forcément être à Bruxelles non plus et donc la distance géographique fait que bah c'était aussi plus compliqué de s'organiser. Puis ouais, il y avait toutes les nouvelles règles, les amandes les enfin c'est...C'était assez compliqué. On a mis quand même pas mal de temps avant de réussir à vraiment se réorganiser pour essayer quand même d'avoir une activité. Même ne fusse qu'en ligne. » (BZA)

C'est également une perte de visibilité énorme qui est pourtant nécessaire pour la réussite et l'impact de l'action militante. La prédominance de l'information autour de la COVID19 dans les médias a pris une telle ampleur que certaines thématiques ont été complètement mises de côté pendant la pandémie. Ce qui a laissé un accès à la sphère médiatique quasi impossible aux militants. Au-delà des médias, c'est même l'intérêt que les citoyens peuvent porter à telle ou telle thématique qui c'est amoindri au profit de la maladie qui attire tous les regards. Ce qui produit une saturation de l'information chez les citoyens.²⁰ Il est donc difficile pour les militants de trouver

²⁰ Zajak, S., (2020). *Social movements in Corona times: new constraints, new practices*, OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/openmovements/social-movements-corona-times-new-constraints-new-practices/>.

un espace disponible où sensibiliser tout un chacun sur les autres enjeux liés à la crise comme le droit des femmes ou la lutte contre le racisme.

« Ce qui avait beaucoup fait parler dans les médias, notamment, c'était les grosses marches pour le climat et actuellement, en temps de pandémie, c'est plus possible. » (Y Écologiste)

« [...] mais du coup militer avec la crise c'est un peu galère. Parce que si tu es tout seul dans les bois et que personne est au courant, ça sert à rien ce que tu fais enfin, le but de notre mouvement c'est quand même de faire parler et d'annuler le projet qui va être mis en place. » (Z Écologiste)

Pourtant même en temps de pandémie l'action des mouvements sociaux reste indispensable en particulier au niveau local et auprès des personnes les plus vulnérables²¹. Elle l'est également à un niveau plus global étant donné leur lutte pour l'égalité, le droit des femmes, l'écologie et contre l'exclusion, le racisme ... Tous ces sujets sont extrêmement liés à la pandémie de COVID-19 et ont pour la plupart été accentués par cette dernière, leur donnant une place centrale.

Quelques opportunités en cette période de crise :

Certaines thématiques sont passées au second plan au profit de la pandémie, là où d'autres ont été mises en avant. Il y a donc des activistes qui, même si la pandémie occupe la première place dans les discussions et dans les médias, pensent que leurs sujets de prédilection ont été plus visibles en cette période. Il est vrai de noter que la pandémie a révélé bon nombre d'inégalités sociales et économiques (voir chapitre 6). En mettant en avant le rôle de la crise écologique dans l'émergence de nouveaux virus ou le rôle des femmes dans le fonctionnement de la société particulièrement en temps de crise. On

²¹ Wood, L-J. (2020). *Social movements as essential services*. OpenDemocracy, https://www.opendemocracy.net/en/democraciaabierta/social-movements-essential-services/#xd_co_f=ZWQwMTI3MzgtYTYxMS00YWY3LTk3ZWMTNzhkMzA0MTFIM2I1~.

peut également postuler que le passage au mode en ligne a pu, dans certains cas, toucher un autre public via les réseaux sociaux.

« [...] mais après aussi plus de personnes qui peuvent nous rencontrer via le site internet et euh. Et sinon après moi je vois quand même que ce qui est bien c'est que le thème du féminisme est toujours aussi présent, malgré la pandémie. [...] mais à côté de ça on est de plus en plus visible, donc c'est un peu euh, y'a des bons côtés et des mauvais côtés. » (Ro Féministe)

« Et du coup ben ça c'est blindé médiatisé. Euh, ça a montré aussi ben le manque de budget, enfin tout a été mis. En fait tout ce que nous on revendiquait enfin moi j'étais pas encore parce que je suis vraiment arrivée presque au covid, mais tout ce qui revendiquait de base a été mis en lumière avec le covid donc ça c'est bien parce que du coup ça nous a apporté du soutien et ça a permis de lancer le... Mais que les gens soient déjà au courant que ça existe et donc ça permette d'avoir beaucoup plus facilement du soutien et de la compréhension de notre lutte. » (S Santé)

La pandémie, c'est aussi un électrochoc pour les militants et la société en général. Elle a sorti de l'ombre des phénomènes qui étaient invisibilisés pour le grand public et ainsi permis de faire prendre conscience des enjeux défendus par les collectifs. La crise est un genre de coup d'arrêt à notre rythme de vie et pousse à une remise en question de notre mode de fonctionnement. (Voir chapitre 6)

« Euh, mais je sais aussi qu'il y a beaucoup de personnes qui sont dit, okay, c'est. C'est le moment pour taper fort, parce que si. Après la pandémie, on revient au monde dans lequel on était il y a un an. C'est une catastrophe pour le climat, donc c'est le moment de taper fort pour que pour faire réaliser aux gens qu'il y a un truc qui va pas quoi. » (Y Écologiste)

Les militants établissent aussi un lien avec la temporalité des événements, derrière la pandémie, il y a l'idée que nous vivons une époque et un moment charnière et par conséquent qu'il faut agir maintenant et tenter de changer les choses. Tout au long de la crise, « [Les mouvements sociaux] ont questionné le discours et les politiques des gouvernements, informé les citoyens et montré

que la pandémie était tout autant une crise sociale qu'une crise sanitaire. »²² De plus, il est avéré qu'en temps de crise, les mouvements sociaux ont plus de chance d'être mis au premier plan et de voir leurs revendications se réaliser. D'après la L-J. Wood les mouvements sociaux en temps de pandémie cherchent à ne laisser personne derrière, à créer des relations réciproques et de confiance dans le but de créer l'espace et les relations nécessaires afin de faire changer les logiques de domination et l'organisation de la société.²³

« Amène un peu à une urgence, parce qu'on a vu venir la crise et l'on voit que ça va très vite, et que malheureusement les gens rentrent dans le jeu. Y'a un petit facteur urgence, il faut faire quelque chose. Donc à part amener un ultimatum et me motiver à me bouger encore plus. La pandémie elle ne change pas grand-chose à ma démarche. Euh comme je dis ma démarche c'était déjà avant la pandémie, je savais bien qu'il allait y avoir une crise. » (CI)

On observe également la grande diversification des acteurs jouant un rôle dans la mobilisation sociale. On note l'intervention d'acteurs « professionnels » de la mobilisation comme les syndicats et les associations. La période de la pandémie a vu aussi émerger des acteurs moins connus comme certains intellectuels ou simples citoyens. C'est aussi la mise au premier plan des personnes pratiquant un métier de la santé, infirmiers et médecins qui « ne se sont pas contentés d'éclairer les responsables politiques ou, à travers les interviews dans les médias, de partager leurs expertises avec le grand public ; ils ont également fait connaître leurs opinions par d'autres canaux. »²⁴

« Mais pour le mouvement ça a permis aux personnes de se rendre compte que il y avait vraiment un problème dans le système de santé parce que les gens se rendaient pas compte, parce que ils avaient jamais été, euh. Enfin si

²² Pleyers, G. (2021). Entraide et solidarité en temps de pandémie : une actualité internationale. Dans : Patricia Coler éd., *Quel monde associatif demain : Mouvements citoyens et démocratie ?* (pp. 93-102). Toulouse, France: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.coler.2021.01.0093>

²³ Wood, L-J. (2020). *Social movements as essential services*. OpenDemocracy, https://www.opendemocracy.net/en/democraciabierta/social-movements-essential-services/#xd_co_f=ZWQwMTI3MzgtYTYxMS00YWY3LTk3ZWMTNzhkMzA0MTFiM2I1~.

²⁴ Biard, B., Govaert, S. & Lefebvre, V. (2020). *Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020)*. Courrier hebdomadaire du CRISP, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>

tu t'intéressais pas au sujet, tu savais pas qu'il y avait réellement un problème, parce que quand tu vas te faire soigner... Enfin, la population se rend pas compte, parce que ils ont accès aux soins et ils se rendent pas compte que ben les soignants ils vivent parfois l'enfer, parce que c'est des personnes qui le montrent pas spécialement, qui sont hyper dévouées à ce qu'ils font et le covid ça a mis en lumière tout ce qui n'allait pas en fait, clairement. Pour les gens là, c'était la goutte qui a fait déborder le vase. » (S Santé)

« (A propos des étudiant dans le domaine de la santé) Enfin c'est plus pour faire le lien parce que enfin on est hyper touché. Enfin surtout par la crise, déjà de base on est un peu exploité euh dans nos stages etcétera, mais là avec le covid, c'était encore pire, genre, vraiment. » (S Santé)

Conclusion :

À la lumière des interviews réalisées, il semble que les mouvements sociaux ont tous été impactés durement par la pandémie, elle a touché les différents collectifs que ce soit au niveau organisationnel et opérationnel ou relationnel. La réalité de l'impact de la pandémie est complexe et propre à chaque collectif, tout comme leur capacité à s'adapter. Néanmoins quelques obstacles se démarquent comme la perte de visibilité à travers l'annulation des événements en physique, la perte de contacts entre activistes et la fatigue militante.

Pour les groupes qui ont réussi à passer une partie de leurs actions en ligne et su réorienter leur communication, soit la majorité des groupes sondés, internet et les réseaux sociaux représentent un substitut aux actions en présentiel mais un substitut peu satisfaisant qui n'atteint pas tous les objectifs escomptés.

L'action militante durant la crise, c'est aussi tous ces actes qui n'ont pas complètement voire pas du tout respecté les normes sanitaires. Sans pour autant que les collectifs cherchent à produire des effets négatifs, leurs actes sont en effet toujours accompagnés d'une justification qui vise à les dédouaner du non-respect des règles en place. Que ce soit en démontrant à quel point

leur action est tout aussi importante que le respect des règles ou comment ces mêmes règles sont inutiles ou insensées.

Chapitre 3 : L'engagement au quotidien

Introduction :

Les militants des différents mouvements sondés s'opposent aux logiques de dominations, de discriminations et d'exploitations via leurs luttes et leurs engagements militants. Engagement qui se vit dans les actes concrets posés par les collectifs comme les manifestations et les grèves qui s'inscrivent donc dans un espace-temps délimité. À côté de ces moments de militantisme, dans la vie de tous les jours, les activistes vivent aussi leur engagement pour transformer la société à travers leurs actes quotidiens. Cet engagement au quotidien qui caractérise les militants est à comprendre comme lorsque « la séparation entre la vie de tous les jours et l'activisme disparaît quand les activités de tous les jours et la vie elle-même devient le terrain et la finalité en jeu dans les conflits sociaux. »²⁵

La façon de s'engager dans la vie de tous les jours dépend des individus, tantôt elle passe par le mode de consommation, tantôt par la sensibilisation de son entourage. Les activistes ne sont pas parfaits, ils essaient simplement de correspondre le plus possible à leurs valeurs ce qui ne les empêche pas de parfois de commettre des écarts.

Ils ne sont pourtant pas dupes et savent pertinemment que les actes quotidiens ne suffisent pas pour changer les structures de domination et de discrimination interne à notre société.

La nature de l'engagement :

Pour ces militants, il est nécessaire de faire preuve de cohérence entre les moments de luttes et les revendications qui les accompagnent ainsi que dans le quotidien en dehors des moments d'actions militantes. Ils mettent en avant

²⁵ Pleyers, G. (2010). *Alter-globalization: Becoming actors in a global age*. Polity, p. 42.

leur souci d'éthique dans l'application de leurs valeurs dans leurs actes. À ce propos, d'après, P. Vendramin « l'engagement est d'abord indissociable de l'attachement à une cause, à un enjeu, à un défi ou un combat par rapport auquel un individu s'engage dans une démarche désintéressée. »²⁶

Dès lors, la frontière entre le militantisme encadré par un collectif et le militantisme au jour le jour à travers les opinions que les militants défendent, la manière dont ils consomment et vivent se confondent. Il s'agit en fait de porter les valeurs de son collectif en dehors de ce dernier. L'engagement se retrouve donc décroisé et fait partie intégrante de la vie des activistes.

« Je pense que toute la militance ça a un impact parce que ça joue bah dans tout ce que je fais en fait. Parce que c'est pas juste quelque chose que je mets en off et on en fonction de ce que je fais en fait. » (B Antifasciste)

« Donc ouais c'est même multiplié encore plus qu'avant mais donc c'est vraiment un militantisme quotidien. » (I Féministe)

« En fait, mon engagement dans le collectif clairement je le vis dans ma vie quotidienne parce que les valeurs du projet sont en fait les valeurs que je colporte en tant que personne par rapport à mon identité en tant que personne queer et par rapport à ce en quoi je crois pour la communauté LGBT+ général et des valeurs auxquelles je me rattache en termes de lutte contre les discriminations, en termes de respect de l'identité de l'autre, etcétera » (Ch LGBT+)

« Mais après c'est un truc où quand tu te lances, tu peux pas faire marche arrière quoi. Moi je pourrais pas arrêter demain de militer et enfin là je vais le dire en mode exagéré mais genre m'endormir en me disant que le monde va bien [...] En tout cas moi j'imagine pas ma vie sans la lutte. » (Z Écologiste)

Le militantisme au quotidien c'est préférer tel produit à un autre, boycotter certaines entreprises, défendre ses idéaux autour de soi, aux près de ses proches mais aussi afficher son appartenance idéologique sur ses profils... D'ailleurs, quel que soit leur appartenance politique, les militants perçoivent la

²⁶ Vendramin, P. (Ed.). (2013). *L'engagement militant*. Presses univ. de Louvain, p. 10.

réalité différemment, ils adoptent un regard critique sur la société et sur leur mode de vie, ils voient les enjeux derrière les actes qu'ils posent, les inégalités qui se cachent derrière les objets, les films ou les entreprises. Avec une attention toute particulière à la consommation en fuyant les produits des multinationales particulièrement chez les activistes sensibles à la cause écologique. Le mode de vie des activistes devient un véritable terrain de lutte investi par leur vie militante.

« Je crois qu'il y a plusieurs axes pour lutter, donc y'a déjà pour la lutte personnelle, donc dans la vie de tous les jours. Évidemment tu demandes aux gens de faire attention au réchauffement climatique. Tu vas pas chez Zara toutes les semaines quoi donc je pense qu'il y a d'abord changer sa manière de consommer, ne pas demander à des gens les choses que toi tu fais pas toi-même. [...] Euh, après je pense que le 2eme truc c'est à mon avis ça doit être en parler autour de soi. » (Z Écologiste)

« Dans ma vie de tous les jours j'ai l'impression que j'essaye au maximum d'être. En cohérence avec du coup, le fait que je suis activiste parce que je pourrais pas dire oui, je suis activiste, mais je prends l'avion 3 fois par an ou je suis activiste, mais je mange des mangues tous les jours. Tu vois, y'a un truc qui est pas logique là-dedans donc j'essaye, j'essaye d'être quand même cohérente déjà. » (Y Écologiste)

« (A propos de l'engagement au quotidien) du coup, ça a fait remettre en question, mais blindé mes normes, tu vois genre tous les principes, les trucs du coup au final genre ça m'a blindé chamboulé. Ça m'a blindé remis en question, ça m'a blindé, ça m'a fait évoluer aussi, tu vois ? » (O Écologiste)

« (A propos du réchauffement climatique) je suis végétarienne et on sait que la viande c'est quand même un facteur très important. [...] j'ai pris l'avion qu'une fois dans ma vie mais j'ai décidé de ne plus le prendre, ne plus jamais le prendre. Heu, pour des raisons écologiques aussi, je fais quand même vraiment attention à pas acheter dans des grandes entreprises comme H et M, Zara, les grandes entreprises, comme ça, je n'achète pas euh, je mangerais

jamais au Quick au McDo dans des entreprises comme ça aussi parce que je pense que c'est catastrophique. » (Y Écologiste)

Cependant, loin d'être des citoyens parfaits et infaillibles, les activistes acceptent et reconnaissent quelques écarts par rapport à ce que leur éthique leur dicte. Ces écarts comme la consommation d'un peu de plastique, visionner des films véhiculant des clichés et aller dans des fast-foods sont alors justifiés. Les militants argumentent leurs faux pas par un manque d'argent, une fatigue militante, le souci de s'adapter au monde actuel ou de s'intégrer dans une vie sociale avec des personnes ne partageant pas les mêmes convictions qu'eux. En effet les valeurs défendues par certains mouvements si elles sont appliquées à la lettre rendent la vie dans notre société impossible ou presque. Fermer les yeux est parfois une nécessité pour ne pas s'indigner sur tout ce à quoi les activistes sont confrontés pour reprendre les mots d'une jeune étudiante.

« Nous on sonne l'alarme en disant c'est quelque chose qui va plus, mais évidemment que quand je suis par exemple hyper triste ou hyper déprimée, je vais peut-être aller me faire un McDo et c'est pas pour ça que je suis une mauvaise militante. Puis bah je pense qu'on a chacun nos limites et que c'est important de faire attention mais si c'est pour te priver de tout et puis tout relâcher ça sert à rien. Je crois qu'il faut chacun qu'on fasse nos petits pas chacun à son rythme » (Z Écologiste)

« Il y a parfois des choses sur lesquelles il faut un peu fermer les yeux parce que sinon ben on passe son temps à être indigné sur tout donc c'est assez compliqué. [...] Enfin après clairement bah on peut pas non plus, c'est une question assez compliquée parce que on peut pas non plus être à 100% à chaque fois dans ses idéaux parce que le monde dans lequel on vit ça reste une société capitaliste qui est sexiste, qui est raciste etcétera. » (B Antifasciste)

« Peut-être pas tous les jours, tous les jours non plus, parce que il faut bien que je prenne des pauses. » (J Anticapitaliste)

De même, il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'extrémisme et d'imposer de manière forcée son mode de vie aux autres. Mais plutôt, de le promouvoir

sans tomber dans la propagande à travers des actes de consommation ou des discussions. Pour se faire les militants adoptent une éthique de vie qui se rapproche de l'irréprochable.

« Euh après bon, je vais pas être la meuf chiante qui quand ses potes mangent un McDo fait chier mais juste. Bah moi je suis plus d'accord que on mange des... En tout cas moi je suis plus d'accord d'en manger quand mes potes en mangent, je fais une petite remarque comme je te dis je vais pas commencer à assaillir mais le McDo en 2021 ça craint un peu quoi. [...] Euh je pense aussi, je fais une parenthèse pour te dire que c'est important de se dire que on n'est pas des êtres parfaits. » (Z Écologiste)

Militer et informer

L'action au quotidien c'est également être un vecteur de l'information, les militants se donnent la mission d'informer les citoyens aux thématiques et enjeux qui leur sont chers. Ils considèrent d'ailleurs cette partie du militantisme comme primordiale puisque pour eux, sans prise de conscience, il ne peut y avoir de changements bénéfiques.

« Mais des gens qui sont intéressés d'apprendre ce qui se passe. Et du coup, Ben moi, c'est eux que j'ai tenus au courant. Et dès qu'il y avait un truc, j'en parlais et je pense que faire de la sensibilisation comme ça, c'est ultra important aussi quoi. » (Z Écologiste)

« Il y a évidemment des grosses campagnes sur les réseaux qui sont notamment des campagnes d'information pour informer les gens, parce qu'on est convaincu dans le collectif, que l'information c'est vraiment la clé, la clé du changement, c'est l'information quand t'es informé, c'est plus possible de de fermer les yeux » (Y Écologiste)

Un changement individuel nécessaire mais insuffisant :

Il est un paradoxe notable ressortant des entretiens entre un engagement au quotidien présent chez tous les activistes et primordial pour eux d'une part et d'autre part, ils perçoivent les actes individuels et cet engagement comme insuffisants. En somme, le rôle individuel du citoyen et les conséquences des actes individuels sont relativisés. Ces derniers sont nécessaires mais malgré tout, pour les militants, ils n'induiront jamais un changement en profondeur pourtant si nécessaire selon eux.

« Mais évidemment que si tu t'arrêtes d'aller. Donc pour exemple des Zara, McDo c'est pas une personne qui va fermer le Zara et le McDo. » (Z Écologiste)

« [...] mais clairement, c'est pas ça qui va faire changer quoi que ce soit et ça je pense que c'est vraiment un des gros trucs du discours d'aujourd'hui de beaucoup de trucs, un peu mainstream, c'est dire qu'il faut faire des petits changements, on le voit très fort sur la question climatique par exemple. Qu'il faut faire des efforts à titre individuel, bah c'est bien, mais concrètement c'est pas ça qui va changer les choses. » (B Antifasciste)

Ce qui veut dire que la finalité de la lutte pour les activistes est de créer une modification majeure du système qui ne peut se faire par les actes individuels. De là, une chose est claire pour les activistes, croire que le comportement de chacun pourrait, en s'additionnant, modifier la société en profondeur est utopiste et illusoire, de même qu'imaginer que la plupart des individus transformerait leur façon d'agir au même moment et dans un même sens, comme s'ils étaient animés d'une volonté commune.

« Donc dans notre collectif, on est quasiment tous convaincus que c'est un changement global, que la société doit être complètement changée si on veut qu'il y ait vraiment, euh, si on veut qu'il y ait vraiment un vrai, un changement qui se voit. » (Y Écologiste, écologiste)

« Parce que si le système il est pourri dès le départ c'est pas en faisant un petit changement chacun de son côté qu'on change les choses. J'ai l'impression que ça c'est une stratégie très, fin très libérale en fait d'essayer d'axer super fort sur la responsabilité individuelle des gens et pas du tout sur la responsabilité globale de la société et sur le fait que si le système fonctionne pas, c'est pas en

changeant nous comment on fonctionne que ça va fonctionner parce que par exemple bah. Toutes les discriminations systémiques et compagnie, elles vont pas disparaître parce que les gens à titre individuel, ils changent leurs comportements. [...] D'abord. Moi je crois pas que ça va marcher parce que y'a jamais un moment où tout le monde va se dire "ah maintenant il faut que je change". » (B Antifasciste)

Cela s'explique par la vision que portent les activistes du changement, il s'agit de modifier notre système de façon global, de changer de paradigme et de transformer la société tout entière. Ce changement passe donc par une transformation de l'organisation politique et des institutions qui peut se faire par l'accès des collectifs aux affaires politiques en prenant position dans les sphères décisionnelles où réside le pouvoir. Mais aussi en faisant pression sur les décideurs. Puisque pour ces militants, c'est par ce vecteur décisionnel qu'ils pourront arriver à leurs fins. Ce qui ne veut pas non plus dire accepter les institutions comme elles sont, au contraire, les militants se montrent aussi critique vis-à-vis de ces dernières. Changer le système veut aussi dire modifier son fonctionnement, son mode d'action et son processus décisionnel afin d'amener à un nouveau rapport de force plus favorable aux mouvements sociaux.

« Je pense que c'est par des changements beaucoup plus globaux qui vont faire changer les choses. » (B Antifasciste)

« Mais c'est plus en changeant de système qu'on va vraiment changer le truc. [...] C'est pas en diminuant l'impact du système qu'on va vraiment changer. Je dirais c'est plus un changement de système en tant que tel. Et ça c'est plutôt les gros actes, les vrais. Le vrai squelette du système qu'il faut changer tu vois, et c'est comme c'est vrai, des actions politiques, des vraies décisions tu vois [...] » (o)

« En réalité, les grandes entreprises, l'état, les pays. C'est ça qui cause les vrais problèmes. Donc moi je suis convaincu que si on veut que ça change, il faut qu'il y ait un changement radical à la racine » (Y Écologiste)

« Je ne tolère jamais le sexisme, donc je vais toujours réagir, mais c'est pas comme ça que je vois le militantisme. Pour moi c'est pas éduquer des hommes. C'est vraiment enfin repenser la société dans son ensemble. [...] » (Ro Féministe)

« Non je pense que pour changer les choses il faut que des gens montent dans les institutions. Il faut des changements dans les structures sociales » (J Anticapitaliste)

« Nan, c'est une question de qui a concrètement le pouvoir. À partir du moment où on ne croit plus au droit de vote, c'est pas en votant à gauche ou à droite que ça va changer la société. C'est une question de qui a concrètement le pouvoir. Et celui qui a le pouvoir influe sur les citoyens. » (Ci Complotiste)

Ce serait donc desservir la cause militante que d'imaginer un changement qui viendrait des petits pas de chacun. D'après eux, il ne faut donc pas détourner le regard des citoyens et des activistes en les poussant à adopter la technique du colibri qui en réalité permet aux logiques dominantes de se perpétuer.

« Pour moi, cette idée de voilà, sois le changement que tu veux voir venir dans ce monde. Change-toi toi-même pour changer le monde, etcétera, c'est des idées qui en fait dépolitises euh les luttes et qui pour moi sont enfin nuisibles dans le sens où si on s'arrête à une méthode individuelle. Finalement on peut pas créer un rapport de force dans la société pour imposer finalement un vrai changement » (Ro Féministe)

Les petits actes du quotidien, bien qu'ayant un impact relatif, restent nécessaires, ils ne sont pas rejetés en bloc par les activistes. Ils font simplement preuve de réalisme en ne leur attribuant pas de vertus qu'ils ne possèdent pas. Ces actes gardent leurs utilités, que ce soit pour permettre aux activistes de se sentir utiles ou pour propager les informations et toucher de nouvelles personnes. Les répondants mettent aussi en avant que tout mouvement, et toute idéologie doit commencer quelque part avec un petit nombre de militants qui propagent de nouvelles pratiques et façons de faire qui commencent, au départ, par de petits actes.

« Du coup, non, je pense pas que c'est suffisant, mais... Fin en fait ça, c'est hyper contradictoire comme raisonnement, c'est pas si bien, mais en même temps, il faut quand même commencer quelque part. » (Z)

« [...] parce que le changement individuel c'est vraiment important pour les gens et notamment pour la santé mentale. Je pense. » (Y Écologiste)

« [...] et donc c'est un début. Si les gens commencent à s'interroger à titre personnel. » (B Antifasciste)

« Donc oui, les gros changements viennent de plein de petits changements individuels, mais ne dépendent pas de l'individu lambda qu'on croise dans la rue et sont vraiment liés plus aux personnes qui font nos institutions qui font le structurel. » (I Féministe)

« Je pense que l'action individuelle en fait, je vois ça un peu comme le départ, en fait de tout mouvement social, de tout, de tout changement dans la société. Parce que pour que, pour que les gens s'organisent entre eux, pour porter des revendications et pour produire un changement, il faut d'abord que ça naisse dans une personne quoi » (Ch LGBT+)

La subjectivation :

S'engager, militer et lutter, c'est se construire soi-même, exprimer sa subjectivité. À travers l'acte militant, les activistes expriment une partie de leur personne. L'engagement prend une part si importante dans la vie des activistes qu'il finit par faire partie d'eux, ils militent au sein de leurs collectifs, mais également au jour le jour. Ces activistes comprennent leur engagement comme les définissant et donnant du sens à leur existence.

La subjectivation qui est indissociable de l'engagement militant est à comprendre comme « un processus de reconfiguration du rapport à soi qui engage une liberté ou une autonomie vis-à-vis des normes, des assignations, des ancrages sociaux, et qui suppose la genèse d'un collectif porteur d'un

conflit. »²⁷ Dans notre société individualiste, la construction de soi est primordiale chez les individus. Elle s'opère tout au long de la vie, mais en particulier lors de la jeunesse, période de la vie marquée par l'expérimentation. La subjectivation touche indiscutablement les jeunes, à ce propos, F. Dubet note que « L'observation des expériences juvéniles nous apprend deux choses essentielles sur la société dans laquelle nous vivons. Elle montre d'abord que le processus d'individualisation s'est accentué, que les acteurs se constituent eux-mêmes dans leurs interactions et leurs pratiques bien plus qu'ils ne sont « formatés » par des institutions, les églises, l'école, la famille. »²⁸

Ce qui s'observe chez les activistes, le militantisme fait partie de leur identité, ils construisent également celle-ci au sein des mouvements, en approfondissant leurs connaissances quant à leurs domaines d'actions, mais aussi en nouant des relations avec des personnes partageant leurs idéaux. (Voir chapitre 4)

« À titre personnel, c'est hyper enrichissant. Mais après c'est un truc ou quand tu te lances tu peux pas faire marche arrière quoi. Moi je pourrais pas arrêter demain de militer » (Z)

«Ça t'aide à te construire toi, en tant que personne et à exprimer ton ton individualité. ?

Depuis que je suis activiste, mais. C'est quotidiennement que je poste des trucs qui sont importants pour moi et ça me fait vivre vraiment. Et voilà. [...] l'activisme m'a vraiment permis de me trouver moi en tant que personne et c'est pour ça que je suis extrêmement attaché à ce mouvement et à ces personnes aussi, c'est parce que je sais que littéralement, elles m'ont fait grandir bien plus en 8 mois que je n'ai jamais, jamais grandis dans la vie en fait. Donc c'est sûr que oui. » (Y Écologiste)

²⁷ Tarragoni, F. (2016). *Du rapport de la subjectivation politique au monde social: Les raisons d'une mésentente entre sociologie et philosophie politique*. *Raisons politiques*, 2(2), 115-130. <https://doi.org/10.3917/rai.062.0115>

²⁸ Dubet, F. (2018). *Trois jeunesses. La révolte, la galère, l'émeute*. Bord de l'eau (Le), p.117.

« ça me permet clairement d'être plus moi parce que du coup t'as beaucoup plus d'éléments, tu réfléchis et tu te dis "hein, mais j'aime bien ça, moi tu vois? " Et du coup tu te cherches, tu trouves avec des petits éléments par ci par là et c'est cool. » (O Écologiste)

« Quand j'ai commencé à militer, bah c'est vraiment la première fois où je me suis dit Ah bah en fait ça, ça me correspond et là bah là vraiment il y a des gens avec qui je peux m'entendre. » (B Antifasciste)

« Après oui ça fait partie de mon identité tellement c'est important pour moi ces thèmes là et le militantisme. Comme c'est une part centrale de ma vie effectivement, euh. Aucun de mes amis ou des gens proches qui sont autour de moi ne peuvent faire la distinction entre moi et le militantisme. Ces deux choses qui sont très liées en fait. » (Ro Féministe)

« Rien que là en 3 ans dans le collectif, je vois à quel point j'ai changé sur énormément de sujets et sur énormément de points de vues, ça m'a apporté plein de choses, ça m'a apporté des clés de compréhension. [...] ça m'a permis en fait, en définitive, de mieux me comprendre moi-même [...] Ça m'a permis d'éclore en fait, en tant que personne » (Ch LGBT+)

« G : Est-ce que t'as l'impression que cet engagement te permet d'être plus toi-même ?

A Étudiant : Totalement, totalement. Et ça, c'est notamment grâce à mes relations. [...] je pense que c'est à travers l'engagement qu'on se construit. » (A Étudiant)

Les jeunes activistes sont donc naturellement marqués par un fort engagement qui est relié à la subjectivation. Le militantisme en vue de changer la société est intimement lié au changement de soi-même. C'est par la subjectivation et en devenant eux-mêmes acteurs que les activistes résistent aux logiques de dominations et tentent d'avoir un impact sur notre monde.

Cette subjectivité s'exprime par leur créativité, leurs affects et leur autonomie,²⁹ mais aussi par une forte réflexivité.

Elle est liée à l'engagement au sein du mouvement militant. Mais la subjectivité ne passe pas seulement par la façon de s'exprimer, c'est également en partie ce que les militants recherchent et ce pour quoi ils s'engagent, « C'est dans la relation à soi, dans une éthique personnelle et une volonté de cohérence que se trouve le sens et le moteur de l'engagement de nombreux activistes des années 2010. »³⁰ E. Neveu met lui aussi en avant le rôle de la subjectivité dans l'engagement militant « Participer à une action collective ne se réduit ni à la revendication intéressée ni à une vision d'une société juste. C'est aussi s'interroger sur sa propre vie, faire jouer l'engagement comme travail sur soi-même ou style de vie, se confronter à des enjeux moraux, exprimer une créativité inexploitée. »³¹

Ce qui nous amène à une particularité de ces jeunes activistes. Pour eux, le militantisme ne se vit pas uniquement pendant les actes militants, il se vit au jour le jour. Et la séparation entre vie privée et engagement est peu présente chez eux, il y a une recherche de cohérence entre les valeurs et la volonté de changer la société. On retrouve donc une caractéristique de la théorie alteractiviste avec l'engagement dit préfiguratif, c'est-à-dire que les valeurs et idéaux sont mis en pratique dès à présent par les militants. Mais l'engagement est aussi performatif, « l'objectif ne précède pas l'action, mais lui est concomitant. »³² Ce qui veut dire que l'engagement et les actes posés sont intimement liés.

Ce qui explique l'engagement en ligne et hors-ligne. La vie virtuelle des activistes reflète leur engagement et leurs valeurs, c'est également une façon

²⁹ Pleyers, G. (2010). *Alter-globalization: Becoming actors in a global age*. Polity, p. 35.

³⁰ Pleyers, G. (2017). *Mouvements sociaux: Quand le sujet devient acteur*. Les Editions de la MSH, p.10.

³¹ Neveu, E. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte, p. 103.

³² Pleyers, G. (2017). *Mouvements sociaux: Quand le sujet devient acteur*. Les Editions de la MSH, p. 35.

de militer et poser des actes.³³ Il y a une articulation entre les actions et actes posés dans le réel et leurs relais en ligne sur les réseaux sociaux notamment.

La double subjectivation selon F. Dubet

Au sujet de la subjectivité chez les jeunes, le sociologue de la jeunesse de F. Dubet apporte quelques clés pour comprendre la fabrication de l'individualité chez ces jeunes.

Ces derniers sont confrontés à deux conceptions de l'individu. « D'un côté, les jeunes sont tenus de découvrir et de former leur personnalité au croisement de la famille, largement « démocratique », de l'école, des groupes de pairs et, de plus en plus, du monde des écrans et des technologies de la communication. »³⁴ Ce processus est vécu individuellement par chaque jeune et en particulier chez les militants qui vivent ce processus à travers leur engagement au sein de causes et collectifs.

« D'un autre côté, cette logique de subjectivation heurte frontalement la nécessité d'acquérir une place dans la société au terme de multiples épreuves et compétitions scolaires et professionnelles. »³⁵ Les processus de subjectivation chez les militants se heurtent aux pressions de notre société et en particulier chez les jeunes avec la nécessité de réussir ses études, d'obtenir un emploi, etc.

En effet, le besoin de vivre des expériences, de se réaliser n'est pas toujours en adéquation avec le mode de fonctionnement de la société. Pourtant, il est attendu des jeunes, qu'ils soient activistes ou non, qu'ils accomplissent deux missions pendant cette période de leur vie. Ils sont tenus d'apprendre et d'acquérir des compétences en vue de trouver leur place dans la société. Et d'un autre côté ils doivent se réaliser, vivre des expériences, trouver un partenaire notamment. Ces deux injonctions rejoignent la double subjectivation de F. Dubet.

Or à cause de la pandémie, ces deux clauses du contrat implicite que les jeunes nouent avec la société ont été rendues irréalisables. D'une part les

³³ Pleyers, P. (2020, 23 février). *Alter-activisme : Repenser l'engagement entre le quotidien et l'espace public*, cours Idvlp2170 Mondialisation des phénomènes sociétaux, UCLouvain, [notes de cours].

³⁴ Dubet, F. (2018). *Trois jeunesses. La révolte, la galère, l'émeute*. Bord de l'eau (Le), p.126.

³⁵ Idem

cours sont soit passés en ligne, soit n'ont pas été donnés. Et d'autre part, les restrictions COVID ont empêché les jeunes de vivre ces expériences dans la majorité des cas. De là, on comprend le mal être vécu par bon nombre de jeunes et en particulier chez les alteractivistes qui bien naturellement se réalisent et expérimentent à travers leur engagement et les actes militants qu'ils réalisent.

Conclusion :

L'engagement au quotidien marque tous les activistes, militer prend une telle ampleur dans la vie de ces jeunes militants qu'une grande partie d'entre eux ne font plus la distinction entre les moments de revendications délimités dans le temps et l'espace et leurs actes quotidiens. Ce qui s'explique par un souci de cohérence qu'ils tentent d'avoir en ayant un mode de vie éthique.

Pourtant, les activistes ne sont pas naïfs, ils relativisent leur engagement au quotidien et leurs actes en dehors des collectifs et ont plutôt une vision critique de l'impact possible des changements individuels. En d'autres mots, ils sont contre l'idée que les changements individuels pourraient à eux seuls transformer la société.

Cet engagement au jour le jour est une chose subtile chez les activistes. À la fois nécessaire tout en étant insuffisant. Cet engagement n'est pas à négliger, car il définit les activistes, leur permet d'exprimer leur subjectivité en tout particulier chez les jeunes dont l'identité passe et se construit par leur appartenance à l'étiquette du militant.

En somme, l'engagement au quotidien n'est pas à comprendre comme un acte qui vise à changer le monde, mais bien comme un élément indissociable de la vie militante et du soi des jeunes sondés.

Chapitre 4 : Le rapport aux autres en temps de pandémie

Introduction :

D'après la chercheuse P. Vendramin l'aspect relationnel est indissociable du militantisme, « Si les logiques individuelles donnent du sens à l'engagement, c'est l'activité collective qui lui donne corps. »³⁶ Chaque organisation a ses valeurs, son mode de fonctionnement interne et sa façon de revendiquer. Les collectifs accueillent les militants et régulent leur participation tout en étant un espace d'expériences pour les activistes.³⁷

À travers leur rapport aux autres, les militants créent des espaces où « des pratiques alternatives peuvent être expérimentées et où l'importance de la convivialité et des relations interpersonnelles peut être rétablie. »³⁸ Les activistes adoptent un mode de fonctionnement convivial et basé sur la solidarité, la bienveillance et la confiance. Ce qui leur permet d'allier « leur recherche personnelle d'une vie plus conviviale à une lutte contre les « relations anonymes » sur lesquelles la société contemporaine est basée et qu'ils considèrent comme émergent d'une idéologie capitaliste et individualiste. »³⁹

Les mouvements sociaux sont donc source de solidarité et de convivialité, « Dans chacune de ces initiatives, l'organisation des mouvements devient un espace d'expériences dans lequel sont mises en œuvre des pratiques horizontales et participatives, des relations sociales conviviales et une grande attention à la subjectivité et à la créativité de chacun. »⁴⁰ Il s'agit d'expérimenter de nouvelles formes de démocraties participatives, de partage

³⁶ Vendramin, P. (Ed.). (2013). *L'engagement militant*. Presses univ. de Louvain, p. 22.

³⁷ Idem

³⁸ Pleyers, G. (2010). *Alter-globalization: Becoming actors in a global age*. Polity, p. 40.

³⁹ Pleyers, G. (2010). *Alter-globalization: Becoming actors in a global age*. Polity, p. 42.

⁴⁰ Pleyers, G. (2016). *Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes*. *Agora débats/jeunesses*, 1(1), 107-122. <https://doi.org/10.3917/agora.072.0107>

des tâches, de partage de la parole notamment avec une attention particulière à la parole donnée aux femmes et aux minorités.

Du point de vue de la pandémie, l'aspect plus relationnel du militantisme c'est vu amputé de ses rapports physiques, pourtant, il n'a pas disparu pour autant. Les rapports sociaux se sont en effet, largement déplacés des interactions physiques aux interactions virtuelles qui étaient déjà existantes avant la pandémie.

Communiquer en ligne :

Dans leurs modes de communication en ligne, les militants se sont largement portés vers un fonctionnement en vidéoconférence notamment sur la plateforme Zoom qui est devenue très en vogue pendant la pandémie. Ce mode de fonctionnement en ligne procure de nombreux avantages en premier lieu il facilite l'organisation au niveau du collectif et des activités qui y sont organisées, mais a aussi permis de conserver un certain contact entre les militants.

« Et puis alors surtout on a des zooms donc des calls justement quasiment tous les jours pour parler justement parce que on est convaincu que dans une démocratie, il faut vraiment que chacun ait son mot à dire et donc du coup on fait zoom là justement pour s'accorder bien sûr, qu'est-ce qu'on fait ? Comment est-ce qu'on divise les tâches ? Quelle est la prochaine action ? Quel est le budget qu'on veut mettre ? Quel donc, quelle énergie qu'on veut mettre, quel message à faire passer ? Donc ça c'est vraiment je dirais que la plupart des décisions comprennent se font sur zoom. » (Y Écologiste)

« Donc on a, on a un compte vu qu'on n'a X. Du coup c'est un peu notre [...] point d'accès donc pour [...] n'importe quoi ou pour organiser des réunions. On passe direct par les réseaux sociaux ouais. » (O Écologiste)

Pour leurs communications, les activistes vont préférer des réseaux et plateformes éthiques et alternatifs, du moins, pour les échanges en interne qui ne nécessitent pas de promouvoir des idées à grande échelle et toucher un

public non acquis. Ce souci de choisir des plateformes plus éthiques fait écho au chapitre 3 et le principe de cohérence entre les revendications liées à la lutte et les choix posés au quotidien. Il s'agit de porter son choix sur des réseaux plus « libres » comme Telegram ou signal, mais aussi alternatifs et qui proposent d'autres façons d'organiser la discussion comme Slack.

« On est dans sur une plateforme qui s'appelle Slack qui a pas de plateforme, qui est bah quand même super pour s'organiser. » (Y Écologiste)

« On a une conversation signal, je sais pas si tu connais? Signal, c'est une application de messagerie instantanée style WhatsApp sauf que ça de nouveau c'est quelque chose qui est libre parce que WhatsApp appartient à Facebook. Signal, c'est libre et c'est beaucoup plus sécurisé que WhatsApp. [...] Au-delà même des problèmes, juste éthique du fait d'utiliser Facebook après pour faire notre comme clairement » (B Antifasciste)

Les grands réseaux sociaux restent cependant incontournables dans les processus de communication des collectifs militants même chez ceux qui se sont portés sur des méthodes alternatives. Facebook et Instagram sont et restent les deux dispositifs qui permettent de toucher le plus de monde, ils sont donc indispensables étant donné la visibilité qu'ils procurent aux campagnes de communication des militants.

« [...]on utilise les réseaux sociaux parce que bah c'est un peu indispensable si on veut avoir de la visibilité, on peut pas juste rester dans notre coin et clairement bah Facebook par exemple et Instagram sont quand même les moyens en général de com' privilégiés parce que c'est là-dessus qu'on parvient à avoir le plus de visibilité. » (B Antifasciste)

« Mais les réseaux sociaux, en fait, c'est une visibilité énorme [...] ben je me dis c'est énorme sur Instagram, le temps qu'on passe et tout, donc ça donne une visibilité quand même vachement grande et c'est un nouveau moyen de lutter vachement pertinent. » (M Féministe)

Relation et rapport entre militants :

L'horizontalité des collectifs

Les rapports humains à l'intérieur des organisations sont marqués par l'horizontalité, à l'opposé d'un système vertical ou pyramidal, chez les activistes chacun à son mot à dire et chaque parole à la même valeur, le même poids. Fonctionner à l'horizontale c'est donc fonctionner sans chef et avec une inclusivité forte.

À ce propos, T. Jordan caractérise l'action collective des mouvements « transgressifs » par la désorganisation. Il la qualifie comme étant « non-hiérarchisée » et avec des « réseaux de coordinations plats ». « Ce qui garantit un accès ouvert à tous au sein de l'organisation sans empêcher une réinterprétation des actions et une certaine improvisation. »⁴¹ Cette désorganisation implique selon T. Jordan « une éthique du futur, un idéal démocratique de justice et d'égalité, qui s'ancre à la fois dans la pratique et dans les idées. »⁴² Comme toujours, les militants font preuve de cohérence entre leurs valeurs et leurs actes ou modes de fonctionnements.

Leur engagement pour la démocratie se comprend par la volonté que « la différence puisse s'exprimer. »⁴³ Chez ces militants, « la démocratie du militantisme résulte de la nécessité de créer des solidarités sociales et de lutter contre les oppressions. »⁴⁴ La relation à la démocratie relève d'une exigence de justice sociale, de dignité et d'égalité. Il s'agit pour les activistes d'être acteurs de la démocratie et de la réinventer en posant des actes concrets afin de lui donner un nouveau sens. Ils se la réapproprient et la réinventent à travers leurs pratiques de tous les jours et leur organisation interne en collectif.

⁴¹ Saint-Laurent, N. (2004). *Compte rendu de [JORDAN, Tim. 2003. S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs..., Éditions Autrement, collection « Frontières », 141 p.]* Lien social et Politiques, (51), 159–160. <https://doi.org/10.7202/008878ar>

⁴² Idem

⁴³ JORDAN, T. (2003). *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...* Éditions Autrement, p. 129

⁴⁴ Idem

La démocratie s'exprime alors dans la relation aux autres et s'exporte dans tous les domaines de la vie.⁴⁵

Pour eux, il faut une démocratie qui représente mieux les opprimés et qui soit plus transparente sur la façon dont sont prises les décisions, mais aussi, avec de nouveaux espaces où puisse s'exprimer la démocratie, où chacun soit libre de s'exprimer, militer et lutter.⁴⁶

Bien entendu, certains collectifs ont tout de même des membres plus « importants » ou avec un rôle plus conséquent, plus médiatique ce qui, alors, sert la cause du groupe. Mais dans ce cas, afin de respecter le souci d'horizontalité, les collectifs tentent de réduire l'effet de concentration du pouvoir au maximum afin de rester dans une dynamique horizontale.

« On a tous notre mot à dire, ça y a aucun doute. Par contre, euh, dans le mouvement il y a H et A qui sont quand même les figures du mouvement parce que c'est elles qui l'ont créé. Donc forcément, quand la presse veut contacter quelqu'un, quand il y a des interviews qui se font en général elles sont appelées en première. Euh, ce qui veut pas dire que elles vont accepter, parfois elles déclinent et ils laissent quelqu'un d'autre y aller. [...] Bon, euh, mais c'est sûr que quand on veut, euh, poser un visage sur le mouvement, généralement on parle d'A ou de H et c'est assez logique. Mais par contre au niveau des décisions, elles n'ont pas un mot de plus à dire ça, c'est sûr que non. » (Y Écologiste)

« C'est assez horizontal dans le sens ou chaque réunion. [...] il y a une présidente et une co-présidente (du collectif), mais ce n'est pas une dictature dans le sens ou chaque réunion, à chaque réunion, c'est un peu elles qui conduisent le truc. Genre, mais à chaque réunion y a le président (de la réunion) qui change et il y a un secrétaire, il y a le président et à chaque fois ça change, c'est une roue des tâches. Et donc c'est ultra horizontal. Tu vois, c'est

⁴⁵ Pleyers, P. (2020, 23 février). *Alter-activisme : Repenser l'engagement entre le quotidien et l'espace public*, cours Idvlp2170 Mondialisation des phénomènes sociétaux, UCLouvain, [diapositive].

⁴⁶ JORDAN, T. (2003). *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...* Éditions Autrement, p. 131

en mode, chacun a son mot à dire. Y'a pas de... vraiment c'est un "driver" de loin. » (O Écologiste)

« C'est hyper horizontal, euh, y'a pas du tout de y'a pas de hiérarchie en fait. C'est juste, il y a des moments où y'a des gens qui prennent plus de responsabilités. Mais ça ne joue pas dans la prise de décisions, ça a peut-être un petit peu plus joué dans la prise de parole durant les réunions, mais c'est parce qu'ils sont plus investis à ce moment-là. [...] moi que je sois étudiante ou que une personne soit, euh, fasse partie... Enfin soit technicien dans les hôpitaux ou un médecin, [...] sa voix comptera autant et on fait aussi des assemblées générales pour essayer d'être le plus... Que les décisions soient le plus démocratiques possible [...] donc, je dirais vraiment que on essaye au maximum que ça soit le plus horizontal possible. Que la population puisse aussi prendre part dans nos décisions. » (S Santé)

Cet équilibre dans la répartition du pouvoir et de la prise de parole va de pair avec l'équilibre des genres. Les collectifs imposent une juste répartition de la parole entre hommes et femmes. De même, ils portent une grande attention aux propos qui pourraient être sexistes, racistes ... au sein même du groupe et des réunions. Le fonctionnement horizontal tente d'appliquer et d'expérimenter d'autres façons de faire, plus inclusives et respectant l'avis de tous les membres.

Ce souci d'horizontalité, d'équilibre des genres et de non-discrimination en plus d'être une règle interne à l'organisation des collectifs est également une norme dans les rapports entre militants et l'expression publique du groupe. Au-delà même de règles, il s'agit de valeurs propres aux individus qu'ils partagent, défendent et expérimentent ensemble.

« On a un fonctionnement qui est complètement horizontal et on essaye aussi de déconstruire le fait de... Parce qu'on sait très bien que bah voilà par exemple, on a tendance à écouter en général plus facilement les mecs encore plus les mecs blancs [...] » (B Antifasciste)

« Ah ouais, du coup on fonctionne sans chef. Euh, enfin on essaie de faire en sorte que tout le monde soit un peu formé à tout. Et que tout le monde puisse

un peu tout faire pour que l'orga' tourne bien, pour qu'on puisse se relayer. [...] je pense que ce qui est important surtout [...] c'est les structures qui permettent que tout le monde [...] puisse s'exprimer librement sans qu'il y ait trop... Sans que les dominations qui peut y avoir au sein de la société s'infiltrant dans l'organisation. » (J Anticapitaliste)

« [...] on fonctionne avec une modération genrée. Du coup on essaie que ça soit à chaque fois un mec puis une meuf qui prend la parole. Enfin on essaye un maximum. [...] quand on est beaucoup, il y a quelqu'un qui prend le rôle de modérateur pour donner la parole [...] Pour prendre le temps d'écouter tout le monde, etc. » (J Anticapitaliste)

« Et c'était une volonté de créer en fait un comité équilibré et stable dans lequel on savait que les gens seraient bienveillants les uns envers les autres et ça a été énormément d'amour énormément bah oui de bienveillance comme ça, des petites attentions [...] » (A Étudiant)

Ce mode d'organisation comporte aussi l'avantage d'aboutir sur des modes opératoires qui réunissent et unifient les activistes autour des décisions. Puisque le mode de fonctionnement horizontal donne la parole à tous et les choix stratégiques émanent du groupe et non d'une hiérarchie. Ce qui est facilité par la proximité idéologique des activistes au sein d'un même groupe.

« Je trouve que c'est vraiment important aussi que. Bah quand on prend une décision tout le monde puisse s'exprimer dessus. Je pense que au final c'est comme ça que ça fonctionne parce que bah si on votait, et au final, la moitié du groupe qui est pas d'accord sur la décision. Bah comment est-ce que après on met en pratique les choses ? » (B Antifasciste)

« Bon, je pense que le fait aussi quand on est d'accord sur les principes politiques, ça fait que souvent il y a quand même pas mal de choses sur lesquelles on va être d'accord » (B Antifasciste)

« On essaie vraiment d'être horizontal au X justement, on a cette proximité avec les gens qui émanent du fait que notre projet en fait c'est de créer un espace pour des jeunes, par des jeunes [...] on est tous un peu au même niveau

et du coup on essaie vraiment de pas mettre justement de verticalité en mode le comité qui est derrière son comptoir [...] En fait c'est tout l'objectif du projet donc clairement ouais on essaye de rester le plus horizontaux possible même si du coup-là. Ben le comité, forcément, sert à prendre des décisions et organise des activités, etcétera. Donc il y a cette, y a ce rapport-là [...] On essaie vraiment de garder ça au niveau le plus organisationnelle possible et de garder des rapports humains avec tout le monde qui sont vraiment, euh, qui sont vraiment interpersonnelles et qui sont dénués de toute hiérarchie ou de toute position sur une échelle ou quoi que ce soit quoi c'est vraiment important. » (Ch LGBT+)

Pour autant, adopter un mode d'organisation horizontale dans les rapports entre militants et au niveau du processus décisionnel n'est pas sans inconvénient, le manque de hiérarchie peut engendrer une perte d'efficacité en rallongeant le temps nécessaire à la prise d'une décision. Des tensions peuvent naître entre la volonté d'horizontalité et la nécessité d'efficacité. « Pour les alteractivistes qui mettent en pratique une démocratie participative et horizontale, ces tensions s'incarnent notamment dans le dilemme entre l'horizontalité, le caractère très inclusif des réunions d'un côté, et une efficacité nécessaire de l'autre, ainsi que dans l'équilibre à trouver entre la volonté d'une participation directe de chacun et une nécessaire délégation dans la prise de décisions. »⁴⁷

« Si, si, bien sûr, c'est pas du tout productif. C'est pas productif, mais c'est beaucoup plus éthique, donc moi, la question de la productivité, euh, m'emmerde un peu. [...] À partir du moment où tu t'es engagé dans quelque chose où on te fait confiance où t'as une charge sur les épaules où tu dis genre okay, on m'a enfin voilà, je vais prendre cette charge-là. Moi j'ai l'impression que ça avance quoi. Et en tout cas dans ce micro-système (pour nous), ça fonctionne. » (M Féministe)

⁴⁷ Pleyers, G. (2017). *Mouvements sociaux: Quand le sujet devient acteur*. Les Editions de la MSH, p. 39-40

Les relations entre militants

La partie relationnelle de l'engagement militant ne peut être négligée, avoir de bonnes relations avec les autres membres du groupe, faire des rencontres et se sociabiliser est primordial pour pouvoir lutter efficacement, mais aussi pour attirer et motiver les militants à s'engager. Ce qui fait écho à la théorie alteractiviste du professeur G. Pleyers, « Au culte des marques globales et à l'anonymat des relations de (super)marché, les jeunes alter-activistes opposent l'authenticité et la convivialité de relations sociales. »⁴⁸ Ces relations de qualité qui se nouent sont marquées par un partage de valeurs, une sensation d'échanger avec des personnes qui se comprennent entre elles et à ce propos, tout comme pour l'application d'un fonctionnement horizontal, le partage de valeurs et d'une même visée politique facilitent la bonne entente entre activistes et une certaine rapidité dans la création de liens interpersonnels.

« Parce que justement, euh, dans un mouvement activiste, tu as souvent des personnes qui sont très très conscientes de l'urgence, euh. Et qui du coup se retrouvent quand même dans des valeurs fondamentales. Parce que c'est ça en fait aussi être activiste pour le climat, [...] ça englobe des questions de racisme, des questions d'homophobie, des questions de sexisme et donc du coup, toutes ces valeurs-là, toutes les personnes de ce mouvement je. Je me retrouve là-dedans avec elles, tu vois ? Et donc c'est sûr que, il y a, il y a quasiment pas moyen qu'on s'entende pas et donc tu noues des liens très rapidement très forts. Parce qu'en fait c'est un temps de crise et non du coup tu te sers les coudes ou on se serre les coudes. Et en fait y'a pas le choix quoi »
(Y Écologiste)

« On était vraiment d'accord, euh, en termes d'éthique de travail et d'éthique de vie en général sur nos valeurs militantes » (I Féministe)

« Je la puise dans le fait de rencontrer des gens qui partagent nos valeurs, qui partagent mes idéaux, qui veulent travailler avec moi sur les mêmes

⁴⁸ Pleyers, G. (2017). *Mouvements sociaux: Quand le sujet devient acteur*. Les Editions de la MSH, p. 30.

projets. [...] Et ce projet, en fait, il nous touche tous généralement de la même manière et du coup, je pense que ça nous facilite la tâche pour se comprendre entre nous dans toutes sortes de situations [...] c'est hyper important de bien s'entendre avec les gens parce que là, une grande partie de ma motivation en tant que militant je la puise dans ces connexions humaines. » (Ch LGBTQ+)

« Je m'entends bien avec lui parce que dans mon entourage, on ne comprend pas toujours bien mes idéaux politiques... Alors là ça fait plaisir » (Ci Complotiste)

« Je dirais que c'est vraiment une line euh... D'empathie, euh, directe quoi, y'a pas besoin de créer une relation pour pouvoir se comprendre. Il y a un truc ou dire enfin je peux parler de n'importe quoi, de n'importe quel point de vue, je suis pas obligée de réexpliquer depuis le début tout mon cheminement et euh... Et ça, c'est vraiment très chouette. [...] Voilà donc c'est un lien hyper privilégié. » (M Féministe)

« C'est plus sur la rencontre, c'est plus j'dirais comme ça, c'est plus sur l'écoute, sur le partage, sur la communication. Pour moi, j'ai beaucoup appris ici clairement, j'ai encore beaucoup à apprendre, mais. Mais voilà. » (O Écologiste)

Ces relations qu'entretiennent les militants sont caractérisées par deux notions, la bienveillance et la confiance. Ces valeurs sont mises en avant pour signifier la qualité des liens relationnels que partagent les activistes. Il ressort d'ailleurs des entretiens que ces deux caractéristiques sont recherchées par les personnes qui rentrent dans les collectifs. La bienveillance et la confiance sont réellement une plus-value à l'engagement militant, elles permettent de tenir sur le long terme et de trouver la motivation pour lutter. En plus de ces notions, les mouvements féministes ont la particularité d'y ajouter celle de la sororité.

« Pour le moment, il y a vraiment ce truc de sororité aussi ou c'est du coup se valoriser les unes les autres. Se porter et se soutenir ensemble ou quoi. Parce que on a passé trop de temps dans toute l'éducation féminine aussi y'a

toujours un truc de jalousie, de compétition, de destruction de l'autre et en fait l'objectif c'est surtout qu'on s'entraide, qu'on évolue et qu'on grandisse ensemble et qu'on se renforce. » (M Féministe)

Ces deux caractéristiques sont même vues comme indispensables au bon fonctionnement du groupe et du militantisme. Elles marquent tout échange au sein des groupes et par principe les militants font confiance à chaque membre de leur groupe et font preuve de bienveillance dans leurs échanges. Et ce, même si, ils ne connaissent pas personnellement tous les membres de leur collectif. Il s'agit en fait d'une règle implicite du mode d'organisation des groupes militants qui tout comme l'horizontalité est expérimentée et promue à travers l'expérience militante.

« Là où je suis maintenant c'est ce qui me correspond le mieux. Et franchement je trouve que les gens font... Enfin il y a vraiment un effort qui est fait de déconstruire les comportements problématiques, d'y répondre quand il y en a. Et justement de créer vraiment des liens bienveillants entre les personnes. Et ça, moi, c'est vraiment quelque chose qui m'a attiré dans le collectif où je suis maintenant quoi. » (B Antifasciste)

« [...] de bienveillance, de confiance, de sororité, de toutes les choses qui font ce qu'on ferait vraiment confiance avec toutes les infos et toutes les choses [...] un climat qui soit tout simplement, euh oui, qu'il soit assez bienveillant pour pouvoir apprendre ensemble et pour pouvoir en même temps faire confiance avec des informations qui sont importantes et qu'on puisse pas balancer à l'extérieur n'importe comment. [...] On est, on est tellement pas en sécurité avec le travail qu'on fait. Nos infos sont tellement pas en sécurité que les personnes avec qui on travaille, ça doit vraiment très, très sécuritaire. » (I Féministe)

« Euh, je crois que j'ai jamais eu de relations aussi, euh, sincères et fusionnelles que avec les gens que j'ai rencontrés dans le mouvement. » (Y Écologiste)

Pour ce qui est de la confiance précisément, elle est nécessaire lorsqu'il s'agit de pouvoir partager des informations sensibles ou personnelles avec les autres militants, tout en sachant qu'elles ne vont pas être mises en ligne ou diffusées par la suite, mais c'est aussi pouvoir avoir confiance en les autres membres du groupe lorsqu'il y a des manifestations ou des actes de transgressions qui sont commis. Ce qui porte la confiance comme un trait indispensable en temps de pandémie qui a amené une augmentation des actions à la fois en ligne et ne respectant pas complètement les normes sanitaires. (Voir chapitre 2 et 3)

« [...] je pense que par exemple, si on organise une action, c'est hyper important de pouvoir faire confiance aux gens avec qui on est. Après moi, de fait, si c'est des gens de mon orga, je leur ferais confiance, même si c'est pas forcément les personnes avec qui j'ai le plus d'affinités, par principe, c'est des gens à qui je ferais confiance de toute façon, si c'est des personnes de mon organisation. » (B Antifasciste)

« Le fait d'avoir une chose commune en fait, sur laquelle on travaille ensemble, ça nous donne des clés personnellement pour être plus proche des autres et pour avoir un espace où on peut être en confiance, on peut se sentir bien. On a des très bons moments de cohésion entre nous. » (Ch LGBT+)

Au niveau de la bienveillance, l'utilité est de pouvoir faire preuve d'écoute et laisser chacun s'exprimer, tout en acceptant les écarts ou faux pas des autres sans être trop dur. Ce qui amène à instaurer un climat propice à l'échange et utile au fonctionnement du collectif. De plus la bienveillance est souvent un attribut recherché par les militants et permet de poser les bases requises pour créer des échanges de qualités.

« G : Est-ce que t'as déjà pu nouer une relation, un peu, de confiance avec tes cokotteurs ?

O Écologiste : Euh, oui je pense bien quand même. De bienveillance plutôt, bienveillance, de confiance, c'est encore autre chose. Je dirais de bienveillance en mode on... Je sais pas, c'est, ce Kap, c'est le kot je

pense... C'est une équipe super bienveillante et super à l'écoute et la communication c'est un...

G : Et pardon, tu penses que c'est important, ça ?

O Écologiste : Ah, mais c'est indispensable, je pense ! Indispensable je sais pas, il y a des kots qui fonctionnent très bien, ça dépend des caractères de chacun, tu vois ? Mais je pense qu'ici on a un rassemblement de personnes justement qui ont envie de ça et ça marche au final. Mais ouai voilà. » (O Écologiste)

« Mais le lien que j'ai avec elles, j'ai l'impression que c'est un lien de pure bienveillance » (M Féministe)

« En tout cas, les personnes avec qui j'ai créé des liens forts, c'était un climat hyper bienveillant. Hyper en fait dans on t'accepte, on accepte qui tu es, peu importe qui tu es, on t'accepte pour ce que tu es et on t'apprécie et on t'aime pour ça et on te soutient euh, parce que en fait, euh c'était une volonté quand moi du coup j'étais formatrice. » (A Étudiant)

« Oui, il faut pouvoir s'écouter, surtout quand on fonctionne en autogestion » (J Anticapitaliste)

« [à propos de la bienveillance] On veut que chacun puisse dire les choses, mais c'est pas parce que tu ressens quelque chose que tu dois le dire d'une manière à ce que ça blesse quelqu'un d'autre. » (A Étudiant)

« Moi je mettrais vraiment bienveillance parce que c'est vraiment le mot je pense » (S Santé)

Il est donc plutôt clair que les échanges entre activistes ont tout pour se dérouler de la meilleure façon qu'il soit. Que ce soit par le partage de valeurs, la confiance et la bienveillance, mais aussi via la collaboration dans la lutte qui amène à se serrer les coudes et à militer pour les mêmes objectifs. Ce qui amène à des relations de qualité où les militants se sentent proches les uns des autres et développent des affects pour ceux avec qui ils militent. Ces

affects sont plutôt de l'ordre de l'amitié, les militants apprécient les personnes qui luttent avec eux.

« Des amis pour la vie » (Y Écologiste)

« Moi, mes amis de X, je pense que c'est des amis, je vais jamais les perdre quoi » (Z)

« Je pense que bah le fait de militer ensemble, ça crée des liens interpersonnels. » (B Antifasciste)

« Euh des bonnes copines, euh et d'abord des copines avant d'être membre du collectif » (I Féministe)

« ça m'apporte des amitiés qui sont très fortes. [...] ça fait du bien d'avoir des relations humaines sur lesquelles reposer et se dire qu'on construit quand même des amitiés fortes et des relations humaines fortes qui nous rassurent un peu dedans et qui nous apportent un tout petit peu. » (I Féministe)

« Et clairement Ben j'apprécie énormément les gens avec qui je milite » (B Antifasciste)

Ce type de relation possède un intérêt primordial dans l'engagement des militants, il leur permet de tenir sur la durée, c'est-à-dire que sans le fait de nouer ce type de relation, les militants ne se verraient pas continuer la lutte sur le long terme. De plus, ces relations remplissent les besoins de socialisation des activistes. C'est aussi pour eux un moyen d'affronter ensemble les aspects négatifs du militantisme comme la fatigue militante qui est particulièrement présente en cette période ou le harcèlement qui a redoublé à cause de l'amplification de l'usage d'internet. Finalement, l'aspect relationnel du militantisme vient contrebalancer tous les aspects négatifs et il est évident que sans cela, les activistes stopperaient de façon précoce leur engagement.

« C'est primordial. [...] Si les membres qui s'entendent pas c'est c'est mort. [...] je dirais à 100% que, euh. Euh, c'est primordial pour moi de m'entendre bien avec ces personnes-là, ou sinon j'aurais vraiment du mal à faire ce que je fais maintenant, c'est sûr. » (Y Écologiste)

« Heureusement parce que sinon je pense que ce serait compliqué de militer avec des gens que je n'aime pas [...] (à propos de bien s'entendre pour militer) je pense que clairement, ça joue beaucoup et parfois plus que ce qu'on aimerait bien admettre. » (B Antifasciste)

« Ouais, c'est nécessaire d'avoir un climat qui soit agréable, tout simplement parce que quand nous, on a plein de messages de haine, c'est drôle parfois de screener le message d'un raclo ou d'un mascu' et d'en déconner [...] il faut être entouré de personnes qui arrivent à faire en sorte que mentalement on tienne le coup parce que c'est pas un job que tu fais 9h à 5h et puis tu rentres et les problèmes ne te suivent pas jusqu'à la maison donc il faut vraiment très bien s'entendre avec les personnes avec qui on le fait et avoir un rapport à ce militantisme qui soit très sain » (I Féministe)

« Avant je comprenais pas aussi bien l'importance sociale, mais c'est important justement pour aussi créer une cohésion du groupe. [...] ce qui fait que imaginons il y a des attaques personnelles/individuelles, en vers tel ou tel militant. [...] ça permet de mieux riposter et en fait d'être plus fort on va dire. » (Ro Féministe)

« Et bien. Ça m'aide vachement à m'engager » (M Féministe)

« Bah oui, en définitive, parce que le fait d'avoir une forte cohésion de groupe. En fait, ça fait qu'on est plus ensemble. Tout bêtement on est plus motivé en fait à aller au bout des choses et à voir plus grand peut-être. » (Ch LGBT+)

« Et mes relations me rendent hyper heureuse parce que c'est blindé de relation de soutien et blindé de relations ouvertes sur le monde et qui partagent du coup mes convictions politiques. Donc ça, c'est super chouette. » (A Étudiant)

« Heureusement que c'est bienveillant et que c'est chouette quoi. [...] mais du coup ça pousse les gens à vouloir, euh, bah s'investir et je trouve ça hyper important qu'il y ait un respect. Enfin vraiment ce respect, ça va juste, ça donne juste plus de force en fait. Et plus de liens, et donc y'a plus de discussions » (S Santé)

Dans un souci de nuance, il faut comprendre que la bonne entente, à ses exceptions, elle est bien souvent la norme, cependant, il arrive que des militants ne parviennent pas à nouer des liens allant au-delà de la simple coopération. Dans ce cas-là, l'aspect supérieur de la lutte l'emporte et impose la collaboration en dépit de la bonne entente. Par le partage de valeurs et la recherche d'un but commun, les militants peuvent outrepasser leurs divergences ou conflits.

« Après Ben je pense qu'on est aussi tous capables de se dire que oui. Enfin voilà, moi y'a des gens que j'apprécie moins que d'autres, mais c'est pas pour autant que je vais refuser de bosser avec eux. Je pense que si on s'entend sur le plan politique il y a quand même toujours moyen de trouver un compromis pour travailler ensemble, même si on n'est pas forcément sur le plan personnel, c'est pas forcément des gens avec qui je m'entendrais si c'était pas pour des questions politiques. » (B Antifasciste)

« . Ouais, je pense que ce qui est important, surtout, euh, c'est pouvoir réussir à s'organiser ensemble. Euh ouais, sans se taper tout le temps sur la gueule parce que ça peut arriver aussi quand même souvent des collectifs, euh, qui partent en couille parce qu'il y a trop de problèmes interpersonnels ou quoi. » (J Anticapitaliste)

Conclusion :

Les relations entre militants sont un espace où expérimenter des valeurs prônées par les activistes que ce soit dans l'horizontalité des rapports ou dans la confiance et la bienveillance qui les marquent. Outre l'expérience de nouveaux modes d'organisations et de communications, la qualité des relations est à la fois nécessaire au fonctionnement, mais aussi recherchée par les militants.

De plus la bienveillance et la confiance sont deux prérequis au fonctionnement horizontal des collectifs. Ce sont en effet deux caractéristiques qui permettent

un mode de décision impliquant la participation de chacun et laissant libre cours à l'expérimentation d'alternatives concrètes.

Chapitre 5 : L'incertitude et l'angoisse

Introduction :

Le vécu des activistes depuis le début de l'année 2020 a été bouleversé, leur façon de militer a drastiquement évolué, leur rapport entre militant a été limité, les inégalités et les crises ont été mises au premier plan et amplifiées par la pandémie. Ce qui a pour conséquence d'impacter les activistes et leur perception du monde et ce à travers deux grands affects, l'incertitude et l'angoisse. L'angoisse qui est ici comprise comme une peur vis-à-vis d'un avenir perçu comme incertain et non une angoisse face à la mort ou la maladie sans pour autant exclure l'existence d'une peur de contaminer ses proches. Et l'incertitude comme inconnue face à l'avenir, proche en ce qui concerne la pandémie et plus lointain pour ce qui est de l'emploi, de la démocratie, du climat, des ressources, des inégalités ...

Ces émotions qui vont de pair puisque bien entendu un monde et un futur incertain qu'il soit proche ou pas d'ailleurs est source d'angoisse chez tout un chacun et particulièrement chez les personnes les plus au fait de l'état de notre monde, les militants. Mais ici, ce sont les jeunes qui sont au centre de l'enquête et ces derniers sont particulièrement touchés par ces deux sensations, C. Van de velde parle de générations « déclassées », « perdues », « sacrifiées »⁴⁹. À l'âge où tout est à construire, la rupture avec la vie toute tracée de leur parent est difficile à accepter. En effet, la jeunesse est aujourd'hui marquée par un avenir nettement plus incertain que celui de leurs parents. L'activiste « ressent bien que l'on ne se déplace plus dans le même monde que nos parents. »⁵⁰ La réalité des années 60 où tout était possible n'est plus depuis 2008 et la faillite du modèle économique néolibérale, « la crise économique affecte en priorité les « entrants » sur le marché du travail,

⁴⁹ Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Armand Colin.

⁵⁰ Latour, B. *Où suis-je?. Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. Lectures, Publications reçues, p. 53.

en les soumettant à de nouvelles formes de vulnérabilité et à une indépendance plus tardive. »⁵¹

Bien que le deuil de cette vie sans soucis, sans chômage et sans crise environnementale ait commencé bien avant la pandémie, la COVID19 a remis les citoyens, les activistes et les jeunes face à la dissonance cognitive de notre société. « À cet égard, la pandémie semble être un énième évènement venant accélérer l'effritement de la société que de plus en plus de personnes perçoivent. »⁵² La pandémie a accentué cette perception d'un avenir incertain en limitant les possibles. De là, naissent des angoisses en particulier chez les publics les plus informés par rapport à l'état de notre société que sont les militants. L'angoisse « de ne plus pouvoir vivre comme des humains à l'ancienne, c'est-à-dire comme des humains modernes. »⁵³ Ce qui en découle d'après B. Latour, c'est un doute angoissant sur la suite des générations et pas seulement. Ce doute dépasse l'avenir incertain des humains pour y incorporer celui du vivant dans son ensemble. L'angoisse qui en résultant est définie comme « un sentiment d'étouffement qui s'accroît au fur et à mesure que s'intensifie la mutation climatique. »⁵⁴

Par conséquent, il y a un profond mal-être chez les jeunes qui, bien qu'ils n'aient peut-être pas été les plus impactés par la pandémie, se retrouvent à porter les retombées psychologiques de la crise et ce qu'elle a induit.⁵⁵ Ce mal-être est bien implanté chez les jeunes et n'est pas le résultat de la conjoncture actuelle. Ce mal-être est très certainement lié à l'incertitude qui touche les jeunes en générales et en particulier les jeunes activistes. À ce sujet, F. Dubet nous dit ceci, « il est donc difficile de tenir le chômage et la précarité des jeunes comme des effets d'une crise passagère puisqu'ils sont là depuis deux générations. Mieux vaut penser que la jeunesse est désormais installée dans

⁵¹ Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Armand Colin.

⁵² Salerno, G. (2021). L'effondrement, tourbillons et perte de repères. *Futuribles*, 3(3), 45-57. <https://doi.org/10.3917/futur.442.0045>

⁵³ Latour, B. *Où suis-je?. Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. Lectures, Publications reçues, p. 53.

⁵⁴ Latour, B. *Où suis-je?. Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. Lectures, Publications reçues, p. 57.

⁵⁵ (2021). *Idées & faits porteurs d'avenir*. *Futuribles*, 2(2), 115-126. <https://doi.org/10.3917/futur.441.0115>

la précarité et l'incertitude. »⁵⁶ « Même si, du point de vue statistique, les destins s'accomplissent, l'incertitude domine les expériences individuelles. »⁵⁷

Incertainitude :

L'incertitude se pose sur différents sujets, il y a d'une part le rapport à l'avenir plutôt personnel au niveau des études, des perspectives professionnelles et des vacances par exemple qui cause de l'insécurité, de l'angoisse, mais aussi l'avenir sociétal dans le sens socio-économique avec une montée des extrêmes et une polarisation de la société, c'est aussi à un niveau plus écologique et environnemental avec une peur du changement climatique. Cette peur, n'est d'ailleurs pas réservée aux activistes du climat et se retrouve dans les autres mouvements. Incertitude qui d'après les activistes interrogés a clairement été renforcée par la pandémie qui a amené de nouveaux questionnements et a laissé aux jeunes du temps pour s'interroger sur les grands enjeux du 21ème siècle.

« Bien sûr, et pas seulement par rapport au climat, mais je crois que tous les jeunes sont dans une phase, surtout à notre âge. Euh, quand tu te construis, que tu arrives face à une pandémie, c'est sûr que l'incertitude est présente. [...] Donc oui, l'incertitude, c'est clair qu'il y a de l'incertitude qui s'est rajoutée. »
(Y Écologiste)

« Je pense que c'est compliqué parce que effectivement personne sait trop vers où ça va enfin on le voit bien avec la crise covid, personne s'attendait vraiment à ce truc là et c'est arrivé du jour au lendemain et on s'est un peu retrouvé comme ça. » (B Antifasciste)

« Et pour nous je pense pour nous en tant que génération je pense que c'est clairement, c'est inédit quoi. Ça nous renvoie un rapport au temps qu'on n'avait pas en fait. [...] En définitive cette incertitude, parce qu'elle nous met face à nous-mêmes. En fait, voilà, quand on est isolé chez soi, qu'on peut pas

⁵⁶ Dubet, F. (2018). *Trois jeunesses. La révolte, la galère, l'émeute*. Bord de l'eau (Le), p. 96.

⁵⁷ Idem

faire grand-chose, à part suivre ses cours, bah on se pose, on se pose des questions, peut-être qu'on s'était pas posé avant et ça nous fait voir les choses de manière différente, donc. Oui, si, l'incertitude, elle est vraiment... Elle est définitivement présente. Elle est pas facile » (Ch LGBT+)

Dans le cas précis du monde de la santé, pour ce qui est de son avenir professionnel, l'activiste interrogée met en avant que ce n'est pas tellement trouver un emploi qui l'inquiète, mais bien comment faire pour tenir dans la durée. Elle met le doigt sur un exemple concret de problématique datant d'avant la pandémie et pourtant remis en avant par cette dernière et causant par conséquent de l'incertitude.

«Enfin on doit vraiment vivre sur le moment quoi. Enfin je veux dire on peut rien, on ne peut vraiment rien prévoir. Et c'est... Tout est incertain. Est-ce qu'on va vraiment? Est-ce que le vaccin ça va fonctionner? Est-ce que, euh. Est-ce que si le vaccin fonctionne, ils vont réouvrir tout ce qui est culturel est ce que on va pouvoir partir en vacances. Est-ce que, euh ça va devenir enfin, est ce que la répression va être encore plus grande si on continue dans un truc comme ça, vers quoi on va mener si jamais bah on reste dans une pandémie? Enfin si on s'en sort pas, quelle va être l'issue de ça? Comment le gouvernement va? Enfin, à quel point ils vont couper nos libertés pour arriver à ce qu'ils pensent peut guérir cette pandémie, enfin, tout est incertain. » (S Santé)

Angoisse :

Cette incertitude crée de l'angoisse chez les jeunes activistes, elle est tout comme l'incertitude antérieure à la pandémie, mais est également renforcée par celle-ci.

Dans le premier cas, il s'agit d'angoisse face à l'incapacité de notre société et surtout de nos gouvernants à relever les défis auxquelles nous faisons face. Ces défis sont en premier lieu liés à l'écologie et le changement climatique, mais ce sont aussi des enjeux liés au système de façon générale avec les

inégalités qui sont de plus en plus grandissantes, une crise économique sans fin... Il y a donc une sensation angoissante que notre société, en tant que système et groupe, ne parvienne pas à relever ces défis.

Les défis sont nombreux et personne ne sait encore comment en tant que société, nous allons les relever. Ainsi, même si les citoyens n'ont pas confiance en leurs gouvernants pour proposer de nouvelles façons de faire, « Les individus continuent à cultiver leurs attentes envers les institutions publiques, en premier lieu celles politiques qui, d'après eux, devraient résoudre tous les problèmes affectant la collectivité ; mais ils ont simultanément une conscience obscure de l'impossibilité que cela arrive. Et par conséquent, ils nourrissent un ressentiment profond, qui les ronge. »⁵⁸

Ressenti encore plus fort en cette période où « La pandémie et le lock down ont transformé la relation entre les citoyens et le gouvernement. Les citoyens se sont tournés vers les gouvernements nationaux pour la protection, le soin, et les lignes directrices pour sortir de la pandémie. La plupart d'entre eux ont accepté un contrôle social fort par l'état et de nouvelles technologies de surveillances et de reconnaissance faciale comme étant le prix à payer pour mettre la pandémie sous contrôle. »⁵⁹

De plus, la peur surgit lorsque les militants ne savent pas comment procéder pour, par leurs propres moyens, faire en sorte de traverser la ou plutôt les crises qui nous touchent actuellement. Et dans le cas où les militants agissent dans le sens du changement, ils doivent souvent faire face au peu de résultats de leurs actions alors qu'à contrario, ils ont de grandes attentes et souhaitent induire un changement global et conséquent.

« Au-delà des incertitudes, c'est, c'est une peur profonde quoi. C'est un truc assez viscéral, qui est pas facile du coup à exprimer avec des mots. Et je, je crois pas me tromper en disant qu'on est qu'on est un bon nombre dans le mouvement à ressentir ça ? » (Y Écologiste)

⁵⁸ Corsale, M. (2019). Angoisse: (*anguish – angustia*). Dans : Agnès Vandeveldde-Rougale éd., *Dictionnaire de sociologie clinique* (pp. 73-76). Toulouse, France : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.vande.2019.01.0073>

⁵⁹ Pleyers, G. (2020). *Global Sociology in the Pandemic*. Global Dialogue, <https://globaldialogue.isa-sociology.org/global-sociology-in-the-pandemic/>.

« Bah oui, en vrai y'a quand même ouais, y'a quand même pas mal de choses qui me font peur, mais il y a oui, mais par rapport à l'écologie, on voit bien que tout part en couille euh. Ah oui, y'a plein d'écosystèmes qui sont en train d'être détruits. » (J Anticapitaliste)

« J'avais été hyper angoissée. J'avais été à la cop25 donc c'était à Madrid l'année passée et il y avait rien qui avait été mis en place par les hommes politiques genre c'était incroyable fin genre on était là, y'avait rien qui changeait. » (Z)

« Je pense que bah comme beaucoup de gens, si t'as un peu conscience de ce qui se passe, ben c'est pas... C'est compliqué d'être complètement serein parce qu'on voit bien tout ce qui va pas et j'ai l'impression que des fois on a aussi un peu du mal à voir comment est-ce que, ben on va arriver à, en fait, alors pas régler, mais entre guillemets, à régler quand même, ce qui va pas quoi. Et donc je pense que ouais, clairement, ça peut être un peu angoissant. » (B Antifasciste)

« On ressent énormément d'angoisse parce qu'on se dit que voilà nous comme j'ai dit 10000 fois, on a absolument pas les outils pour se battre contre tout ça. [...] En tant que femme racisée, sensation de ne pas être capable de faire changer les choses, de ne pas faire le poids. » (I Féministe)

« Je connais vraiment beaucoup de gens qui sont très anxieux. Bah c'est ça. Je pense que de manière générale, dans la population, mais beaucoup de jeunes enfin je connais surtout les jeunes militants, euh, qui justement concentre cette forme d'angoisse, un sentiment d'angoisse donc je sais pas, de la crise écologique avec le mouvement climat, parce que là c'était les jeunes. » (Ro Féministe)

« Parce que si, mais dans tous les cas, ça mène à de l'angoisse quoi. Je veux dire, si t'es pas sûr, enfin c'est des trucs qui sont vitaux quoi. Et quand t'es pas sûr que ça va aller. Mais tu commences à angoisser en mode qu'est-ce que je vais faire si jamais ça va pas ? » (M Féministe)

Pour le second, la pandémie a induit de nouvelles angoisses propres et limitées à la période de la COVID19, notamment, la peur de ne pas revoir ses proches rapidement, le risque de contaminer les autres, ne pas pouvoir voyager ou retourner en cours... C'est aussi l'angoisse de se retrouver dans l'impossibilité de prévoir son avenir à court terme et par conséquent d'accepter l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons tous et pour un certain temps.

« La fin des études, ça se rapproche et on peut même pas planifier notre avenir. On, on sait pas si on va encore être confiné, on sait pas si on va pouvoir voyager, on va pas, on sait pas si on va pouvoir retrouver les gens, euh, c'est vraiment anxiogène en fait, et c'est angoissant parce qu'en fait on s'est retrouvé tout seul. » (A Étudiant)

« Et ça, c'est même pas angoissant. C'est terrifiant en fait de se dire que toute notre stabilité, notre petite vie qui va sur des rails et tout pourrait basculer bêtement à cause de ça c'est ouais c'est vraiment... C'est terriblement angoissant en fait pour tout le monde, ça y a pas de questions là-dessus, c'est une angoisse énorme pour tout le monde je pense. C'est là, on voit que ça commence à se faire long, ça va faire un an qu'on est dans cette situation. » (Ch LGBT+)

En ce qui concerne l'effet concret de la pandémie sur le ressenti d'angoisse chez les militants, il a augmenté depuis le commencement de la pandémie. Les activistes relèvent que leur ressenti d'angoisse déjà haut avant 2020 l'est encore plus à présent.

« Donc c'était déjà présent avant, mais ce n'est que décuplé. » (A Étudiant)

« Guillaume : Et est-ce que tu penses que la pandémie a eu une influence sur ce que tu décris ?

M Féministe : Bah oui, bah oui, oui, bien sûr. Ça oui, bien sûr. Dans tes quotas, tu peux dans tes des réponses des trucs, tu peux mettre 1000 fois oui. Enfin oui à fond. Puis on est trop seul quoi. On est trop seul et franchement c'est collectif, c'est le seul endroit où on est ensemble. » (M Féministe)

« Je suis beaucoup plus angoissé par rapport à la situation que je ne l'étais déjà en temps normal. Je suis une personne qui a tendance à stresser et là c'est... J'ai vu qu'avec la pandémie ça voilà mon niveau de stress, mon niveau d'anxiété dans certaines situations a fait des bons et c'est la même chose pour beaucoup de gens. [...] parce que cette angoisse de rien pouvoir faire quasiment, elle est trop prenante quoi. Clairement. » (Ch LGBT+)

Engagement comme réponse :

Les militants sont particulièrement informés et inquiets de l'état de notre monde. Face à l'angoisse et l'incertitude, une partie d'entre eux optent pour l'engagement au sein d'un collectif militant afin d'agir et de militer. Par cet engagement, les activistes tentent de calmer leurs angoisses issues d'une forme d'immobilisme face au délitement de notre société. C'est une façon pour eux d'amener du sens à leur vie et d'apporter leur pierre à l'édifice. À ce constat que le monde est dans une bien mauvaise posture, les militants opposent donc leur engagement, militer est pour eux une façon de se déstresser et d'au minimum faire quelque chose pour tenter d'améliorer notre destin commun. Il est impossible pour eux de savoir et de ne rien faire, ils ont un besoin viscéral d'agir pour pouvoir gérer leur angoisse et trouver l'équilibre nécessaire à leur bien-être.

P. Vendramin confirme ce constat, il y a des facteurs qui favorisent le fait de devenir militant comme la socialisation primaire, le fait d'avoir des proches militants. Mais aussi les bénéfices que l'on tire de la militance. « Pour les militants de base, c'est d'abord le sentiment d'agir au lieu de subir, d'avoir la capacité de transformer la réalité. »⁶⁰ L'autrice parle aussi de satisfaction morale, du développement de savoir, l'affirmation de soi, du développement relationnel et de convivialité.

⁶⁰ Vendramin, P. (Ed.). (2013). *L'engagement militant*. Presses univ. de Louvain, p. 21.

De plus, en faisant partie d'un collectif, les militants se sentent à leur place et peuvent partager leurs inquiétudes avec d'autres personnes qui les comprennent et ressentent les mêmes peurs.

« [...] tu marches toi, mais tu demandes en fait aux politiciens de changer quelque chose et à X tu demandes pas au politicien. Juste tu fais toi et tu t'engages et tu sais que tu vis ce que tu veux en fait. Donc je trouve ça beaucoup moins angoissant que attendre que quelqu'un fasse quelque chose que tu demandes. » (Z)

« Euh et moi, ma peur, elle est grandissante. Heureusement, j'arrive à la combler en tout cas trouver un équilibre avec le fait que du coup, j'agis. [...] je dirais pas que je suis sortie de ça, parce que la peur est toujours là, mais par contre je justement, je trouve cet équilibre-là entre « j'ai très peur », mais par contre justement je transforme cette peur en colère, en action, en en motivation pour essayer de changer le truc » (Y Écologiste)

« Je pense que moi, tant que je continuerai à m'engager, je serai satisfaite avec moi, même vis-à-vis de ce que je fais. » (B Antifasciste)

« Mais moi, je suis moins affecté que d'autres justement pour le militantisme et je pense que t'as plus en plus de jeunes qui enfin en tout cas ça s'est vérifié ici où est-ce qu'il y a plein de jeunes qui maintenant rejoignent cette campagne ou toute campagne justement parce que c'est le confinement et en fait il y a ces sentiments-là qui avaient avant qui se sont exacerbées. [...] Qu'importe le thème, ils cherchent quelque chose où ils peuvent en fait sentir enfin trouver du sens. » (Ro Féministe)

« [S'engager] Euh et donc effectivement c'est une manière de pouvoir survivre dans un monde qui ne répond pas aux besoins des humains ou de plein d'autres... De toute la diversité des humains notamment. [...] Mais en tout cas il y avait un élément d'angoisse, de se dire OK, ce monde est irrationnel euh, on peut pas continuer là-dedans, on va droit au mur, notamment avec la crise écologique donc il faut, il faut le changer. Pour le changer, mais qu'est-ce que il faut ? Enfin je suis arrivé au constat qu'il fallait s'organiser. Et qu'on pouvait

pas simplement au niveau individuel, euh, juste réfléchir de son côté, et donc voilà, c'est moi... Personnellement c'était comme ça. » (Ro Féministe)

« Moi je sais que j'agis pour ne pas m'enfoncer dans une angoisse philosophique de à quoi sert tout ça et pourquoi je suis là » (M Féministe)

« On est quand même créatif et on trouve du sens ensemble. Juste de se dire on se comprend ensemble, je trouve que ça c'est déjà une avancée énorme et c'est ça qui fait du bien dans les collectifs je trouve d'activisme, c'est de se dire "On se pose les mêmes questions ensemble." En fait, c'est le pétrin pour tout le monde et on ressent quelque chose qui n'est pas juste et on voudrait faire quelque chose ensemble. On sait pas le cibler encore, on essaye. Et comme tu dis, c'est de l'incertitude. Finalement, c'est des angoisses [...] » (M Féministe)

Pourtant, les militants mettent en avant que militer, certes permet de calmer ses angoisses, mais, militer c'est aussi être au courant, s'informer et avoir conscience de l'état de notre société. Dès lors, lorsque les activistes s'engagent, ils prennent encore plus conscience de la réalité, des enjeux qui s'y jouent et de l'ampleur des défis à relever. De même, plus le temps qu'ils passent à penser à l'état du monde augmente, plus ils sont constamment plongés dans les actions militantes. Indirectement, militer augmente donc l'angoisse. Comme le dit J. Le Goff, « La manière dont nous ressentons les angoisses liées au climat, ce que nous en faisons, est en lien avec notre socialisation, avec nos inscriptions sociales, avec la forme des organisations et des groupes auxquels nous participons, avec les imaginaires sociaux qui les traversent... »⁶¹

De même, selon lui, la façon dont nous pouvons agir ou faire des « efforts de réparations » pour calmer ces angoisses est « canaliser par les institutions sociales » dans notre cas les collectifs militants. Mais « ce sont également les institutions sociales, et les représentations qui les traversent, qui permettent au sujet de juger de l'échec ou du succès de ses efforts de réparation »⁶².

⁶¹ Le Goff, J., (2021, janvier, 7), Séminaire «Alter-activisme et subjectivation dans les mouvements contemporains», Texte préparatoire, UCLouvain, P. 5-6.

⁶² Idem

« Je pense que c'est plus au niveau de mes engagements, euh, c'est de la fatigue et ça peut devenir angoissant de... Quand tu remets tout en question, c'est, ça devient anxiogène parce que tu te rends compte que rien ne va et que tu sais plus où chercher quelque chose qui... Où t'es là oui, ça je suis d'accord, ça c'est bien, ça c'est cool et tu trouves du mal partout parce que tu te remets en question pour tout et tu pourrais tout remettre en question à partir du moment où... » (S Santé)

« Du coup quand tu t'informes tu réalises encore plus le désastre qui est en train de se passer. Euh, donc oui, la santé mentale en tant que activiste, c'est dur à gérer. Vraiment. [...] j'ai vraiment eu des périodes de. Euh de pffff de néant quoi de plus envie de manger, plus envie de plus envie de vivre parce que c'est, c'est trop catastrophique, vraiment. Des trucs violents, quoi. Et ça je crois que ça, ça arrive à un bon nombre de jeune. » (Y Écologiste)

« Ouais, en même temps, ça fait que j'y pense quand même, souvent parce que, euh, parce que ouais, c'est pas tout le temps facile. [...] On fait quand même souvent face à pas mal d'échecs, il y a pas mal de difficultés dans ce qu'on fait, euh. Du coup bah je suis quand même souvent ramené à ça, mais euh. En même temps, il faut se bouger le cul parce que sinon rien va se passer et si on fait rien, ça sera pire quoi. » (J Anticapitaliste)

De là, une militante féministe et anti-raciste va même plus loin et estime que son engagement ne permet pas du tout de diminuer son angoisse. Pour elle, c'est l'engagement qui est plutôt source d'angoisse et c'est justement en dehors de celui-ci que l'activiste peut se relaxer. Elle nous explique que c'est en militant que les sources d'angoisses sont mises au premier plan dans ce cas-ci. Ce qui rejoint l'idée précédente que militer à cet effet d'augmenter l'angoisse.

« Et donc la nécessité de faire le travail que je fais simplement parce que j'en vois tous les jours autour de moi, l'impact et la violence. Euh, c'est ce qui me fait le faire, mais je me sens pas forcément mieux parce que je le fais. C'est pas du tout un travail agréable. On trouve nos moments de bonheur. Mais le militantisme aide pas à... Ou justement, c'est le fait de s'échapper du

militantisme par moment et dire, voilà ce mois-ci à une autre nana du collectif, tu vas faire ça. Et comme ça, moi, je vais pouvoir me concentrer sur autre chose pour pouvoir reprendre parce que quand on est tout le temps dedans, on perd espoir, on perd forcément espoir » (I Féministe)

Par rapport au faible impact de l'action militante par rapport aux grandes attentes des activistes. Une réaction observée chez des activistes est celle du déni. Pour diminuer l'angoisse créée par ce constat, ces activistes s'éloignent des médias et des sources de peur. Ils tentent de limiter leur stress en ne se penchant pas sur l'incapacité des collectifs à changer la société. Fermer les yeux sur cet aspect du militantisme est pour eux nécessaire pour garder le moral et continuer à militer.

« Bah j'essaye de pas trop me pencher là-dessus parce que je pense que sinon c'est assez déprimant parce que quand on voit un peu parfois vers où, le monde va et malgré ce qu'on essaie de faire et tout on obtient que très peu de résultats. Ça peut être parfois hyper démoralisant donc moi en général, j'essaye plutôt de me concentrer sur ma vie de tous les jours. Et puis voilà de juste un peu profiter de ce que je fais pour le moment. » (B Antifasciste)

« Ouais, euh, mais je veux pas, mais moi comme je te dis, j'ai coupé les médias, je lis plus de média, je n'écoute plus de média, fin je fais rien avec eux » (O Écologiste)

« Ouais, ouais, clairement, euh, ouais, clairement, mais du coup, encore une fois, j'essaie de pas trop m'y attarder dessus parce que... Parce que c'est aussi une chose qui paralyse un peu... » (J Anticapitaliste)

Conclusion :

L'incertitude est un affect largement partagé dans la sphère militante et bien souvent, elle est source d'angoisse chez eux. Pour limiter et garder le contrôle sur ces ressentis, les militants cherchent à s'engager et à être acteurs du changement qu'ils souhaitent. Militer est donc une façon de se tranquilliser et

de calmer l'angoisse induite par un avenir incertain. Même si le rapport entre militer et angoisse est complexe et peut aussi avoir l'effet inverse et ainsi augmenter le ressenti de cet affect.

Chez les activistes interrogés, l'avenir est perçu comme incertain et le système socio-politique comme inapte à faire ce qu'il faut pour emmener nos sociétés vers un lendemain meilleur. De là, un constat s'impose chez les activistes, celui de la remise en cause de notre société, de nos façons de faire et du discours ambiant sur notre avenir. Par-là, les activistes se posent comme producteurs de sens et de contre discours. Ils cherchent à influencer les gouvernants, proposer des alternatives et ainsi nous donner un futur plus souhaitable.

Chapitre 6 : Visions du monde et rapport à l'avenir

Introduction :

Les défis du 21^{em} siècle sont nombreux, le temps presse face au changement climatique⁶³ et il ressort des entretiens que notre organisation politique est perçue comme inapte à traverser les crises qui nous touchent. De plus, vivre dans un monde incertain est angoissant, il est ardu de prévoir son avenir qu'il soit proche ou lointain. Difficile dans cette situation pour les activistes de ne pas remettre en cause notre système politique, notre mode de consommation et notre façon de faire société. Dans cette remise en cause, ils imputent la responsabilité de la crise que nous vivons à notre organisation socio-politique. « Dans la plupart des pays européens, les politiques d'austérité ont ciblé les services publics et le secteur de la santé publique, limitant leur efficacité à faire face à la pandémie actuelle »⁶⁴. De cette remise en cause émerge plusieurs questionnements quant à la possibilité des gouvernants de répondre aux crises qui touchent la société, mais aussi au rôle des collectifs comme producteur d'alternatives et de contre discours.

Les activistes interrogés espèrent et attendent un autre futur plus progressiste, cependant, ce n'est pas pour autant qu'ils pensent que ce futur adviendra. Au contraire, ils sont plusieurs à entrevoir un avenir plus sombre, dominé par les extrêmes. Dans tous les cas, ce qui est sûr, c'est que si un changement vient, ce ne sera pas pour tout de suite. Néanmoins, ils ne sont pas complètement défaitistes, ils voient aussi la possibilité d'une prise de conscience chez les citoyens et estiment d'ailleurs que c'est là en partie leur mission en tant que

⁶³ Faes, S., (2021, juillet, 31). En 1972, un modèle du MIT a prédit l'effondrement de notre civilisation pour 2040, et jusqu'ici il ne s'est (presque) pas trompé, RTBF.BE, https://www.rtbef.be/info/societe/detail_en-1972-un-modele-du-mit-a-predit-l-effondrement-de-notre-civilisation-pour-2040-et-jusqu-ici-il-ne-s-est-presque-pas-trompe?id=10814350

⁶⁴ Pleyers, G., (2020). *Opening new horizons for an alternative future*. OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/democraciaabierta/abrir-nuevos-horizontes-en/>

militant de sensibiliser la population dans le but d'exercer une forte pression sur les institutions.

Des inégalités à la remise en cause :

Les inégalités

La période du coronavirus et de ces confinements successifs a été l'occasion d'opérer une introspection personnelle chez les citoyens qui n'avaient pas encore conscience des défis auxquels la société fait face. C'est un temps qui a été donné afin de constater les dysfonctionnements sociétaux et les inégalités qui en font partie.

« Je pense que le premier confinement, donc celui de il y a un an, a permis aux gens de se recentrer. [...] Et du coup, je pense que ça, ça a fait du bien au mouvement que les gens s'emparent du changement qu'on voulait avoir. [...] Et du coup, je pense que la crise a dû faire réfléchir au début et à la fin est devenue trop stressante. Enfin, je veux dire, c'est hyper stressant d'avoir le virus, le réchauffement climatique, les violences policières, ça devient un peu beaucoup à gérer quoi. Alors après le problème de l'humain c'est qu'il se lasse hyper vite et donc quand on a vu que le confinement continuait, je pense que les gens en ont eu marre. Et comme d'habitude au 21^{em} siècle, quand on en a marre, on consomme » (Z Ecologiste)

Cette prise de conscience concerne certes les grands enjeux comme le changement climatique, la montée des inégalités et les autres enjeux déjà présents avant la pandémie.

« Mais genre tu vois que tous les problèmes, mais ils existent depuis super longtemps et là c'est ils sont tous un peu plus gros parce que la pandémie, mais, bien sûr, toutes les entraves qu'il y a, elles sont pas nées en pandémie, elles sont nées bien avant, et c'est juste là. Tout ressort super fort et je pense que vis-à-vis des luttes Black lives matter, du sexisme, etc. Aussi tous les trucs sur la libération des corps, etcétera, sur les handicapés, etc. [...], là elle

transparaît plus que jamais. Parce que c'est juste, tout est beaucoup plus visible, même dans l'espace public » (M Féministe)

Mais la spécificité ici est que la période du COVID19 a mis « en lumière » ces inégalités, ces discriminations et ces dysfonctionnements présents dans notre société. L'idée est qu'ils étaient présents avant, mais maintenant elles sont parfaitement visibles aux yeux de tous. Aussi, bien que la plupart des inégalités soient antérieures à la pandémie comme les inégalités homme-femme, le sous-financement des soins de santé et la précarité étudiante elles sont pour certaines perçues comme ayant été amplifiées par la pandémie. En effet, il est clair que la COVID19 ne nous touche pas tous de la même façon, les personnes les plus touchées sont les mêmes qui subissent déjà de plein fouet les inégalités de notre société. « La pandémie de COVID-19 a exacerbé les inégalités sociales et a révélé les structures sociales, notamment en termes de classe, de race, et de genre. »⁶⁵

« Ouais, je pense que ça a été vachement bien révélateur de toutes les inégalités et de beaucoup de choses qui vont pas du tout dans la société. » (B Antifasciste)

« Bah je pense qu'elle a mis en lumière peut être pas mal quand même les inégalités » (B Antifasciste)

« Je veux dire, je pense que ça a définitivement changé la manière de voir beaucoup de choses en fait. Et ça a mis en lumière à mon avis beaucoup de difficultés rencontrées par des groupes de personnes et catégories de personnes qui étaient déjà visibles avant, mais qui l'ont été encore plus du fait que en fait dans la situation déjà tout le monde à expérimenter des idées, difficultés à divers niveaux, certaines personnes se sont retrouvées à des niveaux dramatiques et c'est ça, je pense, qui a attiré l'attention sur certaines choses. [...] Oui, ça, ça montre que clairement il y a une exposition de beaucoup de phénomènes comme ça par la pandémie qui fait que mettre en lumière des situations dramatiques parce que elles deviennent pires que ce qu'elles étaient

⁶⁵ Pleyers, G. (2020). *Global Sociology en the Pandemic*. Global Dialogue, <https://globaldialogue.isa-sociology.org/global-sociology-in-the-pandemic/>.

avant et seulement à ce moment-là. Où on a un niveau terrible, les gens se rendent compte que "Ah oui, y'a un problème en fait." » (Ch LGBT+)

Le sociologue et directeur d'études à Futuribles J. Damon au sujet des inégalités parle également d'inégalités exacerbées par la pandémie. D'après lui, elles sont au nombre de 3.⁶⁶ En premier lieu et par ordre de grandeur, J. Damon met en avant celles liées à l'âge. Nous avons pu voir que ce sont en effet les personnes les plus âgées qui ont été le plus victimes en nombre de morts du COVID19. Il faut aussi mentionner comment elles ont été délaissées dans les maisons de retraite lors du premier confinement au nom du risque de débordement des hôpitaux. En effet, « La société belge a décidé que les vies de ces aînés confinés comptaient bien moins que celles des « actifs », voire qu'elles ne comptaient pas, comme le suggère le fait que ces décès n'ont été comptabilisés que tardivement dans les statistiques nationales, longtemps restées limitées aux décès à l'hôpital. »⁶⁷

En deuxième place, les inégalités en fonction de la localité et du type d'habitat. Ce que l'auteur met en avant ici, c'est que la pandémie et en particulier le confinement n'est pas vécu de la même manière si l'on vit dans une villa 4 façades à la campagne que si l'on vit dans un appartement à Bruxelles. C'est ce qu'il appelle « La deuxième ligne des inégalités relève de ce que l'on baptise de plus en plus communément la lutte des places. »⁶⁸

Le dernier ordre d'inégalité est en termes de classe, les plus aisés traversent mieux la crise que les moins nantis. Dans une optique Bourdieusienne, l'auteur ne parle pas qu'en termes d'inégalités financières, mais également en faisant référence aux autres capitaux culturels, sociaux, scolaires. De là, selon J. Damon, découle des inégalités scolaires avec un accès aux cours à distances

⁶⁶ Damon, J. (2020). *Des inégalités déconfinées par le coronavirus*. Futuribles, 4(4), 53-59. <https://doi.org/10.3917/futur.437.0053>

⁶⁷ Pleyers, G. (2020, 14 avril). *Carte blanche : « La Belgique est désormais le deuxième pays le plus affecté par le coronavirus dans le monde »*. Le Soir, <https://plus.lesoir.be/294338/article/2020-04-14/carte-blanche-la-belgique-est-desormais-le-deuxieme-pays-le-plus-affecte-par-le>.

⁶⁸ Damon, J. (2020). *Des inégalités déconfinées par le coronavirus*. Futuribles, 4(4), 53-59. <https://doi.org/10.3917/futur.437.0053>

et à la technologie requise fort disparate, tout comme l'accompagnement encore plus nécessaire pour les jeunes obligés de suivre les cours chez eux.⁶⁹

Remise en cause

Du fait de nombreux dysfonctionnements sociétaux, les activistes n'hésitent pas à remettre en cause notre système, notre façon de faire société. En visant notamment la sphère politique, par la pandémie, ce sont nos gouvernants et leurs actions qui sont questionnés. Ils sont vus comme étant fort distants des citoyens, comme n'étant pas à l'écoute et surtout n'étant pas aptes à faire face à la crise. Comme le dit J. Krinsky, « Il devient de plus en plus clair de jour en jour que non seulement le COVID-19 conduit à d'importants échecs dans le système capitaliste, mais aussi que le capitalisme échoue dans un monde assailli par le nouveau coronavirus. »⁷⁰ Ce qui amène les activistes à en conclure que les gouvernants ne perçoivent pas la réalité de la même façon qu'eux.

« Euh, oui, bah après en tant que activiste, euh, cette remise en question là, je crois qu'elle s'est faite avant. C'est sûr qu'on grandit toujours et même d'une pandémie on en grandi, tu vois, mais. Je crois que c'est déjà fait avant cette première question, là, c'est déjà faite avant. On espère surtout que les gens extérieurs, parfois même des populations qui vraiment n'en ont rien à faire de base du changement climatique ou qui vraiment ne s'y intéresse pas se diront peut-être okay peut être que je vais aller jeter un coup d'œil, m'informer un peu. » (Y Écologiste)

« Mais malgré que la pandémie, elle remet comment un peu en cause nos façons de fonctionner et c'est vrai qu'on le voit ici, particulièrement en Belgique, que le gouvernement c'est pas toujours trop ça pour pour réagir. » (Y Écologiste)

⁶⁹ Idem

⁷⁰ Caldwell, H., Krinsky, J. (2020). *New York City's movement networks: resilience, reworking, and resistance in a time of distancing and brutality*. OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/democraciaabierta/new-york-citys-movement-networks-resilience-reworking-and-resistance-in-a-time-of-distancing-and-brutality/>.

« Et là, du coup, pour moi oui. En gros ce qu'il faut retenir c'est que pour moi le politique n'est pas dans la même réalité que nous. » (Z Ecologiste)

« Il y a des conversations, je pense globales sur certaines choses qui doivent avoir lieu ou quoi. Parce que ça nous donne aussi l'occasion de réfléchir sur notre société en général. Et ça c'est je pense, c'est absolument nécessaire de le faire. » (Ch LGBT+)

« Et en fait, c'est un peu comme si on savait plus où on va. [...] Bah il est temps de s'arrêter et de se questionner de au final, mais pourquoi est-ce qu'on fait ça ? [...] En fait, enfin, c'est quoi le sens qu'on veut mettre à tout ça ? Euh, qu'est-ce qu'on a envie pour le monde de demain ? Parce qu'en fait, on est... » (A Étudiant)

« Oui, oui, vraiment, parce que il y a peu de personnes qui sont, euh, pas touchées par la pandémie... Enfin non, tout le monde est touché par la pandémie [...] Tout le monde s'est rendu compte de l'importance de la vie un peu. Enfin, même si c'est un peu bateau de dire ça. Mais on se rendait pas compte du privilège qu'on avait de pouvoir sortir et être libre et voilà. Et je pense que ça remet beaucoup de choses en question parce que à un moment, c'est trop et c'est trop pour tout le monde quoi. [...] Bah ça remet des choses en question dans notre société en mode est ce qu'on a vraiment, euh. Enfin, est-ce qu'on est vraiment écouté ? Est-ce qu'on prend vraiment part dans les décisions ? On n'est pas d'accord avec ça, pourtant on est obligé de les suivre, sinon on va être soumis à des punitions quoi. Enfin, du coup, euh les gens qui avaient avant plus confiance en le système l'ont moins maintenant, je pense. » (S Santé)

« Je crois que beaucoup de gens... Oui beaucoup de gens surtout les libéraux qui défendent le système, la démocratie, ceux-là, certain vont recevoir une claque et se rendre copte qu'il y a un problème. Ce sera pas mon cas à moi. Mais ce qui est bien, ces gens-là vont peut-être comprendre ce qu'il y a derrière la démocratie, le système moderne, qu'il y a quand même quelque chose de

très malsain derrière tout ça. Ça va peut-être les ramener dans le bon camp. »
(Ci Complotiste)

« Tu peux écrire autant de carte blanche, de lettre ouverte, de post Instagram, d'Infographie que tu veux. Au final, les vrais outils, ils sont dans l'institutionnel » (I Féministe)

« Donc pour moi je trouve une solution radicale si on veut et donc c'est pas assez on va dire. » (Ro Féministe)

Mais intéressons-nous à la nature de cette crise, d'une part, d'après B. Biard, S. Govaert et V. Lefebve dans le courrier hebdomadaire du CRISP⁷¹, elle est intimement liée à l'organisation de nos sociétés et « n'est pas tant un accident de parcours qu'un catalyseur qui révèle les failles et les fragilités du système économique actuel »⁷²

Mais d'autre part, il y a de grandes attentes autour du « comment allons-nous sortir de cette crise ? » Les mouvements sociaux et plus largement la société civile note « la nécessité d'une articulation entre les mesures de relance économique et la gestion des dérèglements écologiques, et en particulier de l'urgence climatique »⁷³

La société civile comprise comme « cet espace social intermédiaire dans lequel les citoyens sont amenés à s'organiser de façon spontanée, en faisant usage de certaines de leurs libertés fondamentales comme la liberté d'expression ou celle d'association, et ce en dehors et indépendamment de

⁷¹ Biard, B., Govaert, S. & Lefebve, V. (2020). Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020). *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>

⁷² Gaillard, N. « La crise n'est pas un simple cygne noir, mais un changement de paradigme », L'Écho en ligne, 1er avril 2020, www.lecho.be. Dans Biard, B., Govaert, S. & Lefebve, V. (2020). Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020). *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>

⁷³ Poumay, P-Y, « Pour un confinement durable de l'économie », *Le Vif/L'Express en ligne*, 12 avril 2020, www.levif.be. Dans Biard, B., Govaert, S. & Lefebve, V. (2020). Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020). *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>

l'État, des partis politiques et des acteurs économiques. »⁷⁴ Ce courrier hebdomadaire tire deux constats de la pandémie⁷⁵, cette crise est une opportunité pour repenser nos façons de faire au niveau du développement et de la prospérité économique. Mais il s'agit aussi de réinventer un système qui soit « soutenable et respectueux des dimensions tant sociales qu'écologiques de notre vie collective ». ⁷⁶

La crise et la remise en cause du système qu'elle engendre apparaissent pour bon nombre d'acteurs comme en lien avec la faillite de notre modèle économique en 2008.⁷⁷ C'est donc ici sur son aspect néolibéral que les acteurs s'attaquent et pas forcément sur la partie mondialisée de notre organisation économique.

« Je pense que les pandémies vont être de plus en plus courantes, les pandémies comme le virus actuel maintenant vont être plus en plus courantes. Mais ça s'est dû aussi à un modèle actuel. » (O Écologiste)

Évaluation de l'action gouvernementale

La remise en cause touche aussi la politique et la façon dont les décideurs peuvent résoudre les différents problèmes que la société traverse. D'une part les politiciens et les institutions sont détenteurs du pouvoir et donc en capacité d'initier des changements, mais d'autre part, les militants ne se font pas d'illusions, ils ne pensent pas que le gouvernement a la capacité à lui seul d'entamer les changements qu'ils attendent. Les décideurs politiques et l'organisation du pouvoir sont plutôt vus comme obsolètes et incapables de relever les défis issus des différentes crises.

⁷⁴ Biard, B., Govaert, S. & Lefebvre, V. (2020). *Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020)*, Courrier hebdomadaire du CRISP, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>

⁷⁵ Biard, B., Govaert, S. & Lefebvre, V. (2020). *Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020)*, Courrier hebdomadaire du CRISP, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>

⁷⁶ Idem

⁷⁷ Idem

« En tout cas, la génération de nos parents qui pensent encore que c'est les politiques qui vont nous sortir de là pour moi ils se fourrent le doigt dans l'œil ou quoi. » (Z Ecologiste)

« Non, je pense que ça doit venir des gens, parce que je pense pas que... Ben je pense que le gouvernement, il l'a bien montré, qu'en fait il en a rien à foutre des gens et que, et que toute façon, bah enfin ouais, de manière générale c'est... Ils ont jamais été là parce qu'ils en avaient rien à faire de la population en général et je pense qu'il y a vraiment juste un truc complètement fou enfin qui déconne complètement avec le système dans lequel on vit. Et je pense que clairement s'il doit y avoir du changement, il va falloir que ça vienne des personnes parce que bah toute façon déjà, on est plus nombreux. [...] . Enfin pour moi le changement il va jamais venir du gouvernement. » (B Antifasciste)

« À mon sens bien mis en évidence, le fait que le gouvernement bah tout ce qui l'intéresse, c'est le profit et c'est l'économie. » (B Antifasciste)

« Bah non pas du tout. Donc voilà, j'espère que ils apporteront des soutiens. Mais non, ils vont pas.... Ils vont rien sauver du tout. » (M Féministe)

« Ouais, du coup bah là, la question du rôle de l'État est en train de changer. En tout cas c'est sûr que l'état actuel avec le système de démocratie représentative... Oui, non, je suis convaincu que c'est pas par-là que viendront les changements » (J Anticapitaliste)

« Euh, non, non, non, non clairement, bah il faudrait non, non, non, non enfin je pense qu'ils vont pas du tout venir enfin par rapport aux soins en tout cas. Je pense qu'il faut pas du tout compter sur eux sur l'état et que leurs décisions... C'est pas les bonnes quoi. Parce que ils sont pas, euh, après ça peut-être dans plein d'autres secteurs, mais je veux dire, c'est bizarre qu'ils prennent des décisions pour des trucs auxquels ils sont pas confrontés. Je veux dire, c'est un peu absurde et c'est comme ça qu'on arrive à des décisions complètement absurdes quoi. » (S Santé)

Les décideurs politiques sont perçus comme étant déconnectés de la réalité, pourtant ils ont la main sur le pouvoir. Pour les activistes, en vue d'un

changement global, il est de fait impossible de se passer des gouvernants. Pour eux, il est donc nécessaire de réinventer la façon de gouverner. C'est là que les militants et les citoyens ont un rôle à jouer en proposant de nouvelles façons de faire concrètes prônant un modèle plus horizontal et inclusif.

« Non, je pense que ce sera un mouvement citoyen dans un premier temps, euh, je pense qu'il va y avoir de la désobéissance civile parce que y'a plus en plus de gens qui en ont marre en fait. Il y a de plus de plus de gens éveillés, comme on dit dans le milieu militant qui commence à se sensibiliser. Y'a plus en plus d'initiatives citoyennes. Et, euh, je pense que l'État si le gouvernement ne change pas sa forme, l'État va à sa perte de toute façon, et que de toute façon, il est grand temps de repenser nos manières de faire politique, nos manières de faire vivre, de penser le vivre ensemble. Parce que même si notre démocratie consensuelle nous a aidés pour le moment, ça ne va plus et tous les indicateurs sont là pour dire qu'on est en pleine crise. [...] La crise de l'État, la crise de la démocratie, la crise des valeurs universelles. » (A Étudiant)

Selon eux, Il est clair que les solutions ne viendront pas de la volonté des gouvernants, par conséquent, pour réformer notre monde, les collectifs doivent faire pression et ainsi obliger les politiques à agir. Pour ce faire, il faut donc faire en sorte que les mouvements prennent de l'ampleur et que le plus de citoyens possible soient au courant des grands enjeux et défis mis en avant par la crise.

« je crois que l'état a un rôle à jouer qui est majeur est primordial dans la la gestion de crise. Si en fait c'est ça, c'est tout simple, si l'état ne prend pas de décision, c'est sûr que on arrivera rien et nous notre combat justement, en tant que militant c'est c'est que nos mouvements prennent de l'ampleur pour que les politiques se disent ok bon on a plus trop le choix, il y a trop d'autres personnes qui se mobilisent. On doit changer, euh, mais par contre oui on est sûr que. » (Y Écologiste)

« C'est un équilibre entre les 2. De toute manière aucune solution ne viendra d'eux, les solutions viendront d'eux seulement si on les demande d'eux. Et seulement si on fait partie aussi d'eux parce que je veux dire c'est... La

politique, elle est accessible aussi au final et on peut y trouver nos places » (I Féministe)

« je pense que les solutions viendront d'eux quand on fera partie du eux » (I Féministe)

« Mais en tout cas, le gouvernement, il a un rôle et on va défendre chaque réforme progressiste que peut défendre un gouvernement. Mais après, je pense qu'il faut pas avoir d'illusion dans le fait que c'est la solution, que c'est le gouvernement la solution et pareil pas d'illusion que c'est uniquement les individus qui, en dehors de toute politique, en s'intéressant pas du tout à la politique vont pouvoir régler ça. » (Ro Féministe)

« Non, en fait, je pense que oui le monde politique a une responsabilité à jouer dans le sens où du coup, dans notre pays, on vit en démocratie, on est élu, on élit des représentants du peuple qui ont la responsabilité de gouverner, de prendre des décisions, de faire approuver des règles, de les faire maintenir. [...]qu'en tant que citoyen, on a une responsabilité aussi de déjà de s'informer de de voilà de connaître la situation dans laquelle on est, de la faire connaître aux gens, de faire circuler les informations et de conscientiser la population générale à ce qui se passe » (Ch LGBTQ+)

« Non, je pense pas, mais je pense que l'État, c'est quand même un interlocuteur, une institution à laquelle on fait souvent face, que ce soit via sa police, que ce soit ce soit via les CPAS. » (J Anticapitaliste)

Regard sur l'avenir :

Rôle des collectifs dans la production d'alternatives

À côté de la désillusion quant à la capacité d'innover et promouvoir des initiatives du gouvernement, les collectifs se posent en alternative au « one way », comme créateur de contre discours et producteur d'alternatives. Pour les militants, le rôle des collectifs c'est aussi de proposer un autre monde et une façon différente de faire société qui soit en accord avec leurs valeurs. Il

faut pour eux que les mouvements et les citoyens puissent imposer un rapport de force capable de provoquer et amener les changements qu'ils appellent. Dès lors, pour les militants interrogés, les citoyens deviennent acteurs du changement, mais plus par leurs actes individuels, mais bien par leurs actions en groupe en vue de créer des modifications internes au fonctionnement de la société.

« Je pense que même toutes les, en général, toutes les avancées qui a eu en matière de droits sociaux, ça, elles ont eu lieu parce qu'il y a eu des mouvements, des gens en fait. Enfin tout, les congés payés, la sécu sociale et compagnie, tout ça, ça vient des luttes ouvrières. C'est pas des choses qui sont arrivées parce que le gouvernement a décidé que. » (B Antifasciste)

« Mais, euh, du coup, euh, j'ai hâte euh bah j'ai hâte qu'on fasse... Qu'on soit acteur du changement de demain et du coup, euh du coup j'ai oublié la question. » (A Étudiant)

« Donc il y a beaucoup de jeunes qui font des expériences, qui testent qui après ont des victoires ou des échecs, mais ces prochaines années et déjà les dernières années c'est une expérience fondamentale pour avoir une génération qui est prête aux changements à venir. Et clairement, je pense que c'est enfin il y a beaucoup de potentiel, vraiment. » (Ro Féministe)

« Si jamais, il y avait un moment, bah un gros mouvement de la population par rapport à quelque chose bah c'est comme ça que ça va fonctionner. Après je pense, c'est un peu idéaliste aussi. Parce que après dans la réalité des choses c'est plus compliqué que ça parce que, bah par exemple nous on n'a pas la police ou l'armée de notre côté donc c'est pas forcément toujours évident de même aller dans tous les mouvements sociaux ça a quand même toujours été un problème le fait ou à partir du moment où tu te retrouves face à la police. » (B Antifasciste)

« le fait d'être autre à ce qu'on nous propose déjà, donc c'est un peu la boucle qui s'alimente, c'est dire "Bah voilà, nous on a envie d'autre chose, donc on se donne les moyens de faire autre chose." Si le gouvernement n'a pas envie de

sortir de sa routine. Ben okay faisons-le. Pensons les choses autrement. » (A Étudiant)

« Oui les associations ont toujours eu en tout cas cette vocation et cette puissance là dans le simple fait en fait de faire de l'action collective et de prendre de la place en fait [...] Prendre dans l'espace public dans les consciences collectives une place soit qu'on a pas du coup par exemple, de la représentation dans les médias, dans les films, etc. » (Ch LGBT+)

« Après, est-ce que c'est notre rôle? Je pense pas que ça soit notre rôle, mais c'est l'envie en fait. Enfin, je pense qu'on serait pas obligé de le faire, mais c'est une envie parce que c'est primordial. Enfin nous, on se verrait pas juste se battre pour le système de santé. Enfin si ça va pas fin, ça a aucune cohérence. Si il y a pas de convergence de lutte quoi. » (S Santé)

D'après G. Pleyers ; « Les acteurs qui contribueront à façonner le récit dominant sur cette crise auront un grand impact sur le monde après la pandémie. »⁷⁸ C'est sur base du récit prédominant que seront mises en place de nouvelles politiques socioéconomiques comme le dit le chercheur. Il y a donc un réel enjeu pour les militants à promouvoir et imposer le changement qu'ils demandent. Car selon lui, ce n'est pas la crise en elle-même qui engendre des changements sociaux économiques. Mais « la capacité des acteurs sociaux à mettre en évidence les problèmes générés par la situation historique, à lui donner un sens et à promouvoir des visions politiques et une rationalité économique alternative »⁷⁹

« Malheureusement ouais, parce que comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est des politiciens qui vont pas du tout vouloir trouver des solutions. Et puis ils vont être confrontés à ça publiquement. Et là ça attaque leur image et là les personnes vont vouloir offrir une réponse et là les personnes vont essayer de mettre quelque chose en marche. [...] Et donc les réponses politiques viennent

⁷⁸ Pleyers, G. (2021). *Pandémie et changement social : Interpréter la crise pour en sortir. Futuribles*, 1(1), 35-50. <https://doi.org/10.3917/futur.440.0035>

⁷⁹ Pleyers, G. (2010). *Alter-globalization: Becoming actors in a global age*. Polity, chapitre 10, dans Pleyers, G. (2021). *Pandémie et changement social : Interpréter la crise pour en sortir. Futuribles*, 1(1), 35-50. <https://doi.org/10.3917/futur.440.0035>

toujours du fait que des personnes sur le terrain et des acteurs de terrain interpellent[...]Donc en fait le monde militant, il trouve les solutions et le monde politique les met en exécution tout simplement. » (I Féministe)

« Bah je pense ouais, je pense que c'est important parce que sinon bah on servira à rien si on faisait juste du relai de ce que le gouvernement dit. Et je pense que ouais, si on veut pouvoir essayer de convaincre des gens, que ce que nous on dit, ça a de la valeur et que ce qu'on fait, c'est important. Bah je pense qu'il faut aussi pouvoir proposer des solutions alternatives et qu'il faut pouvoir montrer, bah tout ce qui va pas dans le système dans lequel on vit, mais pas juste critiquer, c'est important aussi quand même d'avoir des solutions positives » (A Étudiant)

Pourtant, il ne suffit pas de proposer de nouvelles pratiques alternatives, les mouvements doivent également agir de façon concrète afin de forcer l'application de ces nouvelles façons de faire et ainsi transformer et façonner l'avenir.⁸⁰ La mission des mouvements sociaux n'est en effet pas seulement de dénoncer les dysfonctionnements de la société, mais bien d'accompagner ces critiques de solutions et de les faire appliquer.

« Du coup je pense que dire la vérité, euh, y'a moyen, mais faut apporter des solutions avec la vérité, tu peux pas juste balancer ce qui va se passer sans donner de solution? » (Z)

« qu'il faut qu'il y ait des actions qui suivent après. Il faut que ce soit... Que la sensibilisation soit un moteur de changement. Sinon ça sert à rien. » (Ch LGBT+)

Cette tâche est devenue plus ardue pour les activistes, la crise actuelle a engendré une concentration de pouvoir, un étouffement des critiques et un affaiblissement des processus démocratiques, les mouvements sociaux doivent donc être au centre de la remise en cause du modèle de notre société

⁸⁰ Zajak, S., (2020). *Social movements in Corona times: new constraints, new practices*, OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/openmovements/social-movements-corona-times-new-constraints-new-practices/>.

et agir activement afin de mettre un terme à la situation actuelle d'état d'urgence.⁸¹

« C'est le rôle des politiques, mais ils le tiennent pas, euh. Du coup, à partir de ce moment-là [...] si les collectifs en parlent pas et continuent comme ça, euh c'est la merde. Du coup je pense que oui c'est une nécessité que les collectifs le fassent. Et que des gens se mobilisent aujourd'hui, notamment des citoyens. » (Z Ecologiste)

La vérité et les bons arguments face au changement climatique
Les bons arguments et les faits, comme le dit G. Pleyers, « ne suffisent pas pour façonner une nouvelle rationalité économique et les politiques du monde qui sortira de la crise. »⁸² Il est clair aujourd'hui que les faits s'entremêlent avec les contrevérités et fake news qui se rependent sur les réseaux sociaux. Il y a donc de vrais enjeux et un vrai combat à gagner pour les mouvements sociaux afin de bâtir le discours de demain sur la pandémie. En imposant une vérité prédominante autour de la pandémie qui définira les changements à apporter à notre société.

Les collectifs produisent un contre discours en critiquant notre société actuelle et en proposant un futur alternatif auprès des citoyens. Afin de convaincre, les collectifs énoncent des faits et vérités concernant leurs thématiques respectives. Mais à l'époque des fake news, dire la vérité n'est plus suffisant.

D'après les activistes interrogés, les citoyens ne réagissent réellement à une problématique que lorsque le sujet les touche directement. L'important pour sensibiliser est de faire sens auprès du public cible et essayer de lier son vécu aux enjeux. Avec une attention particulière à la crise climatique, puisque souvent dans l'esprit des activistes, peu importe les attentes, le changement est lié au climat et à la crise environnementale. De là, le défi est de démontrer comment personnellement, les citoyens sont impactés par la crise écologique.

⁸¹ Idem

⁸² Pleyers, G. (2021). *Pandémie et changement social : Interpréter la crise pour en sortir. Futuribles*, 1(1), 35-50. <https://doi.org/10.3917/futur.440.0035>

« Parce que au final, j'ai l'impression que la majorité des gens en fait, c'est juste qu'ils s'en foutent parce que ça les implique pas directement dans leur vie de tous les jours et que la plupart des gens en fait ils sont, ils aiment bien leur confort et donc ils ont pas forcément envie de faire quelque chose qui risque de potentiellement nuire à leur petit confort personnel. [...]J'ai un peu l'impression qu'en fait juste ils s'en foutent. »(B Antifasciste)

« Non je pense, il faut faire, il faut parler sur ce qui touche les gens dans le vécu. Ça sert à rien de dire des grandes vérités et de... Mais du coup, ça c'est moi, comment je pense mais c'est pas du tout... Euh, pour moi, il faut juste parler enfin témoigner ou trouver des phrases qui font écho aux vies, au vécu des gens. C'est ça qui parle si ça te parle pas émotionnellement, tu ressentiras jamais. En tout cas moi je retiens pas. Moi j'en ai rien à foutre de la théorie. » (M Féministe)

« on tient à ce que les gens se rendent compte que ces vécus là sont souvent teintés d'une violence qui est insupportable pour nous en tant que personnes et dont la population générale se rend pas souvent compte. Et donc là, sur cette thématique là sur des thématiques qui sont humaines, qui sont les nôtres en fait, parce qu'on parle de nos vécus, on parle de nos existences, on parle de nos identités. Il faut dire la vérité clairement, moi je suis catégorique là-dessus il faut être réel en fait. Par rapport à ce qu'on vit et par rapport à ce qu'on demande et pour quoi on le demande aussi. » (Ch LGBT+)

« Mais je pense que c'est pas la vérité, mais je pense que, euh. En fait, il faut les emmener pas à pas il faut leur faire comprendre. [...] il va falloir faire un gros travail éducationnel. » (A Étudiant)

Mais la sensibilisation ne s'arrête pas aux manifestations ou publications sur les réseaux sociaux, certains activistes n'excluent pas le recours à la violence pour atteindre leur but. Pour eux, le système dans lequel ils vivent est violent et par conséquent, la violence dont ils font preuve est moindre que celle qu'ils subissent. Ce qui la rend de plus justifiée et légitime.

« la violence, vraiment c'est quelque chose que j'aime pas, mais je pense pas que ça doit être complètement éradiqué des luttes. Euh, je pense qu'il y a des moments où c'est juste... Enfin, c'est plus violent de juste... C'est plus violent le fait que ça soit insoutenable pour les personnes que de mettre un peu de violence dans les actions » (S Santé)

Avenir

G. Pleyers identifiait en 2020 quatre défis à relever pour le 21^{em} siècle, la démocratie, la crise environnementale, les inégalités et l'intersectionnalité.⁸³ Il fait également l'état des lieux de ces dernières années qui ont vu arriver au pouvoir des régimes menaçant justement la démocratie, l'environnement et l'égalité. Notre monde connaît de plus en plus de régimes totalitaires, les inégalités augmentent à tous les niveaux et le combat contre le réchauffement climatique et l'épuisement des ressources stagne.

Face à cela, un constat s'impose d'après le chercheur, les défis environnementaux, démocratiques et égalitaires sont reliés.⁸⁴ Par conséquent, l'un de ces quatre défis ne peut être relevé sans s'attaquer aux trois autres.

Pour relever ces défis, une place particulière est donnée aux femmes. Ces dernières se retrouvent en effet au cœur des luttes et sont aussi en première ligne des oppressions subies surtout lorsqu'elles sont issues d'une minorité. « Elles sont également en première ligne de la défense et de la réinvention de la démocratie au XXI^e siècle, posant les jalons d'un monde où les relations intersubjectives, la compassion, la solidarité et le soin (de soi-même, des autres êtres humains et de la nature) re-définissent notre expérience et notre compréhension du vivre-ensemble sur une planète limitée. »⁸⁵

Les mouvements sociaux ont ce rôle de mettre en œuvre d'autres futurs possibles, ces alternatives sont différentes d'un activiste à l'autre, mais ce qui les rassemble, c'est leur pessimisme et leur doute quant à l'avenir. Certain

⁸³ Pleyers, G. (2020). *Quatre défis pour le 21^{ème} siècle*. Goba Dialogue, p.8

⁸⁴ Pleyers, G. (2020). *Quatre défis pour le 21^{ème} siècle*. Goba Dialogue, p.9

⁸⁵ Pleyers, G. (2020). *Quatre défis pour le 21^{ème} siècle*. Goba Dialogue, p.10

pensent un autre futur possible, mais qui n'arrivera pas avant plusieurs années alors que d'autre ne le voient pas arriver du tout.

« Je pense pas que y aura un changement radical, en tout cas pas pour le moment. Moi, ce que j'espère, c'est que y aie déjà un changement de mentalité globale. » (Y Écologiste)

« Honnêtement, je sais pas. J'aimerais bien être optimiste, mais j'ai l'impression que c'est parfois compliqué parce que bah moi j'aimerais bien me dire qu'un jour bah ça va fonctionner, on va arriver à vivre dans une société qui fonctionne de manière horizontale. Où on a réussi à abolir les systèmes de domination, mais je ne sais pas si je serai un jour en vie pour voir ça. Et honnêtement, je sais pas non plus si on a le temps avec la crise de climat, parce que c'est quand même un énorme problème » (B Antifasciste)

« C'est quelque chose de très utopique aussi. Enfin je pense que c'est pas quelque chose que j'vais vivre parce que c'est quelque chose qui, si ça se met en place, mais ça va mettre du temps à se mettre en place. » (J Anticapitaliste)

« La plupart de mes amis ou connaissances jeunes, bah ça c'est pour le coup c'est euh, c'est souvent on préfère ne pas y penser. On préfère oublier, on veut vraiment penser à l'instant présent parce qu'on sait que l'avenir va être horrible. » (Ro Féministe)

« Très compliqué, euh, je pense qu'il y aura beaucoup de violence dans un premier temps, euh, étant donné que cette crise, elle va déjà augmenter les frustrations, euh, elle va augmenter les inégalités sociales. Après, il va y avoir la crise climatique. [...] je pense que notre solution, c'est de remettre le citoyen en tant qu'acteur et pas juste en tant que pion de certaines personnes qui sont au pouvoir. Et pour ça, il faut se donner les moyens de former les gens, de les informer. » (A Étudiant)

Ce pessimisme quant à notre avenir est alimenté par la montée des extrêmes et de leurs idéaux dans la population. Cette polarisation des citoyens est vue comme un obstacle majeur aux changements attendus par les activistes. Dans

les faits, ils ont l'impression que notre monde ne va pas dans le bon sens et que notre société fait les mauvais choix.

« [Au sujet de la polarisation de la société] Bah je pense qu'on est déjà en train de le voir quand on voit, bah en Belgique la dernière semaine toutes les manifs qui se sont faites réprimées super violemment, c'est quand même pas quelque chose qui arrivait. Même y a encore un an [...] je pense qu'on le voit un peu partout fin le climat par exemple, ça aussi, c'est en train de... ça va nous exploser à la figure quand même relativement bientôt. Mais je pense que même au niveau social, ça va péter avant ça parce qu'enfin, on le voit, ça fait des années, des années, des années que on coupe de plus en plus dans les secteurs sociaux, que on est en train de prendre des lois de plus en plus répressives pour tout et n'importe quoi. Bah y'a un moment ou ça va, ça va finir par plus aller enfin. » (B Antifasciste)

« J'ai envie d'être honnête et de pas être naïve, il s'annonce pas bien du tout. Je veux dire la montée de l'extrême droite, elle est énorme. » (I Féministe)

« [...] je pense qu'on est plutôt en train d'aller vers l'inverse, en train d'aller vers une société de plus en plus néolibérale, de plus en plus individualisant. Où toute notion de collectif est perdue. Je pense qu'enfin avec la montée de l'extrême droite... » (J Anticapitaliste)

« Assez bien. En fait notre société a un énorme problème de communication et je pense que ce sera un des grands enjeux. Euh en fait, il faut trop de temps pour prendre les décisions. Il faut trop de temps pour changer les institutions qui alimentent la structure. » (À Étudiant)

Ce qui est assez paradoxal, une part de ces activistes a donc l'impression que tout est déjà perdu ou presque et que notre société ne parviendra pas à se réinventer. Pourtant ils continuent à s'engager et à lutter pour l'avenir qu'ils souhaitent. D'ailleurs malgré la montée des extrêmes, ils ont l'impression qu'il y a une prise de conscience qui s'opère.

« C'est paradoxal, c'est sûr, mais en même temps, je me vois pas faire. Je me vois pas faire autre chose. J'ai pas vraiment de job de rêve. Voilà, je me vois pas faire autre chose qu'est-ce que je fais maintenant. Je pense que je vais continuer à militer pour ma vie. » (J Anticapitaliste)

À l'opposé, d'autres voient l'avenir assez positivement, avec justement une montée en puissance des militants progressistes et de leur impact sur le monde. Ils prévoient également une sorte d'explosion des revendications et attentes des individus dans un futur proche. Pour eux, il y aura un ras-le-bol largement alimenté par le coronavirus de notre société qui va se transformer en de grandes contestations.

« Je pense qu'il y a moyen qu'on ait un futur plus lowLife [...] je pense qu'il y a de plus en plus de gens qui ont envie de vivre autrement » (Z Ecologiste)

« Je sais que tout le monde et la plupart des gens ont plus en plus le sentiment d'être dans l'impasse. Et donc ben un sentiment assez négatif envers l'avenir. Euh, après moi justement, comme je milite de plusieurs années que je suis très convaincue de mes idées et que j'ai toujours su perfectionner mes idées, je pense que je suis sur la meilleure voie possible à mon sens. Ça fait que moi, je vois positivement, parce que comme je suis dans la construction que je change au jour... Enfin, je suis acteur du changement si on veut, au jour le jour, euh. Comme je suis en accord avec mes idées et que je vais dans un sens, moi je suis trop enthousiaste. Voilà, comme je construis » (Ro Féministe)

« j'ai l'impression qu'on sera vachement en recherche de liens sociaux. [...] . Et c'est pour ça, ce truc d'extérieur. J'ai trop l'impression que là ça va... Tout va sortir quoi, peut-être de manière beaucoup plus vivace, beaucoup plus trash, beaucoup moins cadrée qu'avant. Mais j'ai l'impression que ça va sortir à l'extérieur. Je veux dire physiquement, et puis aussi à l'extérieur, émotionnellement, tu vois, j'ai l'impression que tout. Que ça va, ça va exploser voilà. » (M Féministe)

« enfin il faut quand même essayer d'amorcer un peu le changement et d'essayer que ça prenne la tournure inverse après je pense pas que ce soit

impossible non plus parce que il y a quand même. Euh... Parce que ces dernières années, il y a eu une grosse montée en puissance des mouvements sociaux. Euh ouais, même là, la pandémie de COVID-19, on a quand même vu que ça empêchait pas les gens de se mobiliser etcétera. Et du coup je pense que c'est quand même possible, mais qu'il y a très peu d'espoir. Mais après, je renonce pas non plus à tout espoir. » (J Anticapitaliste)

« les gens se sont remis en question et ont remis en question les... Tout en fait, tout a été remis en question pendant la pandémie et aussi, euh il y a un espoir un peu... Parce que les gens sont plus prêts à se mobiliser pour changer les choses maintenant qu'ils ont vu, on va dire la face cachée de ce qui n'allait pas quoi. Vu que tout a été mis en lumière, ils sont prêts à se mobiliser. Donc est ce que... Soit j'ai l'impression que les gens vont se mobiliser soit vu que ça va redevenir comme avant bah on va retourner dans un système de, euh, les privilégiés vont retourner dans leur petit confort et donc vont se dire bon ben s'en fout fin moi je suis bien là maintenant...Mais les moins privilégiés resteront dans la merde quoi. Mais moi j'ai un peu vite fait espoir que il y aie une remise en question de changer la société actuelle » (S Santé)

La crise du COVID19 n'est qu'une crise parmi d'autres, elle est d'ailleurs souvent mise en lien avec la crise climatique par les militants. À ce propos, B. Latour met en avant que la période de la pandémie ne fait que nous préparer à la prochaine crise, « Tout se passe comme si le confinement imposé par le virus pouvait servir de modèle pour nous familiariser peu à peu avec le confinement généralisé imposé par ce que l'on appelle, d'un doux euphémisme, « la crise écologique ». »⁸⁶ Il parle d'ailleurs de la COVID19 comme étant une mutation de la crise écologique.

Il en tire la conclusion suivante « Vous avez tous compris que la pandémie du COVID 19, même si on finira bien par en voir la fin, ne fait que préfigurer une situation nouvelle dont vous ne sortirez pas. »⁸⁷ Ce qui d'après B. Latour

⁸⁶ Latour, B. (2021). *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. La Découverte, p.53.

⁸⁷ Latour, B. (2021). *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. La Découverte, p.64.

engendre deux sentiments contradictoires, « d'un côté on se sent prisonnier, de l'autre on se sent libéré. D'un côté on étouffe, de l'autre on respire. »⁸⁸

Conclusion :

Il y a un accord général de la part des militants sur l'insatisfaction face à notre système et sa nécessaire remise en cause. Il est vu comme n'ayant pas la capacité de répondre aux crises qui impactent notre société. De même il y a une perte de confiance générale en nos gouvernants, en leurs volontés et leurs capacités à entamer un changement profond du système tout en reconnaissant qu'ils possèdent toujours les outils pour effectuer ce changement. Il est donc important et nécessaire de faire pression sur eux pour les forcer à mettre en œuvre les réformes attendues et demandées par le monde militant. Tout comme il est indispensable de réinventer la façon de gouverner et les institutions détenant le pouvoir.

De là, il est clair que les activistes ont pour mission de proposer des alternatives concrètes au futur qui s'annonce. Pourtant ils sont divisés au sujet de ce futur, une part d'entre eux voit des changements profonds et positifs arrivés, là où d'autre voient notre société s'enfoncer dans les crises et se diriger vers un monde plus totalitaire. G. Pleyers résume bien ce doute autour de l'avenir, d'après ce chercheur, la pandémie et le confinement ont eu ça de positif, d'ouvrir de nouveaux horizons de possibles et de réinventer le monde d'une autre façon plus axée sur la solidarité et l'égalité.⁸⁹ Cependant, nous pourrions également assister à un regain d'autoritarisme et intérêt donné à l'économie plus qu'au bien-être.⁹⁰

⁸⁸ Idem

⁸⁹ Pleyers, G. (2020). *Global Sociology en the Pandemic*. Global Dialogue, <https://globaldialogue.isa-sociology.org/global-sociology-in-the-pandemic/>.

⁹⁰ Idem

Conclusion :

L'expérience des activistes en temps de pandémie se caractérise en deux temps, un premier qui consiste à réinventer la façon d'être militant à travers le portefeuille d'actions, la communication, les relations entre militants et l'engagement. Ce premier correspond à tous les changements de l'ordre de l'action, ils sont dépendants de la fluctuation des règles covid comme le port du masque, la distanciation sociale, l'interdiction de rassemblement et le recours aux désinfectants. Il est d'ailleurs largement à mettre en lien avec l'utilisation du numérique et la communication digitale. Ces changements-ci sont donc plus liés et restreints à la période actuelle et devraient de ce fait disparaître avec la fin de la pandémie.

Par conséquent, il est pour l'instant impossible de dire avec certitude quand ce nouveau registre d'actions ne sera plus utilisé et ce qu'il en restera par la suite. Bien que l'on puisse faire le postulat que l'augmentation de l'utilisation d'internet laissera très certainement des traces dans les modes d'actions militants.

Le second correspond aux interrogations quant à nos modes de vie, à l'angoisse face au futur et l'incertitude ressentie pour ce dernier, mais aussi la réflexion au sujet des actions à poser pour changer cet état de fait et influencer sur notre avenir. Il s'agit donc là, d'un aspect plus réflexif émanant du ressenti et du vécu des activistes pendant la pandémie. Mais la plupart des affects défendues dans l'analyse que ce soit l'angoisse, l'incertitude, la remise en cause ou la perception du futur sont des ressentis, des vécus qui existaient déjà avant la pandémie et existeront toujours après celle-ci.

Néanmoins, l'impact de la pandémie sur ces caractéristiques est réel, en plus d'un an, l'angoisse et l'incertitude ont clairement augmenté, l'insatisfaction et la remise en cause de notre système sont largement partagées et l'inquiétude face à l'avenir est elle aussi ressentie par nombre de ces activistes.

Cette analyse se veut donc à la fois le reflet du vécu de quelques activistes à un moment donné pendant une période bien spécifique qu'est celle de la pandémie de Covid19, mais aussi d'une visée prospective avec un état des

lieux de la perception de notre société par ces mêmes activistes. Les constats qui sont faits de l'état de notre monde ne peuvent donc disparaître avec la fin de la période covid, tout du contraire, nous sommes rentrés dans l'ère des crises comme le montre le dernier rapport du GIEC 2021 et l'incertitude de notre monde c'est installé, les activistes ont donc un rôle immense à jouer afin de produire un avenir meilleur pour tous.

Comme le dit, B. Latour il faut apprendre à arpenter la zone critique, ce qui ne veut pas dire revenir en arrière ni vers l'ici-bas d'autrefois, ni vers le monde matériel dont les « Modernes » (sorte d'être humain sorti des années 60, consuméristes et non conscientes des enjeux écologiques du présent) voulaient tirer le maximum de profit, tout en le méprisant pour s'échapper ailleurs. Pour lui, on ne peut s'échapper de notre monde et de ses enjeux, mais on peut habiter d'une autre façon. C'est l'expérience qui a été faite lors du confinement, « Chacun s'est mis à vivre chez soi, mais d'une autre façon. »⁹¹

En ce qui concerne notre avenir, bien que ce constat ne soit pas nouveau, il est à réinventer et en particulier le vecteur de nos actions. La pandémie, d'après les activistes, a plutôt joué le rôle de rappel ou de confirmation de cet état de fait. Il ne s'agit dès lors plus « d'aller de l'avant dans l'infini, mais apprendre à reculer, à déboîter, devant le fini. »⁹² Il faut que nous redevenions capables d'agir, que nous apprenions à reculer afin de nous déconfiner.

Prolongements :

Le premier prolongement qui est en réalité un objectif non atteint est celui de recueillir les opinions et vécus sur les mêmes thématiques, mais auprès d'activistes plutôt d'extrême droite, complotiste, antivaccin... C'est-à-dire, ceux qui sont plutôt à l'opposé des activistes progressistes. Le seul avis de ce type présent dans le mémoire est celui de (Ci Complotiste) qui est un activiste

⁹¹ Latour, B. (2021). *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. La Découverte, p.72.

⁹² Latour, B. (2021). *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. La Découverte, p.155.

complotiste et antivaccin dont l'avis ne tranchait pas réellement avec celui des autres activistes.

L'intérêt est de récolter leur lecture du monde, puisque comme l'analyse le montre, beaucoup des militants interrogés voient une montée de l'extrême droite dans un futur plutôt proche. De plus, nous vivons dans un monde qui se polarise, il serait donc utile d'avoir l'avis des deux pôles.

Seulement la difficulté de rentrer en contact avec ce type d'activiste est réelle, leur nombre au sein de collectifs organisés est assez faible en Belgique francophone. De plus, il y a peu de mouvements de ce type qui s'exposent sur les réseaux sociaux et souvent ces activistes sont assez méfiants face au monde académique.

Un autre prolongement possible serait de reprendre contact avec les mêmes personnes une fois la période de la pandémie derrière nous. Et ainsi vérifier la pérennité de l'analyse en dehors de l'influence de la maladie. Mais aussi de voir dans quelle mesure les militants retournent à leur mode d'action précédent la pandémie.

Bibliographie :

- Biard, B., Govaert, S. & Lefebvre, V. (2020). Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020). *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>
- Caldwell, H., Krinsky, J. (2020). *New York City's movement networks: resilience, reworking, and resistance in a time of distancing and brutality*. OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/democraciaabierta/new-york-citys-movement-networks-resilience-reworking-and-resistance-in-a-time-of-distancing-and-brutality/>.
- Celnik, N. (2020, août 31), *Notre-dame-des-landes se place sur le terrain des idées*. https://www.liberation.fr/debats/2020/08/31/notre-dame-des-landes-se-place-sur-le-terrain-des-idees_1798221/
- Corsale, M. (2019). Angoisse: (*anguish – angustia*). Dans : Agnès Vandeveldt-Rougale éd., *Dictionnaire de sociologie clinique* (pp. 73-76). Toulouse, France: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.vande.2019.01.0073>
- Damon, J. (2020). *Des inégalités déconfinées par le coronavirus*, *Futuribles*, 4(4), 53-59. <https://doi.org/10.3917/futur.437.0053>
- Dubet, F. (2018). *Trois jeunesses. La révolte, la galère, l'émeute*. Bord de l'eau (Le).
- Flores-Márquez, D. (2021, mai, 18), *Subjectivation politique et expression publique numérique : La dimension communicationnelle de l'activisme au temps d'algorithmes*, Séminaire « Alter-activisme et subjectivation dans les mouvements contemporains », UCLouvain.

- JORDAN, T. (2003). *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...*, Éditions Autrement, p. 120-121
- Gaillard, N. (2020), « *La crise n'est pas un simple cygne noir mais un changement de paradigme* », L'Écho en ligne, 1er avril 2020, www.lecho.be. Dans Biard, B., Govaert, S. & Lefebvre, V. (2020). *Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020)*. Courrier hebdomadaire du CRISP, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>
- Latour, B., (2021). *Leçon du confinement à l'usage des terrestres : Où suis-je ?*. La Découverte.
- Le Goff, J., (2021, janvier, 7), *Séminaire «Alter-activisme et subjectivation dans les mouvements contemporains»*, Texte préparatoire, UCLouvain, P. 5-6.
- Miller, M., (2021, juin, 02), *Chez certains jeunes, la pandémie de Covid-19 radicalise un sentiment d'impuissance et de colère*, Le Monde, https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/06/02/chez-certains-jeunes-la-pandemie-de-covid-19-radicalise-un-sentiment-d-impuissance-et-de-colere_6082467_4401467.html.
- Neveu, E. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte,
- Pleyers, G. (2010). *Alter-globalization: Becoming actors in a global age*. Polity.
- Pleyers, G. (2016, octobre, 10), *L'alteractivisme c'est vouloir se construire en changeant la société*, Gazette debout, <https://gazettedebout.fr/2016/10/10/alteractivisme/>.
- Pleyers, G. (2016). *Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes*. Agora débats/jeunesses, 1(1), 107-122. <https://doi.org/10.3917/agora.072.0107>
- Pleyers, G. (2017). *Mouvements sociaux: Quand le sujet devient acteur*. Les Editions de la MSH.

- Pleyers, G (2020): *The Pandemic is a battlefield. Social movements in the COVID-19 lockdown*, Journal of Civil Society, DOI: 10.1080/17448689.2020.1794398
- Pleyers, G. (2020). *Global Sociology en the Pandemic*. Global Dialogue, <https://globaldialogue.isa-sociology.org/global-sociology-in-the-pandemic/>.
- Pleyers, P. (2020, 23 février). *Alter-activisme : Repenser l'engagement entre le quotidien et l'espace public*, cours Idvlp2170 Mondialisation des phénomènes sociétaux, UCLouvain, [diapositive].
- Pleyers, G. (2020, 14 avril). *Carte blanche: «La Belgique est désormais le deuxième pays le plus affecté par le coronavirus dans le monde»*. Le Soir, <https://plus.lesoir.be/294338/article/2020-04-14/carte-blanche-la-belgique-est-desormais-le-deuxieme-pays-le-plus-affecte-par-le>.
- Pleyers, G. (2021). *Entraide et solidarité en temps de pandémie : une actualité internationale*. Dans : Patricia Coler éd., *Quel monde associatif demain : Mouvements citoyens et démocratie ?* (pp. 93-102). Toulouse, France : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.coler.2021.01.0093>
- Pleyers, G. (2021). *Pandémie et changement social: Interpréter la crise pour en sortir*. Futuribles, 1(1), 35-50. <https://doi.org/10.3917/futur.440.0035>
- Poumay, P-Y, « *Pour un confinement durable de l'économie* », *Le Vif/L'Express* en ligne, 12 avril 2020, www.levif.be. Dans Biard, B., Govaert, S. & Lefebve, V. (2020). *Penser l'après-corona. Les interventions de la société civile durant la période de confinement causée par la pandémie de Covid-19 (mars-mai 2020)*. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 12(12-13), 5-130. <https://doi.org/10.3917/cris.2457.0005>
- Saint-Laurent, N. (2004). Compte rendu de [JORDAN, Tim. 2003. *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...*,

Éditions Autrement, collection « Frontières », 141 p.] Lien social et Politiques,(51), 159–160. <https://doi.org/10.7202/008878ar>

- Salerno, G. (2021). *L'effondrement, tourbillons et perte de repères*. Futuribles, 3(3), 45-57. <https://doi.org/10.3917/futur.442.0045>
- Tarragoni, F. (2016). *Du rapport de la subjectivation politique au monde social: Les raisons d'une mésentente entre sociologie et philosophie politique*. Raisons politiques, 2(2), 115-130. <https://doi.org/10.3917/rai.062.0115>
- Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Armand Colin.
- Vendramin, P. (Ed.). (2013). *L'engagement militant*. Presses univ. de Louvain.
- Villiers-Moriamé, A. (2020, janvier 17), *Plaza Italia, cœur de la contestation chilienne*. https://www.lemonde.fr/international/article/2020/01/17/plaza-italia-c-ur-de-la-contestation-chilienne_6026238_3210.html
- Wood, L-J. (2020). *Social movements as essential services*. OpenDemocracy, https://www.opendemocracy.net/en/democraciaabierta/social-movements-essential-services/#xd_co_f=ZWQwMTI3MzgtYTYxMS00YWY3LTk3ZWMtNzhkMzA0MTFiM2I1~.
- Zajak, S., (2020). *Social movements in Corona times: new constraints, new practices*, OpenDemocracy, <https://www.opendemocracy.net/en/openmovements/social-movements-corona-times-new-constraints-new-practices/>.
- (2021). *Idées & faits porteurs d'avenir*. Futuribles, 2(2), 115-126. <https://doi.org/10.3917/futur.441.0115>

Résumé :

À partir de la théorie alteractiviste développée par le chercheur G. Pleyers, ce mémoire analyse le vécu de 13 jeunes militants francophones pendant la pandémie de COVID-19. La recherche s'articule autour de deux volets, en premier lieu, les changements concernant la façon de militer en temps de pandémie, l'engagement au quotidien, dans la vie de tous les jours et les rapports interpersonnels entre activistes avec une attention particulière au passage en ligne et au rapport à soi. La seconde partie rend compte de la perception du monde à travers les deux affects que sont l'incertitude et l'angoisse ainsi que leur rôle et impact dans l'engagement militant d'une part. Et d'autre part, le rapport à l'avenir de ces activistes, leur remise en cause de notre système sociopolitique et les alternatives qu'ils apportent en vue de sortir des crises que traverse la société.

Mots-clés : Activisme ; Pandémie ; Incertitude ; Jeune ; Alteractivisme.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad